

# Table des matières

<b>ACTE PREMIER.</b>	<b>4</b>
SCENE PREMIERE. . . . .	4
SCENE II. . . . .	22
SCENE III. . . . .	36
SCENE IV. . . . .	38
 <b>ACTE II.</b>	 <b>56</b>
SCENE PREMIERE. . . . .	56
SCENE II. . . . .	68
SCENE III. . . . .	90

SCENE IV. . . . .	92
SCENE V. . . . .	94
<b>ACTE III.</b>	<b>109</b>
SCENE PREMIERE. . . . .	109
SCENE II. . . . .	126
SCENE III. . . . .	136
SCENE IV. . . . .	141
SCENE V. . . . .	147
SCENE VI. . . . .	147
SCENE VII. . . . .	164
SCENE VIII. . . . .	168
<b>ACTE IV.</b>	<b>179</b>
SCENE I. . . . .	179
SCENE II. . . . .	194
SCENE III. . . . .	197
SCENE IV. . . . .	218
SCENE V. . . . .	222
SCENE VI. . . . .	236
<b>ACTE V.</b>	<b>237</b>
SCENE PREMIERE. . . . .	237
SCENE II. . . . .	244
SCENE III. . . . .	254

SCENE IV. . . . .	268
SCENE V. . . . .	270

# ACTE PREMIER.

## SCENE PREMIERE.

*ORESTE, PYLADE.*

**ORESTE.**

O VY, puis que ie retrouve vn Amy fi fidelle,  
Ma Fortune va prendre vne face nou-uelle ;  
Et déjà fon courroux semble s'estre adouci,  
Depuis qu'elle a pris foin de nous rejoindre ici.  
5 Qui m'eust dit, Qui m'eust dit, qu'un riuage à  
[ mes vœux fi funeste,

---

5 Qui m'eust dit, (1668a) ] Qui l'eust dit ? (1697)

# ACTE PREMIER.

## SCENE PREMIERE.

*ORESTE, PYLADE.*

**ORESTE.**

O VY, puis que je retrouve un Amy si fidelle,  
Ma Fortune va prendre une face nou-uelle ;  
Et déjà son courroux semble s'estre adouci,  
Depuis qu'elle a pris soin de nous rejoindre ici.  
Qui m'eust dit, qu'un rivage à mes vœux si  
[ funeste,

5



Présenteroit d'abord Pylade aux yeux d'Oreste,  
Qu'après plus de six mois que je t'avois perdu,  
A la Cour de Pyrrhus tu me serois rendu !

**PYLADE.**

I'en rends graces au Ciel, qui m'arrestant sans  
[ cesse,  
Sembloit m'avoir fermé le chemin de la Grèce, 10  
Depuis le jour fatal que la fureur des Eaux,  
Presque aux yeux de Mycène, écarta nos  
[ Vaisseaux.  
Combien dans cet exil ay-je souffert d'allarmes ?  
Combien à vos malheurs ay-je donné de larmes ?  
Craignant toûjours pour vous quelque nouveau 15  
[ danger  
Que ma triste Amitié ne pouvoit partager.  
Sur tout je redoutois cette Mélancolie  
Où j'ay veu si long-temps vostre Ame ensevelie.  
Je craignois que le Ciel, par un cruel secours,  
Ne vous offrît la mort, que vous cherchiez 20  
[ toûjours.

Mais ie vous voy, Seigneur, & fi j'ose le dire,  
Vn Destin plus heureux vous conduit en Epire.  
Le pompeux Appareil qui fuit icy vos pas,  
N'est point d'un Malheureux qui cherche le  
[ trépas.

**ORESTE.**

- 25 Helas ! qui peut sçavoir le Destin qui m'ameine ?  
L'Amour me fait icy chercher vne Inhumaine.  
Mais qui sçait ce qu'il doit ordonner de mon Sort,  
Et si ie viens chercher, ou la vie, ou la mort ?

**PYLADE.**

- Quoy ! vostre Ame à l'Amour, en Esclaue afferuie,  
30 Se repose sur luy du foin de vostre vie ?  
Par quels charmes, apres tant de tourmens  
[ soufferts apres tant  
Peut-il vous inuiter à rentrer dans ses fers ?  
Pensez-vous qu'Hermionne, à Sparte inexorable,  
Vous prépare en Epire un Sort plus fauorable ?

---

31 apres tant (1668a)] oubliant (1697)



Mais je vous voy, Seigneur, & si j'ose le dire,  
Un Destin plus heureux vous conduit en Epire.  
Le pompeux Appareil qui suit icy vos pas,  
N'est point d'un Malheureux qui cherche le  
[ trépas.

**ORESTE.**

Helas ! qui peut sçavoir le Destin qui m'ameine ? 25  
L'Amour me fait icy chercher une Inhumaine.  
Mais qui sçait ce qu'il doit ordonner de mon Sort,  
Et si je viens chercher, ou la vie, ou la mort ?

**PYLADE.**

Quoy ! vostre Ame à l'Amour, en Esclave  
[ asseruie,  
Se repose sur luy du soin de vostre vie ? 30  
Par quels charmes, apres tant de tourmens  
[ soufferts  
Peut-il vous inuiter à rentrer dans ses fers ?  
Pensez-vous qu'Hermionne, à Sparte inexorable,  
Vous prépare en Epireun Sort plus favorable ?

- 35 Honteux d'auoir poufsé tant de vœux superflus,  
Vous l'abhorriez. Enfin, vous ne m'en parliez  
[ plus.  
Vous me trompiez, Seigneur.

**ORESTE.**

- Le me trompois moy-même.  
Amy, n'infulte point vn Malheureux qui t'aime.  
T'ay-je iamais caché mon cœur & mes defirs ?  
40 Tu vis naître ma flâme & mes premiers fôûpirs.  
Enfin, quand Menelas difpofa de fa Fille  
En faueur de Pyrrhus, vangeur de fa Famille ;  
Tu vis mon defefpoir, & tu m'as veu depuis  
Traîner de Mers en Mers ma chaîne & mes  
[ ennus.  
45 Je te vis à regret, en cét eftat funefte,  
Preft à fuiure par tout le déplorable Orefte,  
Toûjours de ma fureur interrompre le cours,  
Et de moy-mefme enfin me fauuer tous les jours.  
Mais quand ie me fouuins, que parmy tant  
[ d'al-larmes  
50 Hermionne à Pyrrhus prodiguoit tous fes  
[ charmes,

Honteux d'avoir poussé tant de vœux superflus, 35  
Vous l'abhorriez. Enfin, vous ne m'en parliez  
[ plus.  
Vous me trompiez, Seigneur.

**ORESTE.**

Je me trompois moy-même.  
Amy, n'insulte point un Malheureux qui t'aime.  
T'ay-je iamais caché mon cœur & mes desirs ?  
Tu vis naistre ma flâme & mes premiers soupirs. 40  
Enfin, quand Ménélas disposa de sa Fille  
En faveur de Pyrrhus, vangeur de sa Famille ;  
Tu vis mon desespoir, & tu m'as veu depuis  
Traîner de Mers en Mers ma chaîne & mes  
[ ennuis.  
Je te vis à regret, en cét estat funeste, 45  
Prest à suiire par tout le déplorable Oreste,  
Toûjours de ma fureur interrompre le cours,  
Et de moy-mesme enfin me sauver tous les jours.  
Mais quand je me souvins, que parmy tant  
[ d'al-larmes  
Hermionne à Pyrrhus prodiguoit tous ses 50  
[ charmes,

Tu fçais de quel courroux mon cœur alors épris  
Voulut, en l'oubliant, vanger tous fes mépris.  
Le fis croire, & ie crûs ma victoire certaine.  
Le pris tous mes tranſports pour des tranſports  
[ de haine ;

- 55 Déteſtant ſes rigueurs, rabaiffant ſes attraits,  
Le défiſſois ſes yeux de me troubler iamais.  
Voila comme ie crûs étouffer ma tendreſſe.  
Dans ce calme trompeur j'arriuay dans la Grèce ;  
Et ie trouuay d'abord ſes Princes rafſemblez,  
60 Qu'un péril affez grand ſembloit auoir troublez.  
I'y courus. Ie penſay que la Guerre, & la Gloire,  
De ſoins plus importans rempliroient ma  
[ memoire ;

- Que mes ſens reprenant leur premiere vigueur,  
L'Amour acheueroit de fortir de mon Cœur.  
65 Mais admire avec moy le Sort, dont la pourſuite  
Me fait courir moy-mefme au piege que j'éuite.  
I'entens de tous coſtez qu'on menace Pyrrhus.  
Toute la Grèce éclate en murmures confus.  
On ſe plaint, qu'oubliant ſon Sang, & ſa promeſſe,

Tu sçais de quel courroux mon cœur alors épris  
Voulut, en l'oubliant, vanger<sup>1</sup> tous ses mépris.  
Je fis croire, & je crûs ma victoire certaine.  
Je pris tous mes transports pour des transports  
[ de haine ;

Détestant ses rigueurs, rabaissant ses attraits, 55  
Je défiois ses yeux de me troubler iamais.  
Voila comme je crûs étouffer ma tendresse.  
Dans ce calme trompeur j'arrivay dans la Grèce ;  
Et je trouvay d'abord ses Princes rassemblez,  
Qu'un péril assez grand sembloit avoir troublez. 60  
J'y courus. Je pensay que la Guerre, & la Gloire,  
De soins plus importants rempliroient ma  
[ memoire ;

Que mes sens reprenant leur premiere vigueur,  
L'Amour acheveroit de sortir de mon Cœur.  
Mais admire avec moy le Sort, dont la poursuite 65  
Me fait courir moy-mesme<sup>2</sup> au piege que j'éuite.  
J'entens de tous costez qu'on menace Pyrrhus.  
Toute la Grèce éclate en murmures confus.  
On se plaint, qu'oubliant son Sang, & sa

---

<sup>1</sup>Cf. Subligny, *La folle querelle*, préface.

<sup>2</sup>Cf. Subligny, *La folle querelle*, p.126.

- 70 Il éleue en fa Cour l'Ennemy de la Grèce,  
Aftyanax, d'Hector jeune & malheureux Fils,  
Refte de tant de Roys fous Troye enfeuelis.  
I'apprens, que pour raur fon enfance au Suplice,  
Andromaque trompa l'ingénieux Vlyffe,  
75 Tandis qu'un autre Enfant arraché de fes bras,  
Sous le nom de fon Fils, fut conduit au trépas.  
On dit, que peu fenfible aux charmes  
[ d'Hermionne,  
Mon Riual porte ailleurs fon Cœur & fa  
[ Couronne;  
Ménelas, fans le croire, en paroift affligé,  
80 Et se plaint d'un Hymen si long-temps negligé.  
Parmy les déplaisirs où son Ame se noye,  
Il s'éleue en la mienne vne secrete joye.  
Le triomphe; & pourtant ie me flate d'abord  
Que la feule vengeance excite ce transport.  
85 Mais l'Ingrate en mō Cœur reprit bientost fa  
[ place,  
De mes feux mal éteints ie reconnus la trace,  
Ie fentis que ma haine alloit finir son cours,  
Ou plutôt ie fentis que ie l'aimois toûjours.

[ promesse,

Il élève en sa Cour l'Ennemy de la Grèce, 70

Astyanax, d'Hector jeune & malheureux Fils,

Reste de tant de Roys sous Troye ensevelis.

J'apprens, que pour ravir son enfance au Suplice,

Andromaque trompa l'ingénieux Ulysse,

Tandis qu'un autre Enfant arraché de ses bras, 75

Sous le nom de son Fils, fut conduit au trépas.

On dit, que peu sensible aux charmes

[ d'Hermionne,

Mon Rival porte ailleurs son Cœur & sa

[ Couronne ;

Ménélas, sans le croire, en paroist affligé,

Et se plaint d'un Hymen si long-temps negligé. 80

Parmy les déplaisirs où son Ame se noye,

Il s'élève en la mienne une secrette joye.

Je triomphe ; & pourtant je me flate d'abord

Que la seule vengeance excite ce transport.

Mais l'Ingrate en on Cœur reprit bientôt sa 85

[ place,

De mes feux mal éteints je reconnus la trace,

Je sentis que ma haine alloit finir son cours,

Ou plutôt je sentis que je l'aimois toujours.

Ainsi de tous les Grecs ie brigue le suffrage.

90 On m'enuoye à Pyrrhus. l'entreprends ce voyage.

Ie viens voir si l'on peut arracher de ses bras

Cét Enfant, dont la vie allarme tant d'Estats.

Heureux, si ie pouuois dans l'ardeur qui me

[ presse,

Au lieu d'Astyanax, luy rauir ma Princeesse.

95 Car enfin n'attens pas que mes feux redoublent,

Des périls les plus grands, puissent estre troublez.

Puis qu'apres tant d'efforts ma resistance est

[ vaine,

Ie me liure en aueugle au transport qui

[ m'entraîne,

I'aime, ie viens chercher Hermionne en ces lieux,

100 La fléchir, l'enleuer, ou mourir à ses yeux.

Toy qui connois Pyrrhus, que penfes-tu qu'il

[ fasse ?

Dans sa Cour, dans son Cœur, dy-moy ce qui se

[ passe.

Mon Hermionne encor le tient-elle afferuy ?

Me rendra-t'il, Pylade, vn Cœurqu'il m'a rauy ?

### PYLADE.

105 Ie vous abuserois, si i'oisois vous promettre



Ainsi de tous les Grecs je brigue le suffrage.  
On m'enuoye à Pyrrhus. l'entreprends ce voyage. 90  
Je viens voir si l'on peut arracher de ses bras  
Cét Enfant, dont la vie allarme tant d'Estats.  
Heureux, si je pouvois dans l'ardeur qui me  
[ presse,  
Au lieu d'Astyanax, luy ravir ma Princesse.  
Car enfin n'attens pas que mes feux redoublez, 95  
Des périls les plus grands, puissent estre  
[ troublez.  
Puis qu'apres tant d'efforts ma resistance est  
[ vaine,  
Je me liure en aveugle au transport qui  
[ m'entraîne,  
J'aime, je viens chercher Hermionne en ces lieux,  
La fléchir, l'enlever, ou mourir à ses yeux. 100  
Toy qui connois Pyrrhus, que penses-tu qu'il  
[ fasse ?  
Dans sa Cour, dans son Cœur, dy-moy ce qui se  
[ passe.  
Mon Hermionne encor le tient-elle asseruy ?  
Me rendra-t'il, Pylade, un Cœurqu'il m'a rauy ?

**PYLADE.**

Je vous abuserois, si j'osois vous promettre 105

Qu'entre vos mains, Seigneur, il voulut la  
[ remettre.

Non, que de sa Conquête il paroisse flaté.

Pour la Veuve d'Hector ses feux ont éclaté.

Il l'aime. Mais enfin cette Veuve inhumaine

110 N'a payé jusqu'icy son amour que de haine,

Et chaque jour encore on luy voit tout tenter,

Pour fléchir sa Captive, ou pour l'épouvanter.

Il luy cache son Fils, il menace sa teste,

Et fait couler des pleurs, qu'aussi-tôt il arreste.

115 Hermionne elle-mesme a veu plus de cent fois

Cet Amant irrité reuenir sous ses loix,

Et de ses vœux troublez luy rapportant

[ l'hommage,

Soûpirer à ses pieds moins d'amour, que de rage.

Ainsi n'attendez pas, que l'on puisse aujourd'huy

120 Vous répondre d'un Cœur, si peu maître de luy.

Il peut, Seigneur, il peut dans ce desordre

[ extré-me,

Epouser ce qu'il hait, & perdre ce qu'il aime.

### ORESTE.

Mais dy-moy, de quel œil Hermionne peut voir

Qu'entre vos mains, Seigneur, il voulut la  
[ remettre.

Non, que de sa Conquête il paroisse flaté.

Pour la Veuve d'Hectores feux ont éclaté.

Il l'aime. Mais enfin cette Veuve inhumaine

N'a payé jusqu'icy son amour que de haine, 110

Et chaque jour encore on luy voit tout tenter,

Pour fléchir sa Captive, ou pour l'épouvanter.

Il luy cache son Fils, il menace sa teste,

Et fait couler des pleurs, qu'aussi-tost il arreste.

Hermionne elle-mesme a veu plus de cent fois 115

Cet Amant irrité revenir sous ses loix,

Et de ses vœux troublez luy rapportant

[ l'hommage,

Soûpirer à ses pieds moins d'amour, que de rage.

Ainsi n'attendez pas, que l'on puisse

[ aujourd'huy

Vous répondre d'un Cœur, si peu maistre de luy. 120

Il peut, Seigneur, il peut dans ce desordre

[ extré-me,

Epouser ce qu'il hait, & perdre ce qu'il aime.

### ORESTE.

Mais dy-moy, de quel œil Hermionne peut voir

Ses attraits offenlez, & fes yeux fans pouuoir.

**PYLLADE.**

- 125    Hermionne, Seigneur, au moins en apparence,  
      Semble de fon Amant dédaigner l'inconstance,  
      Et croit que trop heureux d'appaiser sa rigueur,  
      Il la viendra presser de reprendre son Cœur.  
      Mais ie l'ay veüe enfin me confier ses larmes.  
130    Elle pleure en secret le mépris de ses charmes.  
      Toujours preste à partir, & demeurant toujours,  
      Quelquefois elle appelle Oreste à son secours.

**ORESTE.**

Ah ! si ie le croyois, i'irois bientôt, Pylade,  
Me jeter....

**PYLADE.**

- Acheuez, Seigneur, vostre Ambassade.  
135    Vous attendez le Roy. Parlez, & luy montrez  
      Contre le Fils d'Hector tous les Grecs conjurez.  
      Loin de leur accorder ce Fils de sa Maîtresse,  
      Leur haine ne fera qu'irriter sa tendresse.  
      Plus on les veut broüiller, plus on va les vnr.

Ses attraits offensez, & ses yeux sans pouvoir.<sup>3</sup>

**PYLLADE.**

Hermionne, Seigneur, au moins en apparence, 125  
Semble de son Amant dédaigner l'inconstance,  
Et croit que trop heureux d'apaiser<sup>4</sup> sa rigueur,  
Il la viendra presser de reprendre son Cœur.  
Mais je l'ay veuë enfin me confier ses larmes.  
Elle pleure en secret le mépris de ses charmes. 130  
Toujours preste à partir, & demeurant toujours,  
Quelquefois elle appelle Oreste à son secours.

**ORESTE.**

Ah ! si je le croyois, j'irois bientôt, Pylade,  
Me jeter....

**PYLADE.**

Achevez, Seigneur, vostre Ambassade.  
Vous attendez le Roy. Parlez, & luy montrez 135  
Contre le Fils d'Hector tous les Grecs conjurez.  
Loin de leur accorder ce Fils de sa Maistresse,

---

<sup>3</sup>Cf. Subligny, *La folle querelle*, p.131.

<sup>4</sup>Cf. Subligny, *La folle querelle*, préface.

140 Preflez. Demandez tout, pour ne rien obtenir.  
Il vient.

**ORESTE.**

Hé bien, va donc difpofer la Cruelle  
A reuoir vn Amant qui ne vient que pour elle.

## SCENE II.

*PYRRHVS, ORESTE, PHOENIX.*

**ORESTE.**

AVant que tous les Grecs vous parlent par ma  
[ voix,  
Souffrez que ie me flate en fecret de leur choix,  
145 Et qu'à vos yeux, Seigneur, je montre quelque  
[ joye  
De voir le Fils d'Achille, & le Vainqueur de  
[ Troye.  
Oüy : Comme fes exploits, nous admirons vos  
[ coups ;  
Hector tomba fous luy ; Troye expira fous vous ;  
Et vous auez montré, par vne heureufe audace,

Leur haine ne fera qu'irriter sa tendresse.  
Plus on les veut broüiller, plus on va les unir.  
Pressez. Demandez tout, pour ne rien obtenir.  
Il vient. 140

**ORESTE.**

Hé bien, va donc disposer la Cruelle  
A revoir un Amant qui ne vient que pour elle.

**SCENE II.**

*PYRRHVS, ORESTE, PHOENIX.*

**ORESTE.**

AVant que tous les Grecs vous parlent par ma  
[ voix,  
Souffrez que ie me flate en secret de leur choix,  
Et qu'à vos yeux, Seigneur, je montre quelque 145  
[ joye  
De voir le Fils d'Achille, & le Vainqueur de  
[ Troye.  
Oüy : Comme ses exploits, nous admirons vos  
[ coups ;

150 Que le Fils feul d'Achille a pû remplir fa place.  
Mais ce qu'il n'eust point fait, la Grèce auec  
[ douleur

Vous voit du Sang Troyen releuer le malheur,  
Et vous laiffant toucher d'une pitié funeste,  
D'une Guerre fi longue entretenir le reſte.

155 Ne vous fouuient-il plus, Seigneur, quel fut  
[ Hector ?

Nos peuples affoiblis s'en fouuiennent encor.  
Son nom feul fait frémir nos Veuues, & nos Filles,  
Et dans toute la Grèce, il n'eſt point de Familles,  
Qui ne demandent conte à ce malheureux Fils,

160 D'un Pere, ou d'un Epoux, qu'Hector leur a ravis.  
Et qui ſçait ce qu'un jour ce Fils peut  
[ entreprendre ?

Peut-eſtre dans nos Ports nous le verrons  
[ deſcendre,

Tel qu'on a veu ſon Pere embrazer nos Vaiſſeaux,

Et la flâme à la main, les fuiure ſur les Eaux.

165 Oferay-je, Seigneur, dire ce que ie penſe ?  
Vous-meſme de vos ſoins craignez la  
[ recom-penſe,



Hector tomba sous luy ; Troye expira sous vous ;  
Et vous avez montré, par une heureuse audace,  
Que le Fils seul d'Achille a pû remplir sa place. 150  
Mais ce qu'il n'eust point fait, la Grèce avec  
[ douleur

Vous voit du Sang Troyen relever le malheur,  
Et vous laissant toucher d'une pitié funeste,  
D'une Guerre si longue entretenir le reste.  
Ne vous souvient-il plus, Seigneur, quel fut 155  
[ Hector ?

Nos peuples affoiblis s'en souviennent encor.  
Son nom seul fait frémir nos Veuves, & nos Filles,  
Et dans toute la Grèce, il n'est point de Familles,  
Qui ne demandent conte à ce malheureux Fils,  
D'un Pere, ou d'un Epoux, qu'Hector leur a ravis. 160  
Et qui sçait ce qu'un jour ce Fils peut  
[ entreprendre ?

Peut-estre dans nos Ports nous le verrons  
[ descendre,  
Tel qu'on a veu son Pere embrazer nos  
[ Vaisseaux,  
Et la flâme à la main, les suiure sur les Eaux.  
Oseray-je, Seigneur, dire ce que je pense ? 165

Et que dans vostre sein ce Serpent élué  
Ne vous punisse vn jour de l'auoir conferué.  
Enfin, de tous les Grecs fatisfaites l'enuie,  
170 Affurez leur vangeance, affurez vostre vie.  
Perdez vn Ennemy d'autant plus dangereux,  
Qu'il s'effayra sur vous à combattre contre eux.

**PYRRHVS.**

La Grèce en ma faueur est trop inquiétée.  
De foins plus importans ie l'ay cruë agitée,  
175 Seigneur, & sur le nom de son Ambassadeur,  
I'auois dans ses projets conceu plus de grandeur.  
Qui croiroit en effet, qu'une telle entreprise  
Du Fils d'Agamemnon meritoit l'entremise,  
Qu'un Peuple tout entier, tant de fois  
[ triomphant,  
180 N'eust daigné conspirer que la mort d'un Enfant ?

Mais à qui pretend-on que ie le sacrifie ?  
La Grèce a-t'elle encor quelque droit sur sa vie ?  
Et seul de tous les Grecs ne m'est-il pas permis  
D'ordonner des Captifs que le Sort m'a soumis  
185 Oüy, Seigneur, lors qu'au pied des murs fumans

Vous-mesme de vos soins craignez la  
[ recom-pense,  
Et que dans vostre sein ce Serpent élué  
Ne vous punisse un jour de l'avoir conserué.  
Enfin, de tous les Grecs satisfaites l'enuie,  
Assurez leur vangeance, assurez vostre vie. 170  
Perdez un Ennemy d'autant plus dangereux,  
Qu'il s'essayra sur vous à combattre contre eux.

**PYRRHVS.**

La Grèce en ma faveur est trop inquiétée.  
De soins plus importans je l'ay cruë agitée,  
Seigneur, & sur le nom de son Ambassadeur, 175  
J'avois dans ses projets conceu plus de grandeur.  
Qui croiroit en effet, qu'une telle entreprise  
Du Fils d'Agamemnon meritast l'entremise,  
Qu'un Peuple tout entier, tant de fois  
[ triom-phant,  
N'eust daigné conspirer que la mort d'un 180  
[ Enfant ?

Mais à qui pretend-on que je le sacrifie ?  
La Grèce a-t'elle encor quelque droit sur sa vie ?  
Et seul de tous les Grecs ne m'est-il pas permis

[ de Troye,  
Les Vainqueurs tout fanglans partagerêt leur  
[ Proye,  
Le Sort, dont les Arrests furent alors fuiuis,  
Fit tomber en mes mains Andromaque & fon Fils.

Hécube, pres d’Vlyffe, acheua sa misere ;  
190 Caffandre, dans Argos, a fuiuy vostre Pere.  
Sur eux, fur leurs Captifs, ay-je étendu mes  
[ droicts ?  
Ay-je enfin disposé du fruit de leurs Exploits ?  
On craint, qu’avec Hector Troyevn jour ne  
[ re-naïffe :  
Son Fils peut me raurir le jour que ie luy laisse :  
195 Seigneur, tant de prudence entraïne trop de foin.

Je ne fçay point préuoir les malheurs de si loin.  
Je songe quelle estoit autrefois cette Ville,  
Si superbe en Rampars, en Héros si fertile,  
Maistresse de l’Asie, & je regarde enfin  
200 Quel fut le Sort de Troye, & quel est son Destin.  
Je ne voy que des Tours, que la cendre a  
[ couuertes,

D'ordonner des Captifs que le Sort m'a soûmis ?  
Oüy, Seigneur, lors qu'au pied des murs fumans 185  
[ de Troye,

Les Vainqueurs tout sanglans partagerent leur  
[ Proye,

Le Sort, dont les Arrests furent alors suivis,  
Fit tomber en mes mains Andromaque & son  
[ Fils.

Hécube, pres d'Ulysse, acheva sa misere ;  
Cassandra, dans Argos, a suiuy vostre Pere. 190  
Sur eux, sur leurs Captifs, ay-je étendu mes  
[ droicts ?

Ay-je enfin disposé du fruit de leurs Exploits ?  
On craint, qu'avec HectorTroyeun jour ne  
[ re-naisse :

Son Fils peut me ravir le jour que je luy laisse :  
Seigneur, tant de prudence entraine trop de 195  
[ soin.

Je ne sçay point préuoir les malheurs de si loin.  
Je songe quelle estoit autrefois cette Ville,  
Si superbe en Rampars, en Héros si fertile,  
Maistresse de l'Asie, & je regarde enfin  
Quel fut le Sort de Troye, & quel est son Destin. 200

Vn fleuve teint de fang, des Campagnes defertes,  
Vn Enfant dans les fers, & je ne puis fonger  
Que Troye en cet eftat aspire à fe vanger.

205 Ah ! fi du Fils d'Hector la perte eftoit jurée,  
Pourquoy d'un an entier l'auons-nous différée ?  
Dans le fein de Priam n'a-t'on pû l'immoler ?  
Sous tant de Morts, fous Troye, il falloit  
[ l'accabler.

210 Tout eftoit jufté alors. La Vieilleffe & l'Enfance  
En vain fur leur foibleffe appuyoient leur  
[ defance.

La Victoire, & la Nuit, plus cruelles que nous,  
Nous excitoient au meurtre, & confondoient nos  
[ coups.

Mon courroux aux Vaincus ne fut que trop  
[ feuer.

Mais que ma Cruauté furuiue à ma Colere ?  
215 Que malgré la pitié dont ie me fens faifir,  
Dans le fang d'un Enfant ie me baigne à loifir ?  
Non, Seigneur. Que les Grecs cherchent quelque  
[ autre Proye,

Qu'ils pourfuiuent ailleurs ce qui refte de Troye,  
De mes inimitiez le cours eft acheué,

Je ne voy que des Tours, que la cendre a  
[ couvertes,  
Un fleuve teint de sang, des Campagnes desertes,  
Un Enfant dans les fers, & je ne puis songer  
Que Troye en cet estat aspire à se vanger.  
Ah ! si du Fils d'Hector la perte estoit jurée, 205  
Pourquoy d'un an entier l'avons-nous differée ?  
Dans le sein de Priam n'a-t'on pû l'immoler ?  
Sous tant de Morts, sous Troye, il falloit  
[ l'accabler.  
Tout estoit juste alors. La Vieillesse & l'Enfance  
En vain sur leur foiblesse appuyoient leur 210  
[ defance.  
La Victoire, & la Nuit, plus cruelles que nous,  
Nous excitoient au meurtre, & confondoient nos  
[ coups.  
Mon courroux aux Vaincus ne fut que trop  
[ severe.  
Mais que ma Cruauté suruive à ma Colere ?  
Que malgré la pitié dont je me sens saisir, 215  
Dans le sang d'un Enfant je me baigne à loisir ?  
Non, Seigneur. Que les Grecs cherchent quelque  
[ autre Proye,

220 L'Epire fauuera ce que Troye a fauué.

**ORESTE.**

Seigneur, vous fçauez trop, avec quel artifice  
Vn faux Aftianax fut offert au Suplice  
Où le feul Fils d'Hector deuoit eftre conduit.  
Ce n'est pas les Troyens, c'est Hector qu'on  
[ pour-fuit.

225 Oüy, les Grecs fur le Fils perfecutent le Pere.  
Il a par trop de fang acheté leur colere.  
Ce n'est que dans le fien qu'elle peut expirer,  
Et jufques dans l'Epire il les peut attirer.  
Préuenez les.

**PVRRHVSPYRRHVS**

Non, non. I'y confens avec joye.

230 Qu'ils cherchent dans l'Epire vne feconde Troye.  
Qu'ils confondent leur haine, & ne diftinguent  
[ plus

Le fang qui les fit vaincre, & celuy des Vaincus.  
Auffi-bien ce n'est pas la premiere injuftice,  
Dont la Grèce, d'Achille a payé le feruice.

235 Hector en profita, Seigneur, & quelque jour



Qu'ils poursuivent ailleurs ce qui reste de Troye,  
De mes inimitiez le cours est acheué,  
L'Epire sauvera ce que Troye a sauvé.

220

**ORESTE.**

Seigneur, vous sçavez trop, avec quel artifice  
Un faux Astyanax fut offert au Suplice  
Où le seul Fils d'Hector devoit estre conduit.  
Ce n'est pas les Troyens, c'est Hector qu'on  
[pour-suit.

Oüy, les Grecs sur le Fils persecutent le Pere.  
Il a par trop de sang acheté leur colere.  
Ce n'est que dans le sien qu'elle peut expirer,  
Et jusques dans l'Epire il les peut attirer.  
Préuenez les.

225

**PVRRHVSPYRRHVS**

Non, non. I'y consens avec joye.  
Qu'ils cherchent dans l'Epire une seconde Troye.  
Qu'ils confondent leur haine, & ne distinguent  
[plus  
Le sang qui les fit vaincre, & celui des Vaincus.  
Aussi-bien ce n'est pas la premiere injustice,

230

Son Fils en pourroit bien profiter à fon tour.

**ORESTE.**

Ainsi la Grèce en vous trouue vn Enfant rebelle ?

**PYRRHVS.**

Et ie n'ay donc vaincu que pour dépendre d'elle ?

**ORESTE.**

Hermionne, Seigneur, arreftera vos coups ;  
240 Ses yeux s'opposeront entre fon Pere & vous.

**PYRRHVS.**

Hermionne, Seigneur, peut m'estre toûjours  
[ chere,  
Ie puis l'aimer, fans estre Esclaue de fon Pere.  
Et ie sçauray peut-estre accorder en ce jour  
Les foins de ma grandeur, & ceux de mon amour.  
245 Vous pouuez cependant voir la Fille d'Helene.  
Du sang qui vous vnit ie sçay l'étroite chaîne.  
Après cela, Seigneur, ie ne vous retiens plus,  
Et vous pourrez aux Grecs annoncer mon refus.

## SCENE III.

*PYRRHVS, PHOENIX.*

**PHOENIX.**

AInfi vous l'enuoyez aux pieds de la Maistresse ?



Dont la Grèce, d'Achille a payé le service.  
Hector en profita, Seigneur, & quelque jour  
Son Fils en pourroit bien profiter à son tour. 235

**ORESTE.**

Ainsi la Grèce en vous trouve un Enfant rebelle ?

**PYRRHVS.**

Et je n'ay donc vaincu que pour dépendre d'elle ?

**ORESTE.**

Hermionne, Seigneur, arrêtera vos coups ;  
Ses yeux s'opposeront entre son Pere & vous. 240

**PYRRHVS.**

Hermionne, Seigneur, peut m'estre toujours  
[ chere,  
Je puis l'aimer, sans estre Esclave de son Pere.  
Et je sçauray peut-estre accorder en ce jour  
Les soins de ma grandeur, & ceux de mon amour.  
Vous pouvez cependant voir la Fille d'Hélène. 245  
Du sang qui vous unit je sçay l'étroite chaîne.  
Après cela, Seigneur, je ne vous retiens plus,

**PYRRHVS.**

250 On dit qu'il a long-temps brûlé pour la Princeffe.

**PHOENIX.**

Mais fi ce feu, Seigneur, vient à fe rallumer,  
S'il luy rendoit fon Cœur, s'il s'en faifoit aimer ?

**PYRRHVS.**

Ah ! qu'ils s'aiment, Phoenix, i'y confens. Qu'elle  
[ parte.

Que charmez l'un de l'autre, ils retournēt à  
[ Sparte.

255 Tous nos Ports font ouuerts & pour elle & pour  
[ luy.

Qu'elle m'épargneroit de contrainte & d'ennuy !

**PHOENIX.**

Seigneur....

Et vous pourrez aux Grecs annoncer mon refus.

## SCENE III.

*PYRRHVS, PHOENIX.*

**PHOENIX.**

Ainsi vous l'enuoyez aux pieds de sa Maistresse ?

**PYRRHVS.**

On dit qu'il a long-temps brûlé pour la Princesse. 250

**PHOENIX.**

Mais si ce feu, Seigneur, vient à se rallumer,  
S'il luy rendoit son Cœur, s'il s'en faisoit aimer ?

**PYRRHVS.**

Ah ! qu'ils s'aiment, Phœnix, j'y consens. Qu'elle  
[ parte.

Que charmez l'un de l'autre, ils retournent à  
[ Sparte.

Tous nos Ports sont ouverts & pour elle & pour 255  
[ luy.

**PYRRHVS.**

Vne autre fois ie t'ouuriray mon Ame,  
Andromaque paroift.

## SCENE IV.

*PYRRHVS, ANDROMAQVE, CEPHISE.*

**PYRRHVS.**

ME cherchiez-vous, Madame ?  
Vn efpoir fi charmant me feroit-il permis ?

**ANDROMAQVE.**

260    Ie paffois jufqu'aux lieux, où l'on garde mon Fils.

Puis qu'une fois le jour vous fouffrez que ie voye  
Le feul bien qui me reffe, & d'Hector & de Troye,  
I'allois, Seigneur, pleurer vn moment avec luy,  
Ie ne l'ay point encore embraffé d'aujourd'huy.

**PYRRHVS.**

265    Ah, Madame ! les Grecs, fi i'en croy leurs



Qu'elle m'épargneroit de contrainte & d'ennuy !

**PHOENIX.**

Seigneur....

**PYRRHVS.**

Une autre fois je t'ouvriray mon Ame,  
Andromaque paroist.

## SCENE IV.

*PYRRHVS, ANDROMAQVE, CEPHISE.*

**PYRRHVS.**

ME cherchiez-vous, Madame ?  
Un espoir si charmant me seroit-il permis ?

**ANDROMAQVE.**

Je passois jusqu'aux lieux, où l'on garde mon  
[ Fils.

260

Puis qu'une fois le jour vous souffrez que je voye  
Le seul bien qui me reste, & d'Hector & de Troye,  
J'allois, Seigneur, pleurer un moment avec luy,

[ allar-mes,  
Vous donneront bientôt d'autres fujets de  
[ larmes.

**ANDROMAQUE.**

Et quelle est cette peur dont leur Cœur est frappé,  
Seigneur ? Quelque Troyen vous est-il échappé ?

**PYRRHVS.**

Leur haine pour Hector n'est pas encore éteinte.  
270 Ils redoutent son Fils.

**ANDROMAQUE.**

Digne Objet de leur crainte !  
Un Enfant malheureux, qui ne faisait pas encore  
Que Pyrrhus est son Maître, & qu'il est Fils  
[ d'He-ctor.

**PYRRHVS.**

Tel qu'il est, tous les Grecs demandent qu'il  
[ périsse.  
Le Fils d'Agamemnon vient haïr son suplice.

Je ne l'ay point encore embrassé d'aujourd'huy.

**PYRRHVS.**

Ah, Madame ! les Grecs, si j'en croy leurs 265  
[ allar-mes,  
Vous donneront bientôt d'autres sujets de  
[ larmes.

**ANDROMAQVE.**

Et quelle est cette peur dont leur Cœur est  
[ frappé,  
Seigneur ? Quelque Troyen vous est-il échappé ?

**PYRRHVS.**

Leur haine pour Hector n'est pas encore éteinte.  
Ils redoutent son Fils. 270

**ANDROMAQVE.**

Digne Objet de leur crainte !  
Un Enfant malheureux, qui ne sçait pas encor  
Que Pyrrhus est son Maistre, & qu'il est Fils  
[ d'Hector.

**PYRRHVS.**

Tel qu'il est, tous les Grecs demandent qu'il

**ANDROMAQUE.**

- 275 Et vous prononcerez vn Arrest si cruel ?  
Est-ce mon intereſt qui le rend criminel ?  
Helas ! on ne craint point qu'il vange vn jour ſon  
[ Pere.  
On craint qu'il n'eſſuyast les larmes de ſa Mere.  
Il m'auroit tenu lieu d'un Pere, & d'un Epoux,  
280 Mais il me faut tout perdre, & touſjours par vos  
[ coups.

**PYRRHVS.**

- Madame, mes refus ont préueni vos larmes.  
Tous les Grecs m'ont déjà menaſſé de leurs  
[ Armes.  
Mais dûſſent-ils encore, en repaſſant les Eaux,  
Demander voſtre Fils, avec mille Vaiſſeaux :  
285 Couſtaſt- il tout le ſang qu'Helene a fait  
[ répandre,  
Dûſſay-je apres dix ans voir mon Palais en  
[ cendre,

[ perisse.

Le Fils d'Agamemnon vient haster son suplice.

**ANDROMAQVE.**

Et vous prononcerez un Arrest si cruel ? 275

Est-ce mon interest qui le rend criminel ?

Helas ! on ne craint point qu'il vange un jour son

[ Pere.

On craint qu'il n'essuyast les larmes de sa Mere.

Il m'auroit tenu lieu d'un Pere, & d'un Epoux,

Mais il me faut tout perdre, & toujours par vos 280

[ coups.

**PYRRHVS.**

Madame, mes refus ont préueni vos larmes.

Tous les Grecs m'ont déjà menassé de leurs

[ Armes.

Mais dûssent-ils encore, en repassant les Eaux,

Demander vostre Fils, avec mille Vaisseaux :

Coustast- il tout le sang qu'Hélène a fait 285

[ répandre,

Je ne balance point, ie vole à son secours,  
Je defendray fa vie aux despens de mes jours.  
Mais parmy ces perils, où ie cours pour vous  
[plaire,

- 290 Me refuserez-vous vn regard moins feueere ?  
Haï de tous les Grecs, pressé de tous costez,  
Me faudra-t'il combattre encor vos cruautez ?  
Je vous offre mon Bras. Puis-je esperer encore  
Que vous accepterez vn Cœur qui vous adore ?  
295 En combattant pour vous, me fera-t'il permis  
De ne vous point conter parmy mes Ennemis ?

### ANDROMAQUE.

Seigneur, que faites-vous, & que dira la Grèce ?  
Faut-il qu'un si grand Cœur montre tant de  
[foi-bleffe ?

- 300 Voulez-vous qu'un dessein si beau, si genereux,  
Passe pour le transport d'un Esprit amoureux ?  
Captive, toujours triste, importune à moy-même,  
Pouvez-vous souhaiter qu'Andromaque vous  
[aime ?

Que feriez-vous, hélas ! d'un Cœur infortuné  
Qu'à des pleurs éternels vous avez condamné ?

Dûssay-je apres dix ans voir mon Palais en  
[ cendre,  
Je ne balance point, je vole à son secours,  
Je defendray sa vie aux despens de mes jours.  
Mais parmy ces perils, où je cours pour vous  
[ plaire,

Me refuserez-vous un regard moins severe ? 290  
Haï de tous les Grecs, pressé de tous costez,  
Me faudra-t'il combattre encor vos cruautéz ?  
Je vous offre mon Bras. Puis-je esperer encore  
Que vous accepterez un Cœur qui vous adore ?  
En combattant pour vous, me sera-t'il permis 295  
De ne vous point conter parmy mes Ennemis ?

### ANDROMAQUE.

Seigneur, que faites-vous, & que dira la Grèce ?  
Faut-il qu'un si grand Cœur montre tant de  
[ foi-blesse ?  
Voulez-vous qu'un dessein si beau, si genereux,  
Passe pour le transport d'un Esprit amoureux ? 300  
Captive, toûjours triste, importune à moy-méme,  
Pouvez-vous souhaiter qu'Andromaque vous  
[ aime ?

- 305 Non, non, d'un Ennemy respecter la Misere,  
Sauver des Malheureux, rendre un Fils à sa Mere,  
De cent Peuples pour luy combattre la rigueur,  
Sans me faire payer son salut de mon Cœur,  
Malgré moy, s'il le faut, luy donner un azile,  
310 Seigneur, voila des foins dignes du Fils d'Achille.

**PYRRHVS.**

- Hé quoy ? Vostre courroux n'a-t'il pas eû son  
[ cours ?  
Peut-on haïr sans cesse ? Et punit-on toujours ?  
J'ay fait des Malheureux, sans doute, & la  
[ Phrygie  
Cent fois de vostre sang a veu ma main rougie.  
315 Mais que vos yeux sur moy se font bien exercez !  
Qu'ils m'ont vendu bien cher les pleurs qu'ils  
[ ont versez !  
De combien de remords m'ont-ils rendu la  
[ Proye ?  
Je souffre tous les maux que j'ay faits deuât  
[ Troye.  
Vaincu, chargé de fers, de regrets confumé,  
320 Brûlé de plus de feux que ie n'en allumé,



Que feriez-vous, hélas ! d'un Cœur infortuné  
Qu'à des pleurs éternels vous avez condamné ?  
Non, non, d'un Ennemy respecter la Misere, 305  
Sauver des Malheureux, rendre un Fils à sa Mere,  
De cent Peuples pour luy combattre la rigueur,  
Sans me faire payer son salut de mon Cœur,  
Malgré moy, s'il le faut, luy donner un azile,  
Seigneur, voila des soins dignes du Fils d'Achille. 310

**PYRRHVS.**

Hé quoy ? Vostre courroux n'a-t'il pas eû son  
[ cours ?  
Peut-on haïr sans cesse ? Et punit-on toûjours ?  
J'ay fait des Malheureux, sans doute, & la  
[ Phrygie  
Cent fois de vostre sang a veu ma main rougie.  
Mais que vos yeux sur moy se sont bien exercez ! 315  
Qu'ils m'ont vendu bien cher les pleurs qu'ils  
[ ont versez !  
De combien de remords m'ont-ils rendu la  
[ Proye ?  
Je souffre tous les maux que j'ay faits devant  
[ Troye.

Tant de foins, tant de pleurs, tant d'ardeurs  
[ in-quiètes....

Helas ! fus-je iamais si cruel que vous l'estes ?

Mais enfin, tour à tour, c'est assez nous punir.

Nos Ennemis communs déuroient nous réunir.

325 Madame, dites-moy feulement que i'espere,

Je vous rends vostre Fils, & ie luy fers de Pere.

Je l'instruiray moy-mesme à vanger les Troyens.

J'iray punir les Grecs de vos maux & des miens.

Animé d'un regard, ie puis tout entreprendre.

330 Vostre Ilion encor peut sortir de sa cendre.

Je puis, en moins de tēps que les Grecs ne l'ont

[ pris,

Dans ses Murs releuez couronner vostre Fils.

### ANDROMAQUE.

Seigneur, tant de grandeurs ne nous touchent

[ plus guere,

Je les luy promettois tant qu'a vescu son Pere.

335 Non, vous n'esperez plus de nous reuoir encor,

Sacrez Murs, que n'a pû conferuer mon Hector.

A de moindres faueurs des Malheureux

[ prétendent,

Vaincu, chargé de fers, de regrets consumé,  
Brûlé de plus de feux que je n'en allumé, 320  
Tant de soins, tant de pleurs, tant d'ardeurs  
[ in-quiètes....

Helas ! fus-je iamais si cruel que vous l'estes ?  
Mais enfin, tour à tour, c'est assez nous punir.  
Nos Ennemis communs déuroient nous reünir.  
Madame, dites-moy seulement que j'espere, 325  
Je vous rends vostre Fils, & je luy sers de Pere.  
Je l'instruiray moy-mesme à vanger les Troyens.  
J'iray punir les Grecs de vos maux & des miens.  
Animé d'un regard, je puis tout entreprendre.  
Vostre Ilion encor peut sortir de sa cendre. 330  
Je puis, en moins de temps que les Grecs ne l'ont  
[ pris,  
Dans ses Murs relevez couronner vostre Fils.

### ANDROMAQUE.

Seigneur, tant de grandeurs ne nous touchent  
[ plus guère,  
Je les luy promettois tant qu'a vescu son Pere.  
Non, vous n'esperez plus de nous revoir encor, 335  
Sacrez Murs, que n'a pû conseruer mon Hector.

Seigneur. C'est vn Exil que mes pleurs vous  
[ de-mandent.

Souffrez que loin des Grecs, & mesme loin de  
[ vous,

340 I'aïlle cacher mon Fils, & pleurer mon Epoux.  
Vostre amour contre nous allume trop de haine.  
Retournez, retournez à la Fille d'Helene.

**PYRRHVS.**

Et le puis-je, Madame ? Ah, que vous me gefnez !  
Comment luy rēdre vn Cœur que vous me  
[ retenez ?

345 Je fçay que de mes vœux on luy promet l'empire.  
Je fçay que pour regner elle vint dans l'Epire.  
Le Sort vous y voulut l'une & l'autre amener,  
Vous pour porter des fers, Elle pour en donner.  
Cependant ay-je pris quelque soin de luy plaire ?  
350 Et ne diroit-on pas, en voyant au contraire,  
Vos charmes tout-puiffans, & les fiens dédaignez,

Qu'elle est icy Captiue, & que vous y regnez ?  
Ah ! qu'un feul des soupirs, que mon Cœur vous  
[ enuoye,

A de moindres faveurs des Malheureux  
[ prétendent,  
Seigneur. C'est un Exil que mes pleurs vous  
[ de-mandent.  
Souffrez que loin des Grecs, & mesme loin de  
[ vous,  
J'aïlle cacher mon Fils, & pleurer mon Epoux. 340  
Vostre amour contre nous allume trop de haine.  
Retournez, retournez à la Fille d'Hélène.

**PYRRHVS.**

Et le puis-je, Madame ? Ah, que vous me gesnez !  
Comment luy rendre un Cœur que vous me  
[ retenez ?  
Je sçay que de mes vœux on luy promet l'empire. 345  
Je sçay que pour regner elle vint dans l'Epire.  
Le Sort vous y voulut l'une & l'autre amener,  
Vous pour porter des fers, Elle pour en donner.  
Cependant ay-je pris quelque soin de luy plaire ?  
Et ne diroit-on pas, en voyant au contraire, 350  
Vos charmes tout-puissans, & les siens  
[ dédaignez,  
Qu'elle est icy Captive, & que vous y regnez ?

S'il s'échapoit vers elle, y porteroit de joye !

**ANDROMAQUE.**

- 355 Et pourquoy vos soupirs feroient-ils repouffez ?  
Auroit-elle oublié vos seruices paffez ?  
Troye, Hector, contre vous reuoltent-ils son  
[ Ame ?  
Aux cendres d'un Epoux doit-elle enfin fa flâme ?  
Et quel Epoux encore ! Ah fouuenir cruel !  
360 Sa mort feule a rendu vostre Pere immortel.  
Il doit au fang d'Hector tout l'éclat de fes armes,  
Et vous n'estes tous deux connus que par mes  
[ larmes.

**PYRRHVS.**

- Hé bien, Madame, hé bien, il faut vous obeïr.  
Il faut vous oublier, ou plutôt vous haïr.  
365 Oüy, mes vœux ont trop loin pouffé leur  
[ violence,  
Pour ne plus s'arrefter que dans l'indifference.  
Songez-y bien. Il faut deormais que mon Cœur,  
S'il n'aime avec tranfport, haïffe avec fureur.  
Je n'épargneray rien dans ma juſte colere.

Ah ! qu'un seul des soûpirs, que mon Cœur vous  
[ enuoye,  
S'il s'échapoit vers elle, y porteroit de joye !

**ANDROMAQUE.**

Et pourquoy vos soûpirs seroient-ils repoussez ? 355  
Auroit-elle oublié vos seruices passez ?  
Troye, Hector, contre vous revoltent-ils son  
[ Ame ?  
Aux cendres d'un Epoux doit-elle enfin sa flâme ?  
Et quel Epoux encore ! Ah souvenir cruel !  
Sa mort seule a rendu vostre Pere immortel. 360  
Il doit au sang d'Hector tout l'éclat de ses armes,  
Et vous n'estes tous deux connus que par mes  
[ larmes.

**PYRRHVS.**

Hé bien, Madame, hé bien, il faut vous obeïr.  
Il faut vous oublier, ou plutôt vous haïr.  
Oüy, mes vœux ont trop loin poussé leur 365  
[ violence,  
Pour ne plus s'arrester que dans l'indifference.  
Songez-y bien. Il faut desormais que mon Cœur,

370 Le Fils me répondra des mépris de la Mere,  
La Grèce le demande, & je ne prétens pas  
Mettre toujours ma gloire à fauuer des Ingrats.

### ANDROMAQUE.

Helas ! il mourra donc. Il n'a pour sa défense,  
Que les pleurs de sa Mere, & que son Innocence.  
375 Et peut-estre apres tout, en l'estat où ie suis,  
Sa mort auancera la fin de mes ennuis.  
Ie prolongeais pour luy ma vie, & ma misere.  
Mais enfin sur ses pas j'iray reuoir son Pere.  
Ainsi tous trois, Seigneur, par vos soins réunis,  
380 Nos Cœurs...

### PYRRHVS.

Allez, Madame, allez voir vostre Fils.  
Peut-estre, en le voyant, vostre amour plus  
[ timide,  
Ne prendra pas toujours sa Colere pour guide.  
Pour sçauoir nos Destins, j'iray vous retrouver.  
Madame, en l'embrassant, fongez à le fauuer.



# ACTE II.

## SCENE PREMIERE.

*HERMIONNE, CLEONNE.*

**HERMIONNE.**

385 I E fay ce que tu veux. Je confens qu'il me voye.  
Je luy veux bien encore accorder cette joye ;



S'il n'aime avec transport, hâisse avec fureur.  
Je n'épargnerai rien dans ma juste colere.  
Le Fils me répondra des mépris de la Mere, 370  
La Grèce le demande, & je ne prétens pas  
Mettre toujours ma gloire à sauver des Ingrats.

**ANDROMAQUE.**

Helas ! il mourra donc. Il n'a pour sa défense,  
Que les pleurs de sa Mere, & que son Innocence.  
Et peut-estre apres tout, en l'estat où je suis, 375  
Sa mort avancera la fin de mes ennuis.  
Je prolongeais pour luy ma vie, & ma misere.  
Mais enfin sur ses pas j'iray revoir son Pere.  
Ainsi tous trois, Seigneur, par vos soins réunis,  
Nos Cœurs... 380

**PYRRHVS.**

Allez, Madame, allez voir vostre Fils.  
Peut-estre, en le voyant, vostre amour plus  
[ timide,  
Ne prendra pas toujours sa Colere pour guide.  
Pour sçavoir nos Destins, j'iray vous retrouver.  
Madame, en l'embrassant, songez à le sauver.

Pylade va bien-tost conduire icy les pas.  
Mais, si ie m'en croyois, ie ne le verrois pas.

**CLEONNE.**

Et qu'est-ce que fa veuë a pour vous de funeste ?  
390 Madame, n'est-ce pas toujours le mesme Oreste,  
Dont vous avez cent fois souhaité le retour,  
Et dont vous regrettiez la constance & l'amour ?

**HERMIONNE.**

C'est cet amour payé de trop d'ingratitude,

# ACTE II.

## SCENE PREMIERE.

*HERMIONNE, CLEONNE.*

**HERMIONNE.**

I E fay ce que tu veux. Je consens qu'il me voye. 385  
Je luy veux bien encore accorder cette joye ;  
Pylade va bien-tost conduire icy ses pas.  
Mais, si je m'en croyois, je ne le verrois pas.

**CLEONNE.**

Et qu'est-ce que sa veuë a pour vous de funeste ?  
Madame, n'est-ce pas toûjours le mesme Oreste, 390

Qui me rend en ces Lieux fa prefence fi rude.  
395 Quelle honte pour moy ! Quel triomphe pour luy,  
De voir mon infortune égaler fon ennuy !  
Eft-ce là, dira-t'il, cette fiere Hermionne ?  
Elle me dédaignoit, vn autre l'abandonne.  
L'Ingrate, qui mettoit fon Cœur à fi haut prix,  
400 Apprend donc à fon tour à fouffrir des mépris ?  
Ah Dieux !

**CLEONNE.**

Ah ! diffipez ces indignes allarmes.  
Il a trop bien fenty le pouuoir de vos charmes.  
Vous croyez qu'un Amant vienne vous infulter ?  
Il vous rapporte un Cœur qu'il n'a pû vous offer.  
405 Mais vous ne dites point ce que vous mande un  
[Pere.

**HERMIONNE.**

Dans fes retardemens fi Pyrrhus perfeuere,  
A la mort du Troyen s'il ne veut confentir,  
Mon Pere avec les Grecs m'ordonne de partir.

**CLEONNE.**

Hé bien, Madame, hé bien, écoutez donc Orefte.

Dont vous avez cent fois souhaité le retour,  
Et dont vous regrettiez la constance & l'amour ?

**HERMIONNE.**

C'est cet amour payé de trop d'ingratitude,  
Qui me rend en ces Lieux sa presence si rude.  
Quelle honte pour moy ! Quel triomphe pour luy, 395  
De voir mon infortune égaler son ennuy !  
Est-ce là, dira-t'il, cette fiere Hermionne ?  
Elle me dédaignoit, un autre l'abandonne.  
L'Ingrate, qui mettoit son Cœur à si haut prix,  
Apprend donc à son tour à souffrir des mépris ? 400  
Ah Dieux !

**CLEONNE.**

Ah ! dissipez ces indignes allarmes.  
Il a trop bien senty le pouvoir de vos charmes.  
Vous croyez qu'un Amant vienne vous insulter ?  
Il vous rapporte un Cœur qu'il n'a pô vous oster.  
Mais vous ne dites point ce que vous mande un 405  
[ Pere.

**HERMIONNE.**

Dans ses retardemens si Pyrrhus persevere,





A la mort du Troyen s'il ne veut consentir,  
Mon Pere avec les Grecs m'ordonne de partir.

**CLEONNE.**

Hé bien, Madame, hé bien, écoutez donc Oreste.  
Pyrrhus a commencé, faites au moins le reste. 410  
Pour bien faire, il faudroit que vous le  
[ préuinssiez.  
Ne m'avez-vous pas dit que vous le haïssiez ?

**HERMIONNE.**

Si je le hais Cleonne ? Il y va de ma gloire,  
Après tant de bontez dont il perd la memoire.  
Luy qui me fut si cher, & qui m'a pô trahir ? 415  
Ah ! je l'ay trop aimé, pour ne le point haïr.

**CLEONNE.**

Fuyez-le donc, Madame. Et puis qu'on vous  
[ adore....

**HERMIONNE.**

Ah ! laisse à ma fureur le temps de croistre  
[ encore.

**CLEONNE.**

Quoy ! vous en attendez quelque injure

[ nouvelle ?

Aimer vne Captiue, & l'aimer à vos yeux,

Tout cela n'a donc pû vous le rendre odieux ?

425 Apres ce qu'il a fait, que fçauroit-il donc faire ?

Il vous auroit déplû, s'il pouuoit vous déplaire.

**HERMIONNE.**

Pourquoy veux-tu, Cruelle, irriter mes ennuis ?

Je crains de me connoître, en l'estat où ie suis.

De tout ce que tu vois tâche de ne rien croire.

430 Croy que ie n'aime plus. Vante moy ma victoire.

Croy que dans son dépit mon Cœur est endurcy.

Helas ! & s'il se peut, fay-le moy croire auffy.

Tu veux que ie le fuye. Hé bien, rien ne m'arreste.

Allons. N'enuions plus son indigne conqueste.

435 Que sur luy fa Captiue étende son pouuoir.

Fuyons. Mais si l'Ingrat rentroit dans son

[ de-uoir !

Si la Foy dans son Cœur retrouuoit quelque

Contre mon Ennemy laisse-moy m'assurer,  
Cleonne, avec horreur je m'en veux separer. 420  
Il n'y travaillera que trop bien, l'Infidelle.

**CLEONNE.**

Quoy ! vous en attendez quelque injure  
[ nouvelle ?  
Aimer une Captive, & l'aimer à vos yeux,  
Tout cela n'a donc pû vous le rendre odieux ?  
Après ce qu'il a fait, que sçauroit-il donc faire ? 425  
Il vous auroit déplû, s'il pouvoit vous déplaire.

**HERMIONNE.**

Pourquoy veux-tu, Cruelle, irriter mes ennuis ?  
Je crains de me connoistre, en l'estat où je suis.  
De tout ce que tu vois tâche de ne rien croire.  
Croy que je n'aime plus. Vante moy ma victoire. 430  
Croy que dans son dépit mon Cœur est endurcy.  
Helas ! & s'il se peut, fay-le moy croire aussy.  
Tu veux que je le fuye. Hé bien, rien ne  
[ m'arreste.  
Allons. N'enuions plus son indigne conquete.  
Que sur luy sa Captive étende son pouvoir. 435

[ place !

S'il venoit à mes pieds me demander fa Grace !  
Si fous mes Loix, Amour, tu pouuois l'engager !

440 S'il vouloit !... Mais l'Ingrat ne veut que

[ m'outrager.

Demeurons toutefois, pour troubler leur fortune.  
Prenons quelque plaisir à leur estre importune.

Ou le forçant de rompre vn nœud si solemnel,  
Aux yeux de tous les Grecs rendons-le criminel.

445 I'ay déjà sur le Fils attiré leur colere.

Je veux qu'on viëne encor luy demander la Mere.

Rendons-luy les tourmens qu'elle me fait souffrir.

Qu'elle le perde, ou bien qu'il la fasse périr.

### CLEONNE.

Penfez-vous que des yeux toûjours ouuerts aux  
[ larmes,

450 Songent à balancer le pouuoir de vos charmes ?

Et qu'un Cœur accablé de tant de déplaisirs,

De fon Perfecuteur ait brigué les souûpirs ?

Voyez si fa douleur en paroist foulagée.

Fuyons. Mais si l'Ingrat rentroit dans son

[ de-uoir !

Si la Foy dans son Cœur retrouvoit quelque

[ place !

S'il venoit à mes pieds me demander sa Grace !

Si sous mes Loix, Amour, tu pouvois l'engager !

S'il vouloit !... Mais l'Ingrat ne veut que

440

[ m'outrager.

Demeurons toutefois, pour troubler leur fortune.

Prenons quelque plaisir à leur estre importune.

Ou le forçant de rompre un nœud si solennel,

Aux yeux de tous les Grecs rendons-le criminel.

J'ay déjà sur le Fils attiré leur colere.

445

Je veux qu'on vienne encor luy demander la

[ Mere.

Rendons-luy les tourmens qu'elle me fait

[ souffrir.

Qu'elle le perde, ou bien qu'il la fasse périr.

### CLEONNE.

Pensez-vous que des yeux toûjours ouverts aux

[ larmes,

Songent à balancer le pouvoir de vos charmes ?

450

Pourquoy dõ les chagrins où son Ame est

[plõgée?

455 Pourquoy tant de froideurs? Pourquoy cette

[fierté?

### HERMIONNE.

Helas! pour mon malheur ie l'ay trop écouté.

Ie n'ay point du filence affecté le mystere.

Ie croyois sans péril pouuoir estre sincere.

Et sans armer mes yeux d'un moment de rigueur,

460 Ie n'ay pour luy parler, consulté que mon Cœur.

Et qui ne se feroit comme moy declarée,

Sur la foy d'une amour si faintement jurée?

Me voyoit-il de l'œil qu'il me voit aujourd'huy?

Tu t'en fouuiens encor, tout conspiroit pour luy.

465 Ma Famille vangée, & les Grecs dans la joye,

Nos Vaisseaux tout chargez des dépouilles de

[Troye,

Les Exploits de son Pere, effacez par les siens,

Ses feux que ie croyois plus ardans que les miens,

Mon Cœur, toy-mesme enfin de sa gloire ébloüye,

470 Auant qu'il me trahist, vous m'avez tous trahie.

Et qu'un Cœur accablé de tant de déplaisirs,  
De son Persecuteur ait brigué les soupirs ?  
Voyez si sa douleur en paroist soulagée.

Pourquoy don les chagrins où son Ame est  
[ plongée ?

Pourquoy tant de froideurs ? Pourquoy cette  
[ fierté ?

455

**HERMIONNE.**

Helas ! pour mon malheur je l'ay trop écouté.  
Je n'ay point du silence affecté le mystere.  
Je croyois sans péril pouvoir estre sincere.

Et sans armer mes yeux d'un moment de rigueur,  
Je n'ay pour luy parler, consulté que mon Cœur.

460

Et qui ne se seroit comme moy déclarée,  
Sur la foy d'une amour si saintement jurée ?  
Me voyoit-il de l'œil qu'il me voit aujourd'huy ?  
Tu t'en souviens encor, tout conspiroit pour luy.  
Ma Famille vangée, & les Grecs dans la joye,  
Nos Vaisseaux tout chargez des dépouilles de

465

[ Troye,

Les Exploits de son Pere, effacez par les siens,  
Ses feux que je croyois plus ardans que les miens,

Mais c'en est trop, Cleonne, & quel que soit  
[ Pyr-rhus,  
Hermionne est sensible, Oreste a des vertus.  
Il sçait aimer du moins, & même sans qu'on  
[ l'aime ;  
Et peut-être il sçaura se faire aimer luy-même.  
Allons. Qu'il vienne enfin.

475

**CLEONNE.**

Madame, le voicy.

**HERMIONNE.**

Ah ! ie ne croyois pas qu'il fust si près d'icy.

## SCENE II.

*HERNMIONNE, ORESTE, CLEONNE.*

**HERMIONNE.**

LE croiray-je, Seigneur, qu'un reste de tendresse  
Ait suspendu les soins dont vous charge la  
[ Grâce ?  
Ou ne dois-je imputer qu'à vostre seul deuoir,



Mon Cœur, toy-mesme enfin de sa gloire  
[ébloüye,  
Auant qu'il me trahist, vous m'avez tous trahie. 470  
Mais c'en est trop, Cleonne, & quel que soit  
[Pyr-rhus,  
Hermionne est sensible, Oreste a des vertus.  
Il sçait aimer du moins, & mesme sans qu'on  
[l'aime ;  
Et peut-estre il sçaura se faire aimer luy-même.  
Allons. Qu'il vienne enfin. 475

**CLEONNE.**

Madame, le voicy.

**HERMIONNE.**

Ah ! je ne croyois pas qu'il fust si près d'icy.

## SCENE II.

*HERNMIONNE, ORESTE, CLEONNE.*

**HERMIONNE.**

LE croiray-je, Seigneur, qu'un reste de tendresse

480 L'heureux empressement qui vous porte à me  
[ voir ?

**ORESTE.**

Tel est de mon amour l'aueuglement funeste.  
Vous le sçavez, Madame, & le destin d'Oreste  
Est de venir sans cesse adorer vos attraits,  
Et de jurer toujours qu'il n'y viendra iamais.  
485 Le sçay que vos regards vont rouvrir mes  
[ bleffures,  
Que tous mes pas vers vous font autât de  
[ parjures.  
Je le sçay, i'en rougis. Mais i'atteste les Dieux,  
Témoins de la fureur de mes derniers adieux,  
Que i'ay couru par tout, où ma perte certaine  
490 Dégageoit mes fermens, & finissoit ma peine.  
I'ay mandié la Mort, chez des Peuples cruels  
Qui n'apaisoient leurs Dieux que du sang des  
[ Mor-tels :  
Ils m'ont fermé leur Temple, & ces Peuples  
[ barbares  
De mon sang prodigué sont deuenus auares.  
495 Enfin ie viens à vous, & ie me voy reduit

Ait suspendu les soins dont vous charge la

[ Grâce ?

Ou ne dois-je imputer qu'à vostre seul devoir,

L'heureux empressement qui vous porte à me

480

[ voir ?

**ORESTE.**

Tel est de mon amour l'aveuglement funeste.

Vous le sçavez, Madame, & le destin d'Oreste

Est de venir sans cesse adorer vos attraits,

Et de jurer toûjours qu'il n'y viendra iamais.

Je sçay que vos regards vont rouvrir mes

485

[ blessures,

Que tous mes pas vers vous sont autant de

[ parjures.

Je le sçay, j'en rougis. Mais j'atteste les Dieux,

Témoins de la fureur de mes derniers adieux,

Que j'ay couru par tout, où ma perte certaine

Dégageoit mes sermens, & finissoit ma peine.

490

J'ay mandié la Mort, chez des Peuples cruels

Qui n'apaisoient leurs Dieux que du sang des

[ Mor-tels :

Ils m'ont fermé leur Temple, & ces Peuples

A chercher dans vos yeux vne mort, qui me fuit.  
Mon defefpoir n'attend que leur indifference,  
Ils n'ont qu'à m'interdire vn reste d'efperance.  
Ils n'ont, pour auancer cette mort où ie cours,  
500 Qu'à me dire vne fois ce qu'ils m'ont dit  
[ toujourns.

Voila depuis vn an le feul foin qui m'anime.  
Madame, c'est à vous de prendre vne Victime,  
Que les Scythes auroient dérobée à vos coups,  
Si i'en auois trouué d'auffi cruels que Vous.

### HERMIONNE.

505 Non, non, ne penfez pas qu'Hermionne difpofe.  
D'un fang, fur qui la Grèce aujourd'huy fe repofe

Mais vous-mefme, eft-ce ainfi que vous executez  
Les vœux de tant d'Eftats que vous representez ?  
Faut-il que d'un tranfport leur Vengeance  
[ dépende ?

510 Eft-ce le fang d'Orefte enfin qu'on vous  
[ demande ?

[ barbares

De mon sang prodigué sont devenus avarés.

Enfin je viens à vous, & je me voy reduit 495

A chercher dans vos yeux une mort, qui me fuit.

Mon desespoir n'attend que leur indifferance,

Ils n'ont qu'à m'interdire un reste d'esperance.

Ils n'ont, pour avancer cette mort où je cours,

Qu'à me dire une fois ce qu'ils m'ont dit 500

[ toûjours.

Voila depuis un an le seul soin qui m'anime.

Madame, c'est à vous de prendre une Victime,

Que les Scythes auroient dérobée à vos coups,

Si j'en avois trouvé d'aussi cruels que Vous.

### HERMIONNE.

Non, non, ne pensez pas qu'Hermionne dispose. 505

D'un sang, sur qui la Grèce aujourd'huy se

[ repose

Mais vous-mesme, est-ce ainsi que vous executez

Les vœux de tant d'Estats que vous representez ?

Faut-il que d'un transport leur Vengeance

Dégagez-vous des foins dont vous estes chargé.

**ORESTE.**

Les refus de Pyrrhus m'ont assez dégagé,  
Madame, il me renuoye, & et quelque autre  
[ Puissance  
Luy fait du Fils d'Hector embrasser la défence.

**HER MIONNHERMIONNE.**

515 L'infidelle !

**ORESTE.**

Ainsi donc il ne me reste rien,  
Qu'à venir prendre icy la place du Troyen :  
Nous sômes Ennemis, luy des Grecs, moy le  
[ vostre,  
Pyrrhus protege l'un, & ie vous liure l'autre.

**HERMIONNE.**

Hé quoy ? Dans vos chagrins sans raifon affermy,

520 Vous croirez-vous toujours, Seigneur, mon  
[ En-nemy ?

[ dépende ?

Est-ce le sang d'Oreste enfin qu'on vous 510

[ demande ?

Dégagez-vous des soins dont vous estes chargé.

**ORESTE.**

Les refus de Pyrrhus m'ont assez dégagé,

Madame, il me renuoye, & et quelque autre

[ Puissance

Luy fait du Fils d'Hector embrasser la défence.

**HER MIONNHERMIONNE.**

L'infidelle ! 515

**ORESTE.**

Ainsi donc il ne me reste rien,

Qu'à venir prendre icy la place du Troyen :

Nous sommes Ennemis, luy des Grecs, moy le

[ vostre,

Pyrrhus protege l'un, & je vous liure l'autre.

**HERMIONNE.**

Hé quoy ? Dans vos chagrins sans raison

Quelle est cette rigueur tant de fois alleguée ?  
I'ay passé dans l'Epire où j'estois releguée.  
Mon Pere l'ordonnoit. Mais qui sçait si depuis,  
Le n'ay point en secret partagé vos ennuis ?  
525 Pensez-vous auoir seul éprouué des allarmes ?  
Que l'Epire iamais n'ait veû couler mes larmes ?  
Enfin, qui vous a dit, que malgré mon deuoir,  
Le n'ay pas quelquefois souhaitté de vous voir ?

**ORESTE.**

Souhaitté de me voir ? Ah diuine Princeffe....  
530 Mais de grace, est-ce à moy que ce discours  
[ s'a-dresse ?  
Ouurez les yeux. Songez qu'Oreste est deuant  
[ vous,  
Orestesi long-temps l'objet de leur courroux.

**HERMIONNE.**

Oüy, c'est vous dont l'amour naissant avec leurs  
[ charmes,  
Leur apprend le premier le pouuoir de leurs armes,  
535 Vous que mille vertus me forçoient d'estimer,  
Vous que i'ay plaint, enfin que ie voudrois aimer.



[ affermy,

Vous croirez-vous toûjours, Seigneur, mon 520

[ En-nemy ?

Quelle est cette rigueur tant de fois alleguée ?

J'ay passé dans l'Epire où j'estois releguée.

Mon Pere l'ordonnoit. Mais qui sçait si depuis,

Je n'ay point en secret partagé vos ennuis ?

Pensez-vous avoir seul éprouvé des allarmes ? 525

Que l'Epire iamais n'ait veû couler mes larmes ?

Enfin, qui vous a dit, que malgré mon devoir,

Je n'ay pas quelquefois souhaitté de vous voir ?

### ORESTE.

Souhaitté de me voir ? Ah divine Princesse....

Mais de grace, est-ce à moy que ce discours 530

[ s'a-dresse ?

Ouvrez les yeux. Songez qu'Oreste est devant

[ vous,

Orestesi long-temps l'objet de leur courroux.

### HERMIONNE.

Oüy, c'est vous dont l'amour naissant avec leurs

[ charmes,

**ORESTE.**

Je vous entens. Tel est mon partage funeste.  
Le Cœur est pour Pyrrhus, & les vœux pour  
[ Oreste.

**HERMIONNE.**

Ah ! ne fouhaittez-pasfouhaittez pas le destin de  
[ Pyrrhus,

540 Je vous haïrois trop.

**ORESTE.**

Vous m'en aimeriez plus.

Ah ! que vous me verriez d'un regard bien  
[ con-traire !

Vous me voulez aimer, & ie ne puis vous plaire,  
Et l'Amour seul alors se faisant obeïr,

Vous m'aimeriez, Madame, en me voulant haïr.

545 O dieux ! Tant de respects, vne amitié si tendre...

Que de raisons pour moy, si vous pouviez  
[ m'en-tendre !

Vous seule pour Pyrrhus disputez aujourd'huy,  
Peut-estre malgré vous, sans doute malgré luy.

Leur apprend le premier le pouvoir de leurs armes,  
Vous que mille vertus me forçoient d'estimer, 535  
Vous que j'ay plaint, enfin que je voudrois aimer.

**ORESTE.**

Je vous entens. Tel est mon partage funeste.  
Le Cœur est pour Pyrrhus, & les vœux pour  
[ Oreste.

**HERMIONNE.**

Ah ! ne souhaitez-passouhaissez pas le destin de  
[ Pyrrhus,  
Je vous haïrois trop. 540

**ORESTE.**

Vous m'en aimeriez plus.  
Ah ! que vous me verriez d'un regard bien  
[ con-traire !  
Vous me voulez aimer, & je ne puis vous plaire,  
Et l'Amour seul alors se faisant obeïr,  
Vous m'aimeriez, Madame, en me voulant haïr.  
O dieux ! Tant de respects, une amitié si tendre... 545  
Que de raisons pour moy, si vous pouviez

Car enfin il vous hait. Son ame ailleurs éprise  
550 N'a plus...

**HERMIONNE.**

Qui vous l'a dit. Seigneur, qu'il me  
[ méprise ?  
Ses regards, ses discours vous l'ont-ils donc  
[ appris ?  
Jugez vous que ma veuë inspire des mépris ?  
Qu'elle allume en vn cœur des feux si peu  
[ durables ?  
Peut-estre d'autres yeux me font plus fauorables.

**ORESTE.**

555 Pourfuiuez. Il est beau de m'insulter ainsi.  
Cruelle, c'est donc moy qui vous méprise ici.  
Vos yeux n'ont pas assez éprouué ma constance.  
Je suis donc vn témoin de leur peu de puissance.  
Je les ay méprisez ? Ah. Qu'ils voudroient bien  
[ voir  
560 Riual, comme moy, mépriser leur pouuoir.

[ m'en-tendre !

Vous seule pour Pyrrhus disputez aujourd'huy,  
Peut-estre malgré vous, sans doute malgré luy.  
Car enfin il vous hait. Son ame ailleurs éprise  
N'a plus...

550

**HERMIONNE.**

Qui vous l'a dit. Seigneur, qu'il me  
[ méprise ?

Ses regards, ses discours vous l'ont-ils donc  
[ appris ?

Jugez vous que ma veuë inspire des mépris ?  
Qu'elle allume en un cœur des feux si peu  
[ durables ?

Peut-estre d'autres yeux me sont plus favorables.

**ORESTE.**

Poursuivez. Il est beau de m'insulter ainsi.  
Cruelle, c'est donc moy qui vous méprise ici.  
Vos yeux n'ont pas assez éprouvé ma constance.  
Je suis donc un témoin de leur peu de puissance.

555

**HERMIONNE.**

Que m'importe, Seigneur, fa haine, ou fa  
[ tendresse ?

Allez contre vn Rebelle armer toute la Grèce.

Rapportez-luy le prix de fa rebellion.

Qu'on fasse de l'Epire vn second Ilion.

565 Allez. Apres cela, direz-vous que ie l'aime ?

**ORESTE.**

Madame, faites plus, & venez-y vous-mefme.

Voulez-vous demeurer pour oftage en ces lieux ?

Venez dans tous les cœurs faire parler vos yeux.

Faisons de nostre haine vne commune attaque.

**HERMIONNE.**

570 Mais, Seigneur, cependant s'il époufe  
[ Andromaque ?

**ORESTE.**

Hé Madame !

**HERMIONNE.**

Songez quelle honte pour nous,

Je les ay méprisez ? Ah. Qu'ils voudroient bien  
[ voir

Rival, comme moy, mépriser leur pouvoir. 560

**HERMIONNE.**

Que m'importe, Seigneur, sa haine, ou sa  
[ tendresse ?

Allez contre un Rebelle armer toute la Grèce.

Rapportez-luy le prix de sa rebellion.

Qu'on fasse de l'Epire un second Ilion.

Allez. Apres cela, direz-vous que je l'aime ? 565

**ORESTE.**

Madame, faites plus, & venez-y vous-mesme.

Voulez-vous demeurer pour ostage en ces lieux ?

Venez dans tous les cœurs faire parler vos yeux.

Faisons de nostre haine une commune attaque.

**HERMIONNE.**

Mais, Seigneur, cependant s'il épouse 570

Si d'une Phrygienne il deuenoit l'Espoux.

**ORESTE.**

Et vous le haïssez ? Auoüez-le, Madame,  
L'Amour n'est pas vn feu qu'on renferme en vne  
[ ame.

575 Tout nous trahit, la voix, le silence, les yeux.  
Et les feux mal couuerts n'en éclatent que mieux.

**HERMIONNE.**

Seigneur, ie le voy bien, vostre ame préuenüe  
Répand sur mes discours le venin qui la tuë,  
Toûjours dans mes raisons cherche quelque  
[ dé-tour,

580 Et croit qu'en moy la haine est vn effort d'amour.  
Il faut donc m'expliquer. Vous agirez en fuite.  
Vous sçauiez qu'en ces lieux mon deuoir m'a  
[ con-duite,

Mon deuoir m'y retient, & ie n'en puis partir,  
Que mon Pere, ou Pyrrhus ne m'en fasse sortir.  
585 Au nom de Menelas allez luy faire entendre,  
Que l'Ennemy des Grecs ne peut estre son  
[ Gendre.



[ Andromaque ?

**ORESTE.**

Hé Madame !

**HERMIONNE.**

Songez quelle honte pour nous,  
Si d'une Phrygienne il devenoit l'Espoux.

**ORESTE.**

Et vous le haïssez ? Auoüez-le, Madame,  
L'Amour n'est pas un feu qu'on renferme en une  
[ ame.

Tout nous trahit, la voix, le silence, les yeux. 575  
Et les feux mal couverts n'en éclatent que mieux.

**HERMIONNE.**

Seigneur, je le voy bien, vostre ame prévenueë  
Répand sur mes discours le venin qui la tuë,  
Toûjours dans mes raisons cherche quelque  
[ dé-tour,

Et croit qu'en moy la haine est un effort d'amour. 580  
Il faut donc m'expliquer. Vous agirez en suite.

Du Troyen, ou de moy, faites le decider :  
Qu'il fonge qui des deux, il veut rendre, ou  
[ garder.

Enfin qu'il me renuoye, ou bien qu'il vous le  
[ liure.

590 Adieu, s'il y consent, ie fuis preste à vous fuiure.

### SCENE III.

*ORESTE.*

OVy, oüy, vous me fuivrez, n'en doutez  
[ nul-lement.

Je vous respons déjà de son consentement.

Je ne crains pas, enfin, que Pyrrhus la retienne,

Il n'a deuant les yeux que sa chere Troyenne,

595 Tout autre objet le blesse, & peut-estre  
[ au-jourd'huy

Il n'attend qu'un prétexte à l'éloigner de luy.

Nous n'auons qu'à parler. C'en est fait. Quelle  
[ joye

D'enleuer à l'Epire vne si belle Proye !

Vous sçavez qu'en ces lieux mon devoir m'a  
[ con-duite,  
Mon devoir m'y retient, & je n'en puis partir,  
Que mon Pere, ou Pyrrhus ne m'en fasse sortir.  
Au nom de Ménélas allez luy faire entendre, 585  
Que l'Ennemy des Grecs ne peut estre son  
[ Gendre.  
Du Troyen, ou de moy, faites le decider :  
Qu'il songe qui des deux, il veut rendre, ou  
[ garder.  
Enfin qu'il me renuoye, ou bien qu'il vous le  
[ liure.  
Adieu, s'il y consent, je suis preste à vous suiure. 590

### SCENE III.

*ORESTE.*

O Vy, oüy, vous me suivrez, n'en doutez  
[ nul-lement.  
Je vous respons déjà de son consentement.  
Je ne crains pas, enfin, que Pyrrhus la retienne,

Sauue tout ce qui reste, & de Troye, & d'Hector.  
600 Garde son Fils, sa Veuue, & mille autres encor :  
Epire, c'est assez qu'Hermionne rendue  
Perde à jamais tes bords, & ton Prince de veue.  
Mais un heureux destin le conduit en ces lieux.  
Parlons. A tant d'attraits, Amour, ferme ses yeux.

## SCENE IV.

*PYRRHVS, ORESTE, PHOENIX.*

**PYRRHVS.**

605 IE vous cherchois, Seigneur. Un peu de violence  
M'a fait de vos raisons combattre la puissance,  
Je l'auoue. Et depuis que ie vous ay quitté,  
J'en ay senty la force, & connu l'équité.  
J'ay songé comme vous, qu'à la Grece, à mon  
[ Pere,  
610 A moy-mesme en un mot ie deuenois contraire,  
Que ie releuois Troye, & rendois imparfait  
Tout ce qu'a fait Achille, & tout ce que j'ay fait.  
Je ne condamne plus un courroux legitime,

Il n'a devant les yeux que sa chere Troyenne,  
Tout autre objet le blesse, & peut-estre 595

[ au-jourd'huy

Il n'attend qu'un prétexte à l'éloigner de luy.

Nous n'avons qu'à parler. C'en est fait. Quelle

[joye

D'enlever à l'Epire une si belle Proye !

Sauve tout ce qui reste, & de Troye, & d'Hector.

Garde son Fils, sa Veuve, & mille autres encor : 600

Epire, c'est assez qu'Hermionne renduë

Perde à jamais tes bords, & ton Prince de veuë.

Mais un heureux destin le conduit en ces lieux.

Parlons. A tant d'attraits, Amour, ferme ses yeux.

## SCENE IV.

*PYRRHVS, ORESTE, PHOENIX.*

**PYRRHVS.**

IE vous cherchois, Seigneur. Un peu de violence 605

M'a fait de vos raisons combattre la puissance,

Je l'avouë. Et depuis que je vous ay quitté,

Et l'on vous va, Seigneur, liurer vostre Victime.

**ORESTE.**

615 Seigneur, par ce confeil prudent & rigoureux,  
C'est acheter la Paix du sang d'un Malheureux.

**PYRRHVS.**

Oüy. Mais ie veux, Seigneur, l'affurer dauantage.  
D'une eternelle Paix Hermionne est le gage.  
Ie l'espouse. Il sembloit qu'un spectacle si doux  
620 N'attendist en ces lieux qu'un Tefmoin tel que  
[ vous.

Vous y représentez tous les Grecs & son Pere,  
Puis qu'en vous Menelas voit reuiure son Frere.  
Voyez-la donc. Allez. Dites-luy que demain  
I'attens, avec la Paix, son cœur de vostre Main.

**ORESTE.**

625 Ah dieux !

J'en ay senty la force, & connu l'équité.  
J'ay songé comme vous, qu'à la Grece, à mon  
[ Pere,

A moy-mesme en un mot je devenois contraire, 610  
Que je relevois Troye, & rendois imparfait  
Tout ce qu'a fait Achille, & tout ce que j'ay fait.  
Je ne condamne plus un courroux legitime,  
Et l'on vous va, Seigneur, liurer vostre Victime.

**ORESTE.**

Seigneur, par ce conseil prudent & rigoureux, 615  
C'est acheter la Paix du sang d'un Malheureux.

**PYRRHVS.**

Oüy. Mais je veux, Seigneur, l'assurer davantage.  
D'une eternelle Paix Hermionne est le gage.  
Je l'espose. Il sembloit qu'un spectacle si doux

## SCENE V.

*PYRRHVS, PHOENIX.***PYRRHUS.**

HE bien, Phoenix, l'Amour est-il le

[ Maître ?

Tes yeux refusent-ils encor de me connoître ?

**PHOENIX.**Ah ! ie vous reconnois, & ce juste courroux  
Ainsi qu'à tous les Grecs, Seigneur, vous rend à

[ vous.

Et qui l'auroit pensé, qu'une si noble audace

630 D'un long abbaiffement prendroit si-tost la place ?

Que l'on pût si-tost vaincre un poison si

[ charmant ?

Mais Pyrrhus, quand il veut, fait vaincre en un

[ moment.

Ce n'est plus le jouët d'une flamme seruite.

C'est Pyrrhus. C'est le Fils, &amp; le Rival d'Achille,

635 Que la Gloire à la fin rameine sous ses lois,

Qui triomphe de Troyevne seconde fois.



N'attendist en ces lieux qu'un Tesmoin tel que 620  
[ vous.

Vous y représentez tous les Grecs & son Pere,  
Puis qu'en vous Ménélas voit revivre son Frere.  
Voyez-la donc. Allez. Dites-luy que demain  
J'attens, avec la Paix, son cœur de vostre Main.

**ORESTE.**

Ah dieux ! 625

## SCENE V.

*PYRRHVS, PHOENIX.*

**PYRRHUS.**

HE bien, Phœnix, l'Amour est-il le  
[ Maistre ?

Tes yeux refusent-ils encor de me connoistre ?

**PHOENIX.**

Ah ! je vous reconnois, & ce juste courroux  
Ainsi qu'à tous les Grecs, Seigneur, vous rend à  
[ vous.

**PYRRHUS.**

Dy plutoft, qu'aujourd'huy commence ma

[ Vi-ctoire.

D'aujourd'huy feulement ie jouïs de ma gloire,

Et mon cœur auffi fier, que tu l'as veû foûmis,

640 Croit auoir en l'Amour vaincu mille Ennemis.

Confidere, Phœnix, les troubles que j'éuite,

Quelle foule de maux l'Amour traîne à fa fuite ;

Que d'Amis, de deuoirs j'allois facrifier ;

Quels perils.... Vn regard m'eust tout fait oublier.

645 Tous les Grecs conjurez fondoient fur vn Rebelle.

Ie trouuois du plaifir à me perdre pour Elle.

**PHOENIX.**

Oüy, ie benis, Seigneur, l'heureufe cruauté

Qui vous rend....

**PYRRHUS.**

Tu l'as veû comme elle m'a traité.

Ie penfois, en voyant fa tendrefse allarmée,

650 Que fon Fils me la duft renuoyer defarmée.

I'allois voir le fucez de fes embrassemens.

Et qui l'auroit pensé, qu'une si noble audace  
D'un long abaissement prendroit si-tost la 630  
[ place ?  
Que l'on pût si-tost vaincre un poison si  
[ charmant ?  
Mais Pyrrhus, quand il veut, sçait vaincre en un  
[ moment.  
Ce n'est plus le jouët d'une flamme seruile.  
C'est Pyrrhus. C'est le Fils, & le Rival d'Achille,  
Que la Gloire à la fin rameine sous ses lois, 635  
Qui triomphe de Troyeune seconde fois.

**PYRRHUS.**

Dy plutost, qu'aujourd'huy commence ma  
[ Vi-ctoire.  
D'aujourd'huy seulement je jouïs de ma gloire,  
Et mon cœur aussi fier, que tu l'as veû soûmis,  
Croit avoir en l'Amour vaincu mille Ennemis. 640  
Considere, Phœnix, les troubles que j'éuite,

Le n'ay trouué que pleurs mélez d'emportemens.  
Sa misere l'aigrit. Et tousiours plus farouche  
Cent fois le nom d'Hector est sorti de sa bouche.  
655 Vainement à son Fils j'affurois mon secours,  
C'est Hector, (disoit-elle en l'embrassant  
[ touû-jours ; )  
Voilà ses yeux, sa bouche, & déjà son audace,  
C'est luy-mesme, c'est toy cher Espoux que  
[ j'em-brasse.  
Et quelle est sa pensée ? Attend-elle en ce iour  
660 Que ie luy laisse vn Fils pour nourrir son amour ?

**PHOENIX.**

Sans doute. C'est le prix que vous gardoit  
[ l'Ingrate.  
Mais laissez-la, Seigneur.

**PYRRHUS.**

Le voy ce qui la flatte.  
Sa beauté la rassure, & malgré mon courroux.  
L'Orgueilleuse m'attend encore à ses genoux.  
665 Ie la verrois aux miens, Phoenix, d'un œil

Quelle foule de maux l'Amour traisne à sa suite ;  
Que d'Amis, de devoirs j'allois sacrifier ;  
Quels perils.... Un regard m'eust tout fait oublier.  
Tous les Grecs conjurez fondoient sur un Rebelle. 645  
Je trouvois du plaisir à me perdre pour Elle.

**PHOENIX.**

Oüy, je benis, Seigneur, l'heureuse cruauté  
Qui vous rend....

**PYRRHUS.**

Tu l'as veû comme elle m'a traité.  
Je pensois, en voyant sa tendresse allarmée,  
Que son Fils me la dust renuoyer desarmée. 650  
J'allois voir le succez de ses embrassemens.  
Je n'ay trouvé que pleurs mélez d'emportemens.  
Sa misere l'aigrit. Et tousiours plus farouche  
Cent fois le nom d'Hector est sorti de sa bouche.  
Vainement à son Fils j'assurois mon secours, 655  
C'est Hector, (disoit-elle en l'embrassant  
[ toû-jours ;)  
Voila ses yeux, sa bouche, & déjà son audace,  
C'est luy-mesme, c'est toy cher Espoux que

[ tràquile.

Elle est Veuue d'Hector. Et ie suis Fils d'Achile.  
Trop de haine separe Andromaque & Pyrrhus.

**PHOENIX.**

Commencez donc, Seigneur, à ne m'en parler  
[ plus.

Allez voir Hermionne, & content de luy plaire,  
670 Oubliez à ses pieds iusqu'à vostre colere.  
Vous-mesme à cet hymen venez la disposer ?  
Est-ce sur vn Rival qu'il s'en faut reposer ?  
Il ne l'aime que trop.

**PYRRHUS.**

Crois-tu, si ie l'espouse,  
Qu'Andromaque en secret n'en fera pas jalouse ?

**PHOENIX.**

675 Quoy toujours Andromaque occupe vostre  
[ esprit ?  
Que vous importe, ô Dieux ! sa joye, ou son  
[ despit ?  
Quel charme malgré vous vers elle vous attire ?

[ j'em-brasse.

Et quelle est sa pensée ? Attend-elle en ce iour

Que je luy laisse un Fils pour nourrir son

660

[ amour ?

**PHOENIX.**

Sans doute. C'est le prix que vous gardoit

[ l'Ingrate.

Mais laissez-la, Seigneur.

**PYRRHUS.**

Je voy ce qui la flatte.

Sa beauté la rassure, & malgré mon courroux.

L'Orgueilleuse m'attend encore à ses genoux.

Je la verrois aux miens, Phœnix, d'un œil

665

[ tranquile.

Elle est Veuve d'Hector. Et je suis Fils d'Achile.

Trop de haine separe Andromaque & Pyrrhus.

**PHOENIX.**

Commencez donc, Seigneur, à ne m'en parler

[ plus.

Allez voir Hermionne, & content de luy plaire,

**PYRRHUS.**

Non, ie n'ay pas bien dit tout ce qu'il luy faut  
[ dire.

Ma colere à fes yeux n'a paru qu'à demy.

680 Elle ignore à quel point ie fuis fon Ennemy.

Retournons-y. Je veux la brauer à fa veuë,

Et donner à ma haine une libre eftenduë.

Vien voir tous fes attraits, Phoenix, humiliez.

Allons.

**PHOENIX.**

Allez, Seigneur, vous jeter à fes piez.

685 Allez, en luy jurant que vofre ame l'adore,

A de nouveaux mefpris l'encourager encore.

**PYRRHUS.**

Ie le voy bien, tu crois que preft à l'excufer.

Mon Cœur court apres elle, & cherche à

[ s'apaifer.

**PHOENIX.**

Vous aimez, c'est affez.



Oubliez à ses pieds iusqu'à vostre colere. 670  
Vous-mesme à cét hymen venez la disposer ?  
Est-ce sur un Rival qu'il s'en faut reposer ?  
Il ne l'aime que trop.

**PYRRHUS.**

Crois-tu, si je l'espouse,  
Qu'Andromaque en secret n'en sera pas jalouse ?

**PHOENIX.**

Quoy tousiours Andromaque occupe vostre 675  
[ esprit ?  
Que vous importe, ô Dieux ! sa joye, ou son  
[ despit ?  
Quel charme malgré vous vers elle vous attire ?

**PYRRHUS.**

Non, je n'ay pas bien dit tout ce qu'il luy faut  
[ dire.  
Ma colere à ses yeux n'a paru qu'à demy.  
Elle ignore à quel point je suis son Ennemy. 680  
Retournons-y. Je veux la braver à sa veuë,  
Et donner à ma haine une libre estenduë.

**PYRRHUS.**

Moy l'aimer ? Vne Ingrate,  
690 Qui me hait d'autant plus que mon amour la  
[ flate ?  
Sans Parens, fans Amis, fans espoir que fur moy.  
Je puis perdre son Fils, peut-estre ie le doy.  
Estrangere.... Que dis-je ? Esclaué dans l'Epire,  
Je luy donne son Fils, mon Ame, mon Empire,  
695 Et ie ne puis gagner dans son perfide Cœur  
D'autre rang que celuy de son Persecuteur ?  
Non, non, ie l'ay juré, ma vengeance est certaine.  
Il faut bien vne fois justifier sa haine.  
I'abandonne son Fils. Que de pleurs vont couler !  
700 De quel nom sa douleur me va-t'elle appeller ?  
Quel spectacle pour elle aujourd'huy se dispose !  
Elle en mourra, Phœnix, & j'en feray la cause.  
C'est luy mettre moy-mesme vn poignard dans le  
[ sein.

**PHOENIX.**

Et pourquoy donc en faire éclater le dessein ?  
705 Que ne consultiez-vous tantost vostre foiblesse ?

Vien voir tous ses attraits, Phoenix, humiliez.  
Allons.

**PHOENIX.**

Allez, Seigneur, vous jeter à ses piez.  
Allez, en luy jurant que vostre ame l'adore, 685  
A de nouveaux mespris l'encourager encore.

**PYRRHUS.**

Je le voy bien, tu crois que prest à l'excuser.  
Mon Cœur court apres elle, & cherche à  
[ s'apaiser.

**PHOENIX.**

Vous aimez, c'est assez.

**PYRRHUS.**

Moy l'aimer ? Une Ingrate,  
Qui me hait d'autant plus que mon amour la 690  
[ flate ?

Sans Parens, sans Amis, sans espoir que sur moy.  
Je puis perdre son Fils, peut-estre je le doy.  
Estrangere.... Que dis-je ? Esclave dans l'Epire,

**PYRRHUS.**

Je t'entens. Mais excuse vn reste de tendresse.  
Crains-tu pour ma colere vn si foible combat ?  
D'un amour qui s'esteint c'est le dernier éclat.  
Allons. A tes confeils, Phoenix, ie m'abandonne.  
710 Faut-il liurer son Fils ? Faut-il voir Hermionne ?

**PHOENIX.**

Oüy, voyez-la, Seigneur, & par des vœux foûmis  
Protestez-luy...

**PYRRHUS.**

Faisons tout ce que i'ay promis.

# ACTE III.

## SCENE PREMIERE.

*ORESTE, PYLADE.*

**PYLADE.**

M oderez donc, Seigneur, cette fureur extrême.

Je ne vous connoy plus. Vous n'êtes plus

[ vous-mefme.

715 Souffrez....

**ORESTE.**

Non, tes confeils ne font plus de faifon,



Je luy donne son Fils, mon Ame, mon Empire,  
Et je ne puis gagner dans son perfide Cœur 695  
D'autre rang que celui de son Persecuteur ?  
Non, non, je l'ay juré, ma vengeance est certaine.  
Il faut bien une fois justifier sa haine.  
J'abandonne son Fils. Que de pleurs vont couler !  
De quel nom sa douleur me va-t'elle appeller ? 700  
Quel spectacle pour elle aujourd'huy se dispose !  
Elle en mourra, Phœnix, & j'en seray la cause.  
C'est luy mettre moy-mesme un poignard dans  
[ le sein.

**PHOENIX.**

Et pourquoy donc en faire éclater le dessein ?  
Que ne consultiez-vous tantost vostre foiblesse ? 705

**PYRRHUS.**

Je t'entens. Mais excuse un reste de tendresse.  
Crains-tu pour ma colere un si foible combat ?  
D'un amour qui s'esteint c'est le dernier éclat.  
Allons. A tes conseils, Phœnix, je m'abandonne.

Pylade, ie fuis las d'écouter la raifon.  
C'est traifner trop long-temps ma vie & mon  
[ fup-plice.

Il faut que ie l'enleue, ou bien que ie periffe.  
Le deffein en eft pris, ie le veux acheuer.

720 Oüy ie le veux.

**PYLADE.**

Hé bien il la faut enleuer.  
I'y confens. Mais fongez cependant où vous eftes.

Que croira-t'on de vous à voir ce que vous  
[ faites ?

**ORESTE.**

Que fçay-je ? De moy-mefme eftois-je alors le  
[ maiftre ?

La fureur m'emportoit, & ie venois peut-eftre  
725 Menaffer à la fois l'Ingrate & fon Amant.

**PYLADE.**

Et quel eftoit le fruit de cet emportement ?

**ORESTE.**

Et quelle ame, dy-moy, ne feroit éperduë



Faut-il liurer son Fils ? Faut-il voir Hermionne ? 710

**PHOENIX.**

Oüy, voyez-la, Seigneur, & par des vœux soûmis  
Protestez-luy...

**PYRRHUS.**

Faisons tout ce que j'ay promis.

## **ACTE III.**

### **SCENE PREMIERE.**

*ORESTE, PYLADE.*

**PYLADE.**

M oderez donc, Seigneur, cette fureur extrême.

Du coup dont ma raifon vient d'estre confonduë ?

Il époufe, dit-il, Hermionne demain.

730 Il veut pour m'honorer la tenir de ma main.

Ah ! pluftoft cette main dans le fang du Barbare....

**PYLADE.**

Vous l'accufez, Seigneur, de ce deftin bizarre.

Cependant tourmenté de fes propres deffeins,

Il eft peut-estre à plaindre, autant que ie vous

[ plains.

**ORESTE.**

735 Non, non, ie le connoy, mon defefpoir le flate

Sans moy, fans mon amour il dédaignoit l'Ingrate

Ses charmes iufques-là n'auoient pû le toucher.

Le Cruel ne la prend que pour me l'arracher.

Je ne vous connoy plus. Vous n'êtes plus  
[ vous-mesme.

Souffrez....

715

**ORESTE.**

Non, tes conseils ne sont plus de  
[ saison,  
Pylade, je suis las d'écouter la raison.  
C'est traîner trop long-temps ma vie & mon  
[ sup-plice.  
Il faut que je l'enleve, ou bien que je perisse.  
Le dessein en est pris, je le veux achever.  
Oüy je le veux.

720

**PYLADE.**

Hé bien il la faut enlever.  
J'y consens. Mais songez cependant où vous  
[ estes.  
Que croira-t'on de vous à voir ce que vous

Ah dieux ! c'en estoit fait. Hermionne gagnée  
740 Pour iamais de sa veuë alloit estre éloignée.  
Son cœur entre l'amour & le dépit confus.  
Pour se donner à moy n'attendoit qu'un refus.  
Ses yeux s'ouvroient, Pylade. Elle écoutoit  
[ Oreste,  
Luy parloit, le plaignoit. Un mot eust fait le reste.

**PYLADE.**

745 Vous le croyez.

**ORESTE.**

Hé quoy ? ce courroux enflammé  
Contre un Ingrat...

**PYLADE.**

Iamais il ne fut plus aimé.  
Pensez-vous, quand Pyrrhus vous l'auroit  
[ accordée,  
Qu'un prétexte tout prest ne l'eust pas retardée ?  
M'en croirez-vous ? Laffé de ses trompeurs  
[ attraits,  
750 Au lieu de l'enleuer, Seigneur, ie la fuirais.

[ faites ?

**ORESTE.**

Que sçay-je ? De moy-mesme estois-je alors le  
[ maistre ?

La fureur m'emportoit, & je venois peut-estre  
Menasser à la fois l'Ingrate & son Amant.

725

**PYLADE.**

Et quel estoit le fruit de cet emportement ?

**ORESTE.**

Et quelle ame, dy-moy, ne seroit éperduë  
Du coup dont ma raison vient d'estre  
[ confonduë ?

Il épouse, dit-il, Hermionne demain.

Il veut pour m'honorer la tenir de ma main.

730

Ah ! plustost cette main dans le sang du

[ Barbare....

**PYLADE.**

Vous l'accusez, Seigneur, de ce destin bizare.

Cependant tourmenté de ses propres desseins,

Quoy ? Vostre amour se veut charger d'une Furie  
Qui vous détestera, qui toute vostre vie  
Regrettant un hymen tout prest à s'acheuer,  
Voudra...

**ORESTE.**

C'est pour cela que ie veux l'enleuer.

755 Tout luy riroit, Pylade, & moy, pour mon

[ partage,

Ie n'emporterois donc qu'une inutile rage ?

I'irois loin d'elle encor, tascher de l'oublier ?

Non, non, à mes tourmens ie veux l'affocier.

C'est trop gémir tout seul. Ie suis las qu'on me

[ plaigne.

760 Ie prétens qu'à mon tour l'Inhumaine me

[ craigne,

Et que ses Yeux cruels à pleurer condamnez,

Me rendent tous les noms, que ie leur ay donnez.

**PYLADE.**

Voila donc le succez qu'aura vostre Ambassade,

Oreste rauiffeur.

**ORESTE.**

Et qu'importe, Pylade ?

Il est peut-estre à plaindre, autant que je vous  
[ plains.

**ORESTE.**

Non, non, je le connoy, mon desespoir le flate 735  
Sans moy, sans mon amour il dédaignoit  
[ l'Ingrate  
Ses charmes iusques-là n'avoient pû le toucher.  
Le Cruel ne la prend que pour me l'arracher.  
Ah dieux ! c'en estoit fait. Hermionne gagnée  
Pour iamais de sa veuë alloit estre éloignée. 740  
Son cœur entre l'amour & le dépit confus.  
Pour se donner à moy n'attendoit qu'un refus.  
Ses yeux s'ouvroient, Pylade. Elle écoutoit  
[ Oreste,  
Luy parloit, le plaignoit. Un mot eust fait le reste.

**PYLADE.**

Vous le croyez. 745

**ORESTE.**

Hé quoy ? ce courroux enflammé  
Contre un Ingrat...

- 765 Quand nos Eſtats vangez jouïront de mes ſoins,  
L'Ingrate de mes pleurs jouïra-t'elle moins ?  
Et que me ſeruira que la Grèce m'admire  
Tandis que ie ſeray la fable de l'Epire ?  
Que veux-tu ? Mais, s'il faut ne te rien déguifer,  
770 Mon Innocence enfin commence à me peſer.  
Ie ne ſçay de tout temps quelle injuſte Puiffance  
Laiſſe le Crime en paix, & pourſuit l'Innocence.  
De quelque part ſur moy que ie tourne les yeux,  
Ie ne voy que malheurs qui condannent les  
[ Dieux.
- 775 Meritons leur courroux, juſtifions leur haine,  
Et que le fruit du Crime en précède la peine.  
Mais toy, par quelle erreur veux-tu toûjours ſur  
[ toy  
Deſtourner vn courroux qui ne cherche que  
[ moy ?  
Aſſez & trop long-temps mon amitié t'accable.  
780 Euite vn Malheureux, abandonne vn Coupable.  
Cher Pylade, croy-moy, mon tourment me ſuffit,  
Laiſſe-moy des perils dont j'attens tout le fruit.  
Porte aux Grecs cet Enfant que Pyrrhus  
[ m'abandonne.



**PYLADE.**

Iamais il ne fut plus aimé.  
Pensez-vous, quand Pyrrhus vous l'auroit  
[ accordée,  
Qu'un prétexte tout prest ne l'eust pas retardée ?  
M'en croirez-vous ? Lassé de ses trompeurs  
[ attraits,  
Au lieu de l'enlever, Seigneur, je la fuirais. 750  
Quoy ? Vostre amour se veut charger d'une Furie  
Qui vous détestera, qui toute vostre vie  
Regrettant un hymen tout prest à s'achever,  
Voudra...

**ORESTE.**

C'est pour cela que je veux l'enlever.  
Tout luy riroit, Pylade, & moy, pour mon 755  
[ partage,  
Je n'emporterois donc qu'une inutile rage ?  
J'irois loin d'elle encor, tascher de l'oublier ?  
Non, non, à mes tourmens je veux l'associer.  
C'est trop gémir tout seul. Je suis las qu'on me  
[ plaigne.

Va-t'en.

**PYLADE.**

Allons, Seigneur, enleuons Hermionne.

785 Au trauers des perils vn grand Cœur fe fait iour.  
Que ne peut l'amitié conduite par l'amour ?  
Allons de tous vos Grecs encourager le zele.  
Nos vaiſſeaux font tous preſts, & le vent nous  
[ appelle.

Je fçay de ce Palais tous les détours obſcurs.  
790 Vous voyez que la Mer en vient battre les Murs.  
Et cette Nuit fans peine vne ſecrette voye,  
Juſqu'en voſtre vaiſſeau conduira voſtre Proye.

**ORESTE.**

I'abuſe, cher Amy, de ton trop d'amitié.  
Mais pardonne à des maux, dont toy ſeul as pitié.  
795 Excufe vn Malheureux, qui perd tout ce qu'il  
[ aime,  
Que tout le monde hait, & qui ſe hait luy-mefme.  
Que ne puis-je à mon tour, dans vn fort plus  
[ heu-reux...

**PYLADE.**

Diffimulez, Seigneur, c'eſt tout ce que ie veux.

Je prétens qu'à mon tour l'Inhumaine me 760  
[ craigne,  
Et que ses Yeux cruels à pleurer condamnez,  
Me rendent tous les noms, que je leur ay donnez.

**PYLADE.**

Voila donc le succez qu'aura vostre Ambassade,  
Oreste ravisseur.

**ORESTE.**

Et qu'importe, Pylade ?  
Quand nos Estats vangez jouïront de mes soins, 765  
L'Ingrate de mes pleurs jouïra-t'elle moins ?  
Et que me servira que la Grèce m'admire  
Tandis que je seray la fable de l'Epire ?  
Que veux-tu ? Mais, s'il faut ne te rien déguiser,  
Mon Innocence enfin commence à me peser. 770  
Je ne sçay de tout temps quelle injuste Puissance  
Laisse le Crime en paix, & poursuit l'Innocence.  
De quelque part sur moy que je tourne les yeux,  
Je ne voy que malheurs qui condamnent les  
[ Dieux.  
Meritons leur courroux, justifions leur haine, 775

800 Gardez qu'auant le coup vostre deffein n'éclate.  
Oubliez iufque-là qu'Hermionne eft ingrate.  
Oubliez vostre amour. Elle vient, ie la voy.

**ORESTE.**

Va-t'en. Répons-moy d'elle, & ie répons de moy.

## SCENE II.

*HERMIONNE, ORESTE, CLEONNE.*

**ORESTE.**

HE bien ? Mes foins vous ont rendu vostre  
[ Conquête.  
I'ay veû Pyrrhus, Madame, & vostre hymen  
[ s'apreste.

**HERMIONNE.**

805 On le dit. Et de plus, on vient de m'affurer,  
Que vous ne me cherchiez que pour m'y  
[ préparer.

**ORESTE.**

Et vostre ame à fes vœux ne fera pas rebelle ?

Et que le fruit du Crime en précède la peine.  
Mais toy, par quelle erreur veux-tu toujours sur  
[ toy  
Destourner un courroux qui ne cherche que  
[ moy ?  
Assez & trop long-temps mon amitié t'accable.  
Euite un Malheureux, abandonne un Coupable. 780  
Cher Pylade, croy-moy, mon tourment me suffit,  
Laisse-moy des perils dont j'attens tout le fruit.  
Porte aux Grecs cet Enfant que Pyrrhus  
[ m'abandonne.  
Va-t'en.

**PYLADE.**

Allons, Seigneur, enlevons Hermionne.  
Au travers des perils un grand Cœur se fait iour. 785

**HERMIONNE.**

Qui l'eust crû, que Pyrrhus ne fust pas infidelle ?  
Que sa flamme attendroit si tard pour éclater,  
810 Qu'il reuiendrait à moy, quand ie l'allois quitter ?  
Je veux croire avec vous, qu'il redoute la Grece,  
Qu'il fuit son interest plûtoſt que ſa tendreſſe,  
Que mes yeux ſur voſtre ame eſtoiët plus abſolus.

**ORESTE.**

Non, Madame, il vous aime, & ie n'en doute plus.  
815 Vos yeux ne font-ils pas tout ce qu'ils veulent  
[ faire ?  
Et vous ne vouliez pas fans doute luy déplaire.

**HERMIONNE.**

Mais que puis-je, Seigneur ? On a promis ma foy.  
Luy rauray-je vn bien, qu'il ne tient pas de  
[ moy ?  
L'Amour ne regle pas le fort d'une Princeſſe.  
820 La gloire d'obeïr eſt tout ce qu'on nous laiſſe.  
Cependant ie partoïs, & vous avez pû voir

Que ne peut l'amitié conduite par l'amour ?  
Allons de tous vos Grecs encourager le zele.  
Nos vaisseaux sont tous prests, & le vent nous  
[appelle.

Je sçay de ce Palais tous les détours obscurs.  
Vous voyez que la Mer en vient battre les Murs. 790  
Et cette Nuit sans peine une secrette voye,  
Iusqu'en vostre vaisseau conduira vostre Proye.

**ORESTE.**

J'abuse, cher Amy, de ton trop d'amitié.  
Mais pardonne à des maux, dont toy seul as pitié.  
Excuse un Malheureux, qui perd tout ce qu'il 795  
[ aime,  
Que tout le monde hait, & qui se hait luy-mesme.  
Que ne puis-je à mon tour, dans un sort plus  
[heu-reux...

**PYLADE.**

Dissimulez, Seigneur, c'est tout ce que je veux.  
Gardez qu'avant le coup vostre dessein n'éclate.  
Oubliez iusque-là qu'Hermionne est ingrate. 800  
Oubliez vostre amour. Elle vient, je la voy.

Combien ie relafchois pour vous de mon deuoir.

**ORESTE.**

Ah ! que vous fçauez bien, Cruelle... Mais,

[ Ma-dame,

Chacun peut à fon choix difpofer de fon ame.

825 La voftre eftoit à vous. I'efperois. Mais enfin  
Vous l'auez pû donner fans me faire vn larcin.  
Ie vous accufe auffi, bien moins que la Fortune.  
Et pourquoy vous laffer d'une plainte

[ importune ?

Tel eft voftre deuoir, ie l'auouë. Et le mien

830 Eft de vous épargner vn fi trifte entretien.

**SCENE III.**

*HERNMIONNE, CLEONNE.*

**HERMIONNE.**

ATendois-tu, Cleonne, vn courroux fi mo-defte ?

**CLEONNE.**

La douleur qui fe taift n'en eft que plus funefte.



**ORESTE.**

Va-t'en. Répons-moy d'elle, & je répons de moy.

## SCENE II.

*HERMIONNE, ORESTE, CLEONNE.*

**ORESTE.**

HE bien ? Mes soins vous ont rendu vostre

[ Conqueste.

J'ay veû Pyrrhus, Madame, & vostre hymen

[ s'apreste.

**HERMIONNE.**

On le dit. Et de plus, on vient de m'assurer,

805

Que vous ne me cherchiez que pour m'y

[ préparer.

**ORESTE.**

Et vostre ame à ses vœux ne sera pas rebelle ?

**HERMIONNE.**

Qui l'eust crû, que Pyrrhus ne fust pas infidelle ?

Je le plains. D'autant plus qu'Auteur de son  
[ennuy,

Le coup qui l'a perdu n'est parti que de luy.

835    Contez, depuis quel tēps vostre hymen se  
[prépare.

Il a parlé, Madame, & Pyrrhusse déclare.

**HERMIONNE.**

Tu crois que Pyrrhus craint ? Et que craint-il  
[encor ?

Des Peuples, qui dix ans ont fuy deuant Hector ?

Qui cent fois effrayez de l'absence d'Achille,

840    Dans leurs vaisseaux brulans ont cherché leur  
[azile,

Et qu'on verroit encor, sans l'appuy de son Fils,

Redemander Helene aux Troyens impunis ?

Non, Cleonne, il n'est point Ennemy de

Que sa flamme attendroit si tard pour éclater,  
Qu'il reviendrait à moy, quand je l'allois quitter ? 810  
Je veux croire avec vous, qu'il redoute la Grece,  
Qu'il suit son interest plutôt que sa tendresse,  
Que mes yeux sur vostre ame estoient plus  
[ absolus.

**ORESTE.**

Non, Madame, il vous aime, & je n'en doute plus.  
Vos yeux ne font-ils pas tout ce qu'ils veulent 815  
[ faire ?  
Et vous ne vouliez pas sans doute luy déplaire.

**HERMIONNE.**

Mais que puis-je, Seigneur ? On a promis ma foy.  
Luy raviray-je un bien, qu'il ne tient pas de  
[ moy ?  
L'Amour ne regle pas le sort d'une Princesse.  
La gloire d'obeïr est tout ce qu'on nous laisse. 820

[ luy-mefme,  
Il veut tout ce qu'il fait, & s'il m'efpoufe, il  
[ m'aime.  
845 Mais qu'Orefte à fon gré m'impute fes douleurs.  
N'auons-nous d'entretien que celui de fes  
[ pleurs ?  
Pyrrhus reuiet à nous. Hé bien, chere Cleonne,  
Conçois-tu les transports de l'heureufe  
[ Hermiõne ?  
Sçais-tu quel eft Pyrrhus ? T'éses-tu fait raconter  
850 Le nombre des Exploits... Mais qui les peut  
[ conter ?  
Intrepide, & par tout fuiuy de la Victoire,  
Charmant, Fidelle enfin, rien ne m'ãque à fa  
[ Gloire.  
Songe....

**CLEONNE.**

Diffimulez. Vofre Riual en pleurs,  
Vient à vos pieds fans doute apporter fes  
[ douleurs.

**HERMIONNE.**

855 Dieux ! ne puis-je à ma joye abandonner mon

Cependant je partoïs, & vous avez pû voir  
Combien je relaschois pour vous de mon devoir.

**ORESTE.**

Ah ! que vous sçaviez bien, Cruelle... Mais,

[ Ma-dame,

Chacun peut à son choix disposer de son ame.

La vostre estoit à vous. I'esperois. Mais enfin 825

Vous l'avez pû donner sans me faire un larcin.

Je vous accuse aussi, bien moins que la Fortune.

Et pourquoy vous lasser d'une plainte

[ importune ?

Tel est vostre devoir, je l'avouë. Et le mien

Est de vous épargner un si triste entretien. 830

**SCENE III.**

*HERNMIONNE, CLEONNE.*

**HERMIONNE.**

ATendois-tu, Cleonne, un courroux si mo-deste ?

**CLEONNE.**

La douleur qui se taist n'en est que plus funeste.

[ ame ?

Sortons. Que luy dirois-je ?

## SCENE IV.

*ANDROMAQUE, HERNMIONNE, CLEONNE,  
CEPHISE.*

**ANDROMAQUE.**

OV fuyez-vous, Madame ?

N'est-ce point à vos yeux, vn ſpectacle affez doux

Que la Veuue d'Hector pleurante à vos genoux ?

Je ne viens point icy, par de jalouſes larmes,

860 Vous enuier vn Cœur, qui ſe rend à vos charmes.

Par les mains de ſon Pere, hélas ! i'ay veû percer

Le ſeul, où mes regards pretendoient ſ'adreſſer.

Ma flamme par Hector fut jadis allumée,

Auec luy dans la tombe elle ſ'eſt enfermée.

865 Mais il me reſte vn Fils. Vous ſçaurez quelque

[ iour,

Madame, pour vn Fils juſqu'où va noſtre amour.

Mais vous ne ſçaurez pas, du moins ie le

Je le plains. D'autant plus qu'Auteur de son  
[ennuy,

Le coup qui l'a perdu n'est parti que de luy.

Contez, depuis quel temps vostre hymen se

835

[prépare.

Il a parlé, Madame, & Pyrrhusse déclare.

### HERMIONNE.

Tu crois que Pyrrhus craint ? Et que craint-il

[encor ?

Des Peuples, qui dix ans ont fuy devant Hector ?

Qui cent fois effrayez de l'absence d'Achille,

Dans leurs vaisseaux brulans ont cherché leur

840

[azile,

Et qu'on verroit encor, sans l'appuy de son Fils,

Redemander Hélène aux Troyens impunis ?

Non, Cleonne, il n'est point Ennemy de

[luy-mesme,

Il veut tout ce qu'il fait, & s'il m'espouse, il

[m'aime.

Mais qu'Oreste à son gré m'impute ses douleurs.

845

N'avons-nous d'entretien que celui de ses

[pleurs ?

[ fouhaitte,  
En quel trouble mortel fon intereft nous jette,  
Lors que de tant de biens, qui pouuoient nous  
[ flatter,  
870 C'eft le feul qui nous reſte, & qu'on veut nous  
[ l'oſter.  
Helas ! Lors que laſſez de dix ans de miſere,  
Les Troyens en courroux menaçoient voſtre  
[ Mere,  
I'ay ſçeu de mon Hector luy procurer l'appuy ;  
Vous pouuez fur Pyrrhus, ce que i'ay pû fur luy.  
875 Que craint-on d'un Enfant, qui fuit à la perte ?  
Laiſſez-moy le cacher en quelque Ile deferte.  
Sur les ſoins de ſa Mere on peut s'en affurer,  
Et mon Fils avec moy n'apprendra qu'à pleurer.

### HERMIONNE.

880 Je conçois vos douleurs. Mais un devoir auſtere,  
Quand mon Pere a parlé, m'ordonne de me taire.  
C'eft luy, qui de Pyrrhus fait agir le courroux.  
S'il faut fléchir Pyrrhus, qui le peut mieux que  
[ vous ?  
Vos yeux affez long-temps ont regné fur ſon ame.



Pyrrhus revient à nous. Hé bien, chere Cleonne,  
Conçois-tu les transports de l'heureuse

[ Hermionne ?

Sçais-tu quel est Pyrrhus ? T'éses-tu fait raconter  
Le nombre des Exploits... Mais qui les peut

850

[ conter ?

Intrepide, & par tout suiuy de la Victoire,  
Charmant, Fidelle enfin, rien ne manque à sa

[ Gloire.

Songe....

**CLEONNE.**

Dissimulez. Vostre Rivale en pleurs,  
Vient à vos pieds sans doute apporter ses

[ douleurs.

**HERMIONNE.**

Dieux ! ne puis-je à ma joye abandonner mon

855

[ ame ?

Sortons. Que luy dirois-je ?

## SCENE IV.

*ANDROMAQUE, HERNMIONNE, CLEONNE,  
CEPHISE.*

**ANDROMAQUE.**

Où fuyez-vous, Madame ?

N'est-ce point à vos yeux, un spectacle assez  
[ doux

Que la Veuve d'Hector pleurante à vos genoux ?

Je ne viens point icy, par de jalouses larmes,

Vous enuier un Cœur, qui se rend à vos charmes. 860

Par les mains de son Pere, hélas ! j'ay veû percer

Le seul, où mes regards pretendoient s'adresser.

Ma flamme par Hector fut jadis allumée,

Avec luy dans la tombe elle s'est enfermée.

Mais il me reste un Fils. Vous sçaurez quelque 865



Faites-le prononcer, j'y fouscriray, Madame.

## SCENE V.

*ANDROMAQVE, CEPHIZE.*

**ANDROMAQVE.**

885 QVel mépris la Cruelle attache à fes refus !

**CEPHIZE.**

Ie croirois fes confeils, & ie verrois Pyrrhus.  
Vn regard confondroit Hermionne & la Grèce..  
Mais luy-mefme il vous cherche.

## SCENE VI.

*PYRRHVS, ANDROMAQVE, PHOENIX,*

*CEPHIZE.*

**PYRRHVS**

OV donc eft la Princeffe ?

Ne m'auois-tu pas dit qu'elle eftoit en ces lieux ?

**PHOENIX.**

890 Ie le croyois.

[ iour,  
Madame, pour un Fils iusqu'où va nostre amour.  
Mais vous ne sçaurez pas, du moins je le  
[ souhaite,  
En quel trouble mortel son interest nous jette,  
Lors que de tant de biens, qui pouvoient nous  
[ flatter,  
C'est le seul qui nous reste, & qu'on veut nous  
[ l'oster.

**ANDROMAQUE.**

Tu vois le pouuoir de mes yeux.

**PYRRHVS.**

Que dit-elle, Phoenix ?

**ANDROMAQUE.**

Helas ! tout m'abandonne.

**PHOENIX.**

Allons, Seigneur, marchons fur les pas  
[ d'Hermionne.

**CEPHISE.**

Qu'attendez-vous ? Forcez ce filence obftiné.

**ANDROMAQUE.**

Il a promis mon Fils.

**CEPHISE.**

Il ne l'a pas donné.

**ANDROMAQUE.**

895 Non, non, i'ay beau pleurer, fa mort eft refoluë.

Helas ! Lors que lassez de dix ans de misere,  
Les Troyens en courroux menaçoient vostre

[ Mere,

J'ay sçeû de mon Hector luy procurer l'appuy ;  
Vous pouvez sur Pyrrhus, ce que j'ay pô sur luy.  
Que craint-on d'un Enfant, qui suruit à sa perte ? 875  
Laissez-moy le cacher en quelque Isle deserte.  
Sur les soins de sa Mere on peut s'en assurer,  
Et mon Fils avec moy n'apprendra qu'à pleurer.

**HERMIONNE.**

Je conçois vos douleurs. Mais un devoir austere,  
Quand mon Pere a parlé, m'ordonne de me taire. 880  
C'est luy, qui de Pyrrhus fait agir le courroux.  
S'il faut fléchir Pyrrhus, qui le peut mieux que  
[ vous ?

**PYRRHVS.**

Daigne-t'elle fur nous tourner au  
[ moins la veuë ?

Quel orgueil !

**ANDROMAQVE.**

Je ne fay que l'irriter encor.  
Sortons.

**PYRRHVS.**

Allons aux Grecs liurer le Fils d'Hector.

**ANDROMAQVE.**

Ah, Seigneur, arrestez. Que prétendez-vous  
[ faire ?

900 Si vous liurez le Fils, liurez-leur donc la Mere.  
Vos fermens m'ont tantost iuré tant d'amitié.  
Dieux ! N'en reste-t'il pas du moins quelque  
[ pitié ?  
Sans espoir de pardon m'auez-vous condamnée ?

**PYRRHVS.**

Phoenix vous le dira, ma parole est donnée.



Vos yeux assez long-temps ont régné sur son  
[ ame.

Faites-le prononcer, j'y souscriray, Madame.

## SCENE V.

*ANDROMAQUE, CEPHIZE.*

**ANDROMAQUE.**

QVel mépris la Cruelle attache à ses refus !

885

**CEPHIZE.**

Je croirois ses conseils, & je verrois Pyrrhus.  
Un regard confondroit Hermionne & la Grèce..  
Mais luy-mesme il vous cherche.

## SCENE VI.

*PYRRHVS, ANDROMAQUE, PHOENIX,  
CEPHIZE.*

**PYRRHVS**

OV donc est la Princesse ?

Ne m'avois-tu pas dit qu'elle estoit en ces lieux ?

**ANDROMAQUE.**

905 Vous qui brauiez pour moy tant de perils diuers ?

**PYRRHVS.**

I'estois aueugle alors, mes yeux se font ouuers.  
Sa grace à vos desirs pouuoit estre accordée.  
Mais vous ne l'avez pas seulement demandée.  
C'en est fait.

**ANDROMAQUE.**

Ah ! Seigneur, vous entendiez assez  
910 Des sours, qui craignoient de se voir repouffez.  
Pardonnez à l'éclat d'une illustre fortune  
Ce reste de fierté, qui craint d'estre importune.  
Vous ne l'ignorez pas, Andromaque sans vous  
N'auroit iamais d'un Maître embrassé les  
[ genoux.

**PYRRHVS.**

915 Non, vous me haïssez. Et dans le fonds de l'ame  
Vous craignez de deuoir quelque chose à ma  
[ flâme.

**PHOENIX.**

Je le croyois.

890

**ANDROMAQUE**

Tu vois le pouvoir de mes yeux.

**PYRRHVS.**

Que dit-elle, Phœnix ?

**ANDROMAQUE.**

Helas ! tout m'abandonne.

**PHOENIX.**

Allons, Seigneur, marchons sur les pas  
[ d'Hermionne.

**CEPHISE.**

Qu'attendez-vous ? Forcez ce silence obstiné.

**ANDROMAQUE.**

Il a promis mon Fils.

**CEPHISE.**

Il ne l'a pas donné.

Ce Fils mefme, ce Fils, l'objet de tant de foins,  
Si je l'auois fauué, vous l'en aimeriez moins.  
La haine, le mefpris, contre moy tout s'affemble.

920 Vous me haïffez plus que tous les Grecs  
[ enfemble.

Ioüiffez à loifir d'un fi noble courroux.  
Allons, Phœnix.

**ANDROMAQUE.**

Allons rejoindre mon Efpoux.

**CEPHISE.**

Madame....

**ANDROMAQUE.**

Et que veux-tu que je lui dife encore ?  
Auteur de tous mes maux crois-tu qu'il les  
[ ignore ?

925 Seigneur, voyez l'eftat où vous me reduifez ?  
I'ay veu mon Pere mort, & nos Murs embrafez,  
I'ay veû trancher les iours de ma Famille entiere,  
Et mon Efpoux fanglant traîné fur la pouffiere,  
Son Fils feul avec moy referué pour les fers.

**ANDROMAQUE.**

Non, non, j'ay beau pleurer, sa mort est resoluë. 895

**PYRRHVS.**

Daigne-t'elle sur nous tourner au  
[ moins la veuë ?

Quel orgueil !

**ANDROMAQUE.**

Je ne fay que l'irriter encor.  
Sortons.

**PYRRHVS.**

Allons aux Grecs liurer le Fils d'Hector.

**ANDROMAQUE.**

Ah, Seigneur, arrêtez. Que prétendez-vous  
[ faire ?

Si vous liurez le Fils, liurez-leur donc la Mere. 900  
Vos sermens m'ont tantost iuré tant d'amitié.  
Dieux ! N'en reste-t'il pas du moins quelque  
[ pitié ?

- 930 Mais que ne peut vn Fils, ie respire, ie fers.  
I'ay fait plus. Je me suis quelquefois consolée  
Qu'icy plutôt qu'ailleurs le fort m'eust exilée ;  
Qu'heureux dans son malheur, le Fils de tant de  
[ Rois.
- Puis qu'il deuoit feruir, fust tombé sous vos lois.  
935 I'ay crû que sa Prison deuiendroit son Azile.  
Iadis Priamfoûmis fut respecté d'Achile.  
I'attendois de son Fils encor plus de bonté.  
Pardonne, cher Hector, à ma credulité.  
Je n'ay pû soupçonner ton Ennemy d'un crime,  
940 Malgré luy-mesme enfin je l'ay crû magnanime.  
Ah ! s'il l'estoit assez, pour nous laisser du moins  
Au Tombeau qu'à ta Cendre ont élué mes soins ;  
Et que finissant-là sa haine & nos miseres,  
Il ne séparast point des despoüilles si cheres !

**PYRRHVS.**

- 945 Va m'attendre, Phœnix.

**SCENE VII.**

*PYRRHVS, ANDROMAQUE, CEPHISE.*

**PYRRHVS**

MAdame, demeurez ;





Sans espoir de pardon m'avez-vous condamnée ?

**PYRRHVS.**

Phoenix vous le dira, ma parole est donnée.

**ANDROMAQVE.**

Vous qui braviez pour moy tant de perils divers ? 905

**PYRRHVS.**

J'estois aveugle alors, mes yeux se sont ouvers.  
Sa grace à vos desirs pouvoit estre accordée.  
Mais vous ne l'avez pas seulement demandée.  
C'en est fait.

**ANDROMAQVE.**

Ah ! Seigneur, vous entendiez assez  
Des soupirs, qui craignoient de se voir repoussez. 910  
Pardonnez à l'éclat d'une illustre fortune  
Ce reste de fierté, qui craint d'estre importune.  
Vous ne l'ignorez pas, Andromaqvesans vous  
N'auroit iamais d'un Maistre embrassé les  
[ genoux.

**PYRRHVS.**

Non, vous me haïssez. Et dans le fonds de l'ame 915

On peut vous rendre encor ce Fils que vous  
[pleurez.

Oüy, ie fens à regret, qu'en excitant vos larmes,  
Le ne fay contre moy que vous donner des armes.  
Le croyois apporter plus de haine en ces lieux.

950 Mais, Madame, du moins tournez vers moy les  
[yeux.

Voyez fi mes regards font d'un Iuge feure,  
S'ils font d'un Ennemy qui cherche à vous  
[déplaire.

Pourquoy me forcez-vous vous-mesme à vous  
[trahir?

Au nom de vostre Fils, cessons de nous haïr.  
955 A le fauuer enfin, c'est moy qui vous conuie.  
Faut-il que mes foûpirs vous demandent sa vie?  
Faut-il qu'en sa faueur j'embrasse vos genoux?  
Pour la derniere fois, fauuez-le, fauuez-vous.  
Le sçay de quels fermens ie romps pour vous les  
[chaînes,

Vous craignez de devoir quelque chose à ma  
[ flâme.

Ce Fils mesme, ce Fils, l'objet de tant de soins,  
Si je l'avois sauvé, vous l'en aimeriez moins.

La haine, le mespris, contre moy tout s'assemble.

Vous me haïssez plus que tous les Grecs 920  
[ ensemble.

Ioüissez à loisir d'un si noble courroux.

Allons, Phœnix.

**ANDROMAQVE.**

Allons rejoindre mon Espoux.

**CEPHISE.**

Madame....

**ANDROMAQVE.**

Et que veux-tu que je lui dise encore ?

Auteur de tous mes maux crois-tu qu'il les

[ ignore ?

Seigneur, voyez l'estat où vous me reduisez ? 925

J'ay veu mon Pere mort, & nos Murs embrasez,

J'ay veû trancher les iours de ma Famille entiere,

- 960 Combien ie vais fur moy faire éclater de haines.  
Ie renuoye Hermionne, & ie mets fur son front,  
Au lieu de ma Couronne, vn éternel affront.  
Ie vous conduis au Temple, où son Hymen  
[ s'ap-preste.  
Ie vous ceins du Bandeau, préparé pour sa Teste.  
965 Mais ce n'est plus, Madame, vne offre à  
[ dédai-gner.  
Ie vous le dis, il faut ou perir, ou regner.  
Mon cœur, defesperé d'un an d'ingratitude,  
Ne peut plus de son fort souffrir l'incertitude.  
C'est craindre, menasser, & gemir trop  
[ long-temps.  
970 Ie meurs, si ie vous pers, mais ie meurs, si  
[ j'attens.  
Songez-y, ie vous laisse, & ie viendray vous  
[ prendre,  
Pour vous mener au Temple, où ce Fils doit  
[ m'at-tendre.  
Et là vous me verrez soumis, ou furieux,  
Vous couronner, Madame, ou le perdre à vos  
[ yeux.

**SCENE VIII.***ANDROMAQVE, CEPHISE.***CEPHISE.**

975 HE bien, ie vous l'ay dit, qu'en despit de la Grece  
De vostre fort encor vous seriez la Maistresse.

**ANDROMAQVE.**

Helas ! De quel effet tes discours font fuiuis ?  
Il ne me restoit plus qu'à condamner mon Fils.

**CEPHISE.**

980 Madame, à vostre Espoux c'est estre assez fidelle.  
Trop de vertu pourroit vous rendre criminelle.  
Luy-mesme il porteroit vostre ame à la douceur.

**ANDROMAQVE.**

Quoy, ie luy donneroie Pyrrhus pour succeffeur ?

**CEPHISE.**

Ainsi le veut son Fils, que les Grecs vous  
[ rauiffent.



Et mon Espoux sanglant traisné sur la poussiere,  
Son Fils seul avec moy reserué pour les fers.  
Mais que ne peut un Fils, je respire, je sers. 930  
J'ay fait plus. Je me suis quelquefois consolée  
Qu'icy plutôt qu'ailleurs le sort m'eust exilée ;  
Qu'heureux dans son malheur, le Fils de tant de  
[ Rois.

Puis qu'il devoit servir, fust tombé sous vos lois.  
J'ay crû que sa Prison deviendrait son Azile. 935  
Iadis Priamsoûmis fut respecté d'Achile.  
J'attendois de son Fils encor plus de bonté.  
Pardonne, cher Hector, à ma credulité.  
Je n'ay pû soupçonner ton Ennemy d'un crime,  
Malgré luy-mesme enfin je l'ay crû magnanime. 940  
Ah ! s'il l'estoit assez, pour nous laisser du moins  
Au Tombeau qu'à ta Cendre ont élué mes soins ;  
Et que finissant-là sa haine & nos miseres,  
Il ne séparast point des despoüilles si cheres !

**PYRRHVS.**

Va m'attendre, Phoenix. 945

## SCENE VII.

*PYRRHVS, ANDROMAQVE, CEPHISE.***PYRRHVS**

MAdame, demeurez ;

On peut vous rendre encor ce Fils que vous

[ pleurez.

Oüy, je sens à regret, qu'en excitant vos larmes,  
Je ne fay contre moy que vous donner des armes.  
Je croyois apporter plus de haine en ces lieux.

Mais, Madame, du moins tournez vers moy les

950

[ yeux.

Voyez si mes regards sont d'un Iuge severe,  
S'ils sont d'un Ennemy qui cherche à vous

[ déplaire.

Pourquoy me forcez-vous vous-mesme à vous

[ trahir ?

Au nom de vostre Fils, cessons de nous haïr.

A le sauver enfin, c'est moy qui vous conuie.

955

Faut-il que mes soupirs vous demandent sa vie ?

Faut-il qu'en sa faveur j'embrasse vos genoux ?

Pour la derniere fois, sauvez-le, sauvez-vous.

Je sçay de quels sermens je romps pour vous les





Penfez-vous qu'après tout les Manes en

[rougif-fent ?

985 Qu'il meſprifaſt, Madame, vn Roy victorieux,  
Qui vous fait remonter au rang de vos Ayeux ;  
Qui foule aux pieds pour vous vos Vainqueurs  
[ en colere,  
Qui ne ſe fouuient plus qu'Achille eſtoit ſon Pere,  
  
Qui dément ſes Exploits, & les rend ſuperflus ?

**ANDROMAQVE.**

990 Dois-je les oublier, ſ'il ne ſ'en fouuient plus ?  
Dois-je oublier Hector priué de funerailles,  
Et traîné ſans honneur autour de nos murailles ?  
Dois-je oublier ſon Pere à mes pieds renuerfé,

[ chaisnes,

Combien je vais sur moy faire éclater de haines. 960

Je renuoye Hermionne, & je mets sur son front,

Au lieu de ma Couronne, un éternel affront.

Je vous conduis au Temple, où son Hymen

[ s'ap-preste.

Je vous ceins du Bandeau, préparé pour sa Teste.

Mais ce n'est plus, Madame, une offre à 965

[ dédai-gner.

Je vous le dis, il faut ou perir, ou regner.

Mon cœur, desesperé d'un an d'ingratitude,

Ne peut plus de son sort souffrir l'incertitude.

C'est craindre, menasser, & gemir trop

Enfanglantant l'Autel qu'il tenoit embrassé ?

995 Songe, fonge, Cephise, à cette Nuit cruelle,  
Qui fut pour tout vn Peuple vne Nuit éternelle.

Figure-toy Pyrrhus les yeux étincelans,

Entrant à la lueur de nos Palais brûlans ;

Sur tous mes Freres morts se faisant vn passage,

1000 Et de fang tout couuert échauffant le carnage.

Songe aux cris des Vainqueurs, fonge aux cris

[ des Mourans,

Dans la flamme étouffez, sous le fer expirans.

Peins-toy dans ces horreurs Andromaque

[ ef-perdue.

Voila comme Pyrrhus vint s'offrir à ma veüe,

1005 Voila par quels exploits il sçeût se couronner,

Enfin voila l'Espoux que tu me veux donner.

Non, ie ne feray point complice de ses crimes.

Qu'il nous prenne, s'il veut, pour dernieres

[ long-temps.

Je meurs, si je vous pers, mais je meurs, si 970

[ j'attens.

Songez-y, je vous laisse, & je viendray vous

[ prendre,

Pour vous mener au Temple, où ce Fils doit

[ m'at-tendre.

Et là vous me verrez soûmis, ou furieux,

Vous couronner, Madame, ou le perdre à vos

[ yeux.

## SCENE VIII.

*ANDROMAQVE, CEPHISE.*

**CEPHISE.**

HE bien, je vous l'ay dit, qu'en despit de la Grece 975

De vostre sort encor vous seriez la Maistresse.

**ANDROMAQVE.**

Helas ! De quel effet tes discours sont suivis ?

Il ne me restoit plus qu'à condamner mon Fils.

**CEPHISE.**

Madame, à vostre Espoux c'est estre assez fidelle.

[ Victimes.

Tous mes reffentimens luy seroient afferuis.

**CEPHISE.**

1010 Hé bien, allons donc voir expirer vostre Fils.  
On n'attend plus que vous. Vous fremiffiez,  
[ Ma-dame ?

**ANDROMAQUE.**

Ah ! de quel fouuenir viens-tu frapper mon ame ?  
Quoy, Cephise, j'iray voir expirer encor  
Ce Fils, ma feule joye, & l'image d'Hector ?  
1015 Ce Fils que de sa flamme il me laissa pour gage ?  
Helas ! il m'en fouuient, le iour que son courage,  
Luy fit chercher Achille, ou plutôt le trespas ;  
Il demanda son Fils, & le prit dans ses bras.  
Chere Espouse, dit-il, en essuyant mes larmes,  
1020 I'ignore quel succez le fort garde à mes armes,  
Ie te laisse mon Fils, pour gage de ma foy ;  
S'il me perd, ie prétens qu'il me retrouve en toy.  
Si d'un heureux hymen la memoire t'est chere,  
Montre au Fils à quel point tu cherissois le Pere.  
1025 Et ie puis voir respandre un sang si pretieux ?

Trop de vertu pourroit vous rendre criminelle. 980  
Luy-mesme il porteroit vostre ame à la douceur.

**ANDROMAQUE.**

Quoy, je luy donnerois Pyrrhus pour  
[ successeur ?

**CEPHISE.**

Ainsi le veut son Fils, que les Grecs vous  
[ ravissent.  
Pensez-vous qu'après tout ses Manes en  
[ rougis-sent ?

Qu'il mesprisast, Madame, un Roy victorieux, 985  
Qui vous fait remonter au rang de vos Ayeux ;  
Qui foule aux pieds pour vous vos Vainqueurs  
[ en colere,  
Qui ne se souvient plus qu'Achille estoit son  
[ Pere,  
Qui dément ses Exploits, & les rend superflus ?

**ANDROMAQUE.**

Dois-je les oublier, s'il ne s'en souvient plus ? 990  
Dois-je oublier Hector priué de funerailles,

Et ie laiffe avec luy perir tous les Ayeux ?  
Roy barbare, faut-il que mon crime l'entraîne ?  
Si ie te haïs, eft-il coupable de ma haine ?

1030 T'a-t'il de tous les fiens reproché le trespas ?  
S'est-il plaint à tes yeux des maux qu'il ne fent  
[ pas ?

Mais cependant, mon Fils, tu meurs, fi ie  
[ n'arreste

Le fer, que ce Cruel tient leué fur ta teſte.

Ie l'en puis détourner, & ie t'y vais offrir ?

Non tu ne mourras point, ie ne le puis fouffrir.

1035 Allons trouver Pyrrhus. Mais non, chere Cephife,

Va le trouuer pour moy.

**CEPHISE.**

Que faut-il que ie dife ?

**ANDROMAQUE.**

Dy-luy que de mon Fils l'amour eft affez fort...

Crois-tu que dans fon cœur il ait juré fa mort ?

L'amour peut-il fi loin pouſſer fa barbarie ?

**CEPHISE.**

1040 Madame, il va bien-toſt reuenir en furie.



Et traisné sans honneur autour de nos murailles ?  
Dois-je oublier son Pere à mes pieds renuersé,  
Ensanglantant l'Autel qu'il tenoit embrassé ?  
Songe, songe, Cephise, à cette Nuit cruelle, 995  
Qui fut pour tout un Peuple une Nuit éternelle.  
Figure-toy Pyrrhus les yeux étincelans,  
Entrant à la lueur de nos Palais brûlans ;  
Sur tous mes Freres morts se faisant un passage,  
Et de sang tout couvert échauffant le carnage. 1000  
Songe aux cris des Vainqueurs, songe aux cris  
[ des Mourans,  
Dans la flamme étouffez, sous le fer expirans.  
Peins-toy dans ces horreurs Andromaque  
[ es-perduë.  
Voila comme Pyrrhus vint s'offrir à ma veuë,  
Voila par quels exploits il sçeût se couronner, 1005  
Enfin voila l'Espoux que tu me veux donner.  
Non, je ne seray point complice de ses crimes.  
Qu'il nous prenne, s'il veut, pour dernieres  
[ Victimes.  
Tous mes ressentimens luy seroient asseruis.

**CEPHISE.**

Hé bien, allons donc voir expirer vostre Fils. 1010

**ANDROMAQUE.**

Hé bien, va l'affurer...

**CEPHISE.**

De quoy ? de vostre foy ?

**ANDROMAQUE.**

Helas ! pour la promettre est-elle encore à moy ?  
O cendres d'un Espoux ! ô Troyens ! ô mon Pere !  
O mon Fils, que tes iours coustent cher à ta  
[ Mere !

1045 Allons.

**CEPHISE.**

Où donc, Madame, & que  
[ resoluez-vous ?

**ANDROMAQUE.**

Allons, fur son tombeau, consulter mon Espoux.

# ACTE IV.

## SCENE I.

*ANDROMAQUE, CEPHISE.*

**CEPHISE.**

A h ! je n'en doute point. C'est vofre Espoux,

[ Madame,

C'est Hector qui produit ce miracle en vofre

[ ame.

Il veut que Troye encor fe puiſſe re-leuer,



On n'attend plus que vous. Vous fremissez,  
[ Ma-dame ?

**ANDROMAQUE.**

Ah ! de quel souvenir viens-tu frapper mon ame ?  
Quoy, Cephise, j'iray voir expirer encor  
Ce Fils, ma seule joye, & l'image d'Hector ?  
Ce Fils que de sa flamme il me laissa pour gage ? 1015  
Helas ! il m'en souvient, le iour que son courage,  
Luy fit chercher Achille, ou plutôt le trespas ;  
Il demanda son Fils, & le prit dans ses bras.  
Chere Espouse, dit-il, en essuyant mes larmes,  
J'ignore quel succez le sort garde à mes armes, 1020  
Je te laisse mon Fils, pour gage de ma foy ;  
S'il me perd, je prétens qu'il me retrouve en toy.  
Si d'un heureux hymen la memoire t'est chere,  
Montre au Fils à quel point tu cherissois le Pere.

- 1050 Auec cet heureux Fils, qu'il vous fait conferuer.  
Pyrrhus vous l'a promis. Vous venez de  
[ l'entendre,  
Madame, il n'attendoit qu'un mot pour vous le  
[ rendre.  
Croyez en fes transports. Pere, Sceptre, Alliez,  
Content de vostre cœur, il met tout à vos pieds.  
1055 Sur luy, sur tout son Peuple il vous rend  
[ Souue-raine.  
Est-ce là ce Vainqueur digne de tant de haine ?  
Déjà contre les Grecs plein d'un noble courroux,  
Le soin de vostre Fils le touche autant que vous ;  
Il preuient leur fureur, il luy laisse sa Garde,  
1060 Pour ne pas l'exposer luy-mesme il se hazarde.  
Mais tout s'apreste au Temple. Et vous auez  
[ pro-mis....

**ANDROMAQUE.**

Ouy, je m'y trouuerai. Mais allons voir mon Fils.

**CEPHIZE.**

Madame, qui vous presse ? Il suffit que sa veüe  
Deformais à vos yeux ne soit plus deffenduë.

Et je puis voir respandre un sang si pretieux ? 1025  
Et je laisse avec luy perir tous ses Ayeux ?  
Roy barbare, faut-il que mon crime l'entraîne ?  
Si je te haïs, est-il coupable de ma haine ?  
T'a-t'il de tous les siens reproché le trespas ?  
S'est-il plaint à tes yeux des maux qu'il ne sent 1030  
[ pas ?  
Mais cependant, mon Fils, tu meurs, si je  
[ n'arreste  
Le fer, que ce Cruel tient leué sur ta teste.  
Je l'en puis détourner, & je t'y vais offrir ?  
Non tu ne mourras point, je ne le puis souffrir.  
Allons trouver Pyrrhus. Mais non, chere 1035  
[ Cephise,  
Va le trouver pour moy.

**CEPHISE.**

Que faut-il que je dise ?

**ANDROMAQUE.**

Dy-luy que de mon Fils l'amour est assez fort...  
Crois-tu que dans son cœur il ait juré sa mort ?  
L'amour peut-il si loin pousser sa barbarie ?

1065 Vous luy pourrez bientôt prodiguer vos bontez,  
Et vos embrassemens ne feront plus contez.  
Quel plaisir ! d'élever vn Enfant qu'on voit  
[ craistre,  
Non plus comme vn Esclaué élevé pour son  
[ Maî-tre,  
Mais pour voir avec luy renaitre tant de Rois.

**ANDROMAQUE.**

1070 Cephize, allons le voir pour la dernière fois.

**CEPHIZE.**

Que dites-vous ? ô Dieux !

**ANDROMAQUE.**

O ! ma chère Cephize,

Ce n'est point avec toy que mon cœur se déguise.  
Ta foy dans mon malheur s'est montrée à mes  
[ yeux.

Mais j'ay crû qu'à mon tour tu me connoissois  
[ mieux.

1075 Quoy donc as-tu pensé qu'Andromaque infidelle,  
Pût trahir vn Espoux qui croit reuiure en elle,



**CEPHISE.**

Madame, il va bien-tost revenir en furie.

1040

**ANDROMAQVE.**

Hé bien, va l'assurer...

**CEPHISE.**

De quoy ? de vostre foy ?

**ANDROMAQVE.**

Helas ! pour la promettre est-elle encore à moy ?

O cendres d'un Espoux ! ô Troyens ! ô mon Pere !

O mon Fils, que tes iours coustent cher à ta

[ Mere !

Allons.

1045

**CEPHISE.**

Où donc, Madame, & que

[ resolvez-vous ?

**ANDROMAQVE.**

Allons, sur son tombeau, consulter mon Espoux.

Et que de tant de Morts réueillant la douleur,  
Le foin de mon repos me fist troubler le leur ?  
Est-ce là cette ardeur tant promise à sa cendre.  
1080 Mais son Fils perissoit, il l'a falu défendre ?  
Pyrrhus en m'épousant s'en déclare l'appuy.  
Il suffit. Je veux bien m'en reposer sur luy.  
Je sçay quel est Pyrrhus. Violent, mais sincere,  
Cephize, il fera plus qu'il n'a promis de faire.  
1085 Sur le courroux des Grecs, je m'en repose encor,  
Leur haine va donner vn Pere au Fils d'Hector.  
Je vais donc, puisqu'il faut que je me sacrifie,  
Affurer à Pyrrhus le reste de ma vie.  
Je vais en receuant sa foy sur les Autels,  
1090 L'engager à mon Fils par des nœuds immortels.  
Mais aussi-tost ma main, à moy seule funeste,  
D'une infidelle vie abbregera le reste,  
Et sauuant ma vertu, rendra ce que ie doy,  
A Pyrrhus, à mon Fils, à mon Espoux, à moy.  
1095 Voila de mon amour l'innocent stratagème ;  
Voila ce qu'un Espoux m'a commandé luy-même.

J'iray seule rejoindre Hector, & mes Ayeux.  
Cephize, c'est à toy de me fermer les yeux.

# ACTE IV.

## SCENE I.

*ANDROMAQUE, CEPHISE.*

**CEPHISE.**

A h ! je n'en doute point. C'est vostre Espoux,

[ Madame,

C'est Hector qui produit ce miracle en vostre

[ ame.

Il veut que Troye encor se puisse re-lever,

Avec cet heureux Fils, qu'il vous fait conseruer.

1050

Pyrrhus vous l'a promis. Vous venez de

[ l'entendre,

**CEPHIZE.**

Ah ! ne pretendez pas que ie puisse furuiure.

**ANDROMAQUE.**

- 1100 Non, non, ie te deffens, Cephize, de me fuiure.  
Ie confie à tes foins mon vnique trefor,  
Si tu viuois pour moy, vy pour le Fils d'Hector.  
De l'efpoir des Troyens feule dépositaire,  
Songe, à combien de Roys tu deuies neceffaire.  
1105 Veille auprès de Pyrrhus. Fay-luy garder fa foy.  
S'il le faut, ie confens que tu parles de moy.  
Fais-luy valoir l'hymen, où ie me fuis rangée ;  
Dy-luy, qu'auant ma mort ie luy fus engagée,  
Que fes reffentimens doiuent eftre effacez,  
1110 Qu'en luy laiffant mon Fils, c'est l'estimer affez.  
Fay connoiftre à mon Fils les Heros de fa Race ;  
Autant que tu pourras, conduy-le fur leur trace.  
Dy-luy, par quels exploits leurs noms ont éclaté,  
Pluftoft ce qu'ils ont fait, que ce qu'ils ont esté.  
1115 Parle luy tous les jours des Vertus de fon Pere,

Madame, il n'attendoit qu'un mot pour vous le  
[ rendre.

Croyez en ses transports. Pere, Sceptre, Alliez,  
Content de vostre cœur, il met tout à vos pieds.  
Sur luy, sur tout son Peuple il vous rend 1055  
[ Souve-raine.

Est-ce là ce Vainqueur digne de tant de haine ?  
Déjà contre les Grecs plein d'un noble courroux,  
Le soin de vostre Fils le touche autant que vous ;  
Il previent leur fureur, il luy laisse sa Garde,  
Pour ne pas l'exposer luy-mesme il se hazarde. 1060  
Mais tout s'apreste au Temple. Et vous avez  
[ pro-mis....

**ANDROMAQUE.**

Ouy, je m'y trouverai. Mais allons voir mon Fils.

**CEPHIZE.**

Madame, qui vous presse ? Il suffit que sa veuë  
Desormais à vos yeux ne soit plus deffenduë.  
Vous luy pourrez bientost prodiguer vos bontez, 1065

Et quelquefois auffi parle luy de fa Mere.  
Mais qu'il ne fonge plus, Cephize, à nous vanger  
Nous luy laiffons vn Maiftre, il le doit ménager.  
Qu'il ait de fes Ayeux vn fouuenir modefte,  
1120 Il eft du fang d'Hector, mais il en eft le refte.  
Et pour ce refte enfin i'ay moy-mefme en vn jour,

Sacrifié mon fang, ma haine, & mon amour.

### CEPHISE.

Helas !

### ANDROMAQUE.

Ne me fuis point, fi ton cœur en  
[ allarmes,

Preuoit qu'il ne pourra commander à tes larmes,

1125 On vient. Cache tes pleurs, Cephize, &

[ fouuiens-toy,

Que le fort d'Andromaque eft commis à ta foy.

C'est Hermionne. Allons, fuyons fa violence.

## SCENE II.

*HERMIONNE, CLEONNE.*

**CLEONNE.**

NON, ie ne puis affez admirer ce filence.

Vous vous taifez, Madame, & ce cruel mépris

1130 N'a pas du moindre trouble agité vos efprits ?

Vous foustenez en paix vne fi rude attaque ?

Vous qu'on voyoit fremir au feul nom

[ d'Andro-maque ?

Vous qui fans defefpoir ne pouuiez endurer

Que Pyrrhus d'un regard la vouluft honorer ?

1135 Il l'époufe. Il luy donne avec fon Diadème

La foy, que vous venez de recevoir vous-mefme ;

Et vofre bouche encor muette à tant d'ennuy,

N'a pas daigné s'ouurir pour fe plaindre de luy ?

Ah ! que ie crains, Madame, vn calme fi funefte !

1140 Et qu'il vaudroit bien mieux....

**HERMIONNE.**

Fais-tu venir Orefte !

**CLEONNE.**

Il vient, Madame, il vient. Et vous pouuez juger,

Que bientoft à vos pieds il alloit fe ranger.

Preft à feruir toûjours fans efpoir de falaire,





Et vos embrassemens ne seront plus contez.  
Quel plaisir ! d'élever un Enfant qu'on voit  
[ craistre,  
Non plus comme un Esclave élué pour son  
[ Maî-tre,  
Mais pour voir avec luy renaistre tant de Rois.

**ANDROMAQVE.**

Cephize, allons le voir pour la dernière fois.

1070

**CEPHIZE.**

Que dites-vous ? ô Dieux !

**ANDROMAQVE.**

O ! ma chere Cephize,  
Ce n'est point avec toy que mon cœur se déguise.  
Ta foy dans mon malheur s'est montrée à mes  
[ yeux.  
Mais j'ay crû qu'à mon tour tu me connoissois  
[ mieux.

Quoy donc as-tu pensé qu'Andromaque infidelle,  
Pût trahir un Espoux qui croit revivre en elle,  
Et que de tant de Morts réueillant la douleur,

1075

Vos yeux ne font que trop affurez de luy plaire.  
1145 Mais il entre.

### SCENE III.

*ORESTE, HERMIONNE, CLEONNE,.*

**ORESTE.**

AH Madame ? Est-il vray qu'une fois  
Oreste en vous cherchant obeïsse à vos lois ?  
Ne m'a-t-on point flatté d'une fausse esperance ?  
Avez-vous en-effet souhaitté ma prefence ?  
Croiray-ie que vos yeux à la fin defarmez  
1150 Veulent.....

**HERMIONNE.**

Je veux sçavoir, Seigneur, si vous  
[ m'aimez.

**ORESTE.**

Si ie vous aime ? O Dieux ! mes ferments, mes  
[ par-jures,  
Ma fuite, mon retour, mes respects, mes injures,

Le soin de mon repos me fist troubler le leur ?  
Est-ce là cette ardeur tant promise à sa cendre.  
Mais son Fils perissoit, il l'a falu défendre ? 1080  
Pyrrhus en m'épousant s'en déclare l'appuy.  
Il suffit. Je veux bien m'en reposer sur luy.  
Je sçay quel est Pyrrhus. Violent, mais sincere,  
Cephize, il fera plus qu'il n'a promis de faire.  
Sur le courroux des Grecs, je m'en repose encor, 1085  
Leur haine va donner un Pere au Fils d'Hector.  
Je vais donc, puisqu'il faut que je me sacrifie,  
Assurer à Pyrrhus le reste de ma vie.  
Je vais en recevant sa foy sur les Autels,  
L'engager à mon Fils par des nœuds immortels. 1090  
Mais aussi-tost ma main, à moy seule funeste,  
D'une infidelle vie abbregera le reste,  
Et sauvant ma vertu, rendra ce que je doy,  
A Pyrrhus, à mon Fils, à mon Espoux, à moy.  
Voila de mon amour l'innocent stratagème ; 1095  
Voila ce qu'un Espoux m'a commandé  
[ luy-même.  
J'iray seule rejoindre Hector, & mes Ayeux.

Mon defefpoir, mes yeux de pleurs toûjours  
[ noyez,  
Quels témoins croirez-vous, fi vous ne les  
[ croyez ?

**HERMIONNE.**

1155 Vangez-moy, ie croy tout.

**ORESTE.**

Hé bien allons, Madame.

Mettons encore vn coup toute la Grece en flame.  
Prenons, en signalant mon bras, & vofre nom,  
Vous la place d'Helene, & moy d'Agamemnon.  
De Troye en ce pays réueillons les miferes,  
1160 Et qu'on parle de nous, ainfi que de nos Peres.  
Partons, ie fuis tout preft.

**HERMIONNE.**

Non, Seigneur, demeurons,

Cephize, c'est à toy de me fermer les yeux.

**CEPHIZE.**

Ah ! ne pretendez pas que je puisse suruiure.

**ANDROMAQUE.**

Non, non, je te deffens, Cephize, de me suiure. 1100  
Je confie à tes soins mon unique tresor,  
Si tu vivois pour moy, vy pour le Fils d'Hector.  
De l'esper des Troyens seule dépositaire,  
Songe, à combien de Roys tu deviens necessaire.  
Veille auprès de Pyrrhus. Fay-luy garder sa foy. 1105  
S'il le faut, je consens que tu parles de moy.  
Fais-luy valoir l'hymen, où je me suis rangée ;  
Dy-luy, qu'avant ma mort je luy fus engagée,  
Que ses ressentimens doivent estre effacez,  
Qu'en luy laissant mon Fils, c'est l'estimer assez. 1110

Je ne veux pas fi loin porter de tels affrons.  
Quoy de mes ennemis couronnant l'insolence,  
L'irois attendre ailleurs vne lente vengeance,  
1165 Et ie m'en remettrois au destin des combats,  
Qui peut-estre à la fin ne me vangeroit pas ?  
Je veux qu'à mon depart toute l'Epire pleure.  
Mais si vous me vangez, vangez-moy dans vne  
[ heure.

Tous vos retardemens font pour moy des refus.

1170 Courez au Temple. Il faut immoler....

**ORESTE.**

Qui ?

**HERMIONNE.**

Pyrrhus.

**ORESTE.**

Pyrrhus, Madame ?

**HERMIONNE.**

Hé ! quoy ? vostre haine chancelle ?

Ah ! courez, & craignez que ie ne vous rappelle.

Fay connoistre à mon Fils les Heros de sa Race ;  
Autant que tu pourras, conduy-le sur leur trace.  
Dy-luy, par quels exploits leurs noms ont éclaté,  
Plustost ce qu'ils ont fait, que ce qu'ils ont esté.  
Parle luy tous les jours des Vertus de son Pere, 1115  
Et quelquefois aussi parle luy de sa Mere.  
Mais qu'il ne songe plus, Cephize, à nous vanger  
Nous luy laissons un Maistre, il le doit ménager.  
Qu'il ait de ses Ayeux un souvenir modeste,  
Il est du sang d'Hector, mais il en est le reste. 1120  
Et pour ce reste enfin j'ay moy-mesme en un  
[ jour,  
Sacrifié mon sang, ma haine, & mon amour.

**CEPHISE.**

Helas !

**ANDROMAQVE.**

Ne me suis point, si ton cœur en  
[ allarmes,  
Prevoit qu'il ne pourra commander à tes larmes,  
On vient. Cache tes pleurs, Cephize, & 1125  
[ souviens-toy,

N'alleguez point des droits que ie veux oublier.  
Et ce n'est pas à vous à le justifier.

**ORESTE.**

1175 Moy, ie l'excuferois ? Ah ! vos bontez, Madame,  
Ont graué trop auant fes crimes dans mon ame.  
Vangeons-nous, j'y consens. Mais par d'autres  
[ chemins.

Soyons fes Ennemis, & non fes Affaffins.

Faisons de fa ruine vne iuste Conqueste.

1180 Quoy pour réponfe aux Grecs porteray-je fa  
[ teste ?

Et n'ay-je pris fur moy le foin de tout l'Estat,

Que pour m'en acquitter par vn Affassinat ?

Souffrez, au nom des Dieux, que la Grece

[ s'explique,

Et qu'il meure chargé de la haine publique.

1185 Souuenez-vous qu'il regne, & qu'un front



Que le sort d'Andromaque est commis à ta foy.  
C'est Hermionne. Allons, fuyons sa violence.

## SCENE II.

*HERMIONNE, CLEONNE.*

**CLEONNE.**

NON, je ne puis assez admirer ce silence.  
Vous vous taisez, Madame, & ce cruel mépris  
N'a pas du moindre trouble agité vos esprits ? 1130  
Vous soustenez en paix une si rude attaque ?  
Vous qu'on voyoit fremir au seul nom  
[ d'Andro-maque ?  
Vous qui sans desespoir ne pouviez endurer  
Que Pyrrhus d'un regard la voulust honorer ?  
Il l'épouse. Il luy donne avec son Diadème 1135  
La foy, que vous venez de recevoir vous-mesme ;  
Et vostre bouche encor muette à tant d'ennuy,  
N'a pas daigné s'ouvrir pour se plaindre de luy ?  
Ah ! que je crains, Madame, un calme si funeste !  
Et qu'il vaudroit bien mieux.... 1140

[ cou-ronné...

**HERMIONNE.**

Ne vous fuffit-il pas que ie l'ay condamné ?  
Ne vous fuffit-il pas que ma Gloire offensée  
Demande vne Victime, à moy feule adreffée ;  
Qu'Hermionne eft le prix d'un Tyran opprimé,  
1190 Que ie le hais, enfin, Seigneur, que ie l'aimay ?  
Ie ne m'en cache point. L'ingrat m'auoit fçeu

[ plaie,

Soit qu'ainfi l'ordonnaft mon amour, ou mon

[ Pere,

N'importe. Mais enfin reglez-vous là-deffus.

Malgré mes vœux, Seigneur, honteufement

[ deceûs,

1195 Malgré la juſte horreur que fon crime me donne,  
Tant qu'il viura, craignez que ie ne luy pardonne.  
Doutez iufqu'à fa mort d'un courroux incertain,  
S'il ne meurt aujourd'huy, ie puis l'aimer

[ demain.

**ORESTE.**

Hé bien, il faut le perdre, & préuenir fa grace.

**HERMIONNE.**

Fais-tu venir Oreste !

**CLEONNE.**

Il vient, Madame, il vient. Et vous pouvez juger,  
Que bientôt à vos pieds il alloit se ranger.  
Prest à servir toujours sans espoir de salaire,  
Vos yeux ne sont que trop assurez de luy plaire.  
Mais il entre.

1145

### SCENE III.

*ORESTE, HERMIONNE, CLEONNE,.*

**ORESTE.**

AH Madame ? Est-il vray qu'une fois  
Oreste en vous cherchant obeïsse à vos lois ?  
Ne m'a-t-on point flatté d'une fausse esperance ?  
Avez-vous en-effet souhaitté ma presence ?  
Croiray-ie que vos yeux à la fin desarmez  
Veulent.....

1150

**HERMIONNE.**

Je veux sçavoir, Seigneur, si vous

1200 Il faut.... Mais cependant, que faut-il que ie fasse ?

Comment puis-je si-toft feruir vostre courroux ?

Quel chemin iusqu'à luy peut conduire mes

[ coups ?

A peine fuis-je encore arriué dans l'Epire,

Vous voulez par mes mains renuerfer vn Empire.

1205 Vous voulez qu'un Roy meure, & pour son

[ chasti-ment,

Vous ne donnez qu'un iour, qu'une heure, qu'un

[ moment.

Aux yeux de tout son Peuple, il faut que ie

[ l'opprime ?

[ m'aimez.

**ORESTE.**

Si je vous aime ? O Dieux ! mes sermens, mes  
[ par-jures,  
Ma fuite, mon retour, mes respects, mes injures,  
Mon desespoir, mes yeux de pleurs toûjours  
[ noyez,  
Quels témoins croirez-vous, si vous ne les  
[ croyez ?

**HERMIONNE.**

Vangez-moy, je croy tout.

1155

**ORESTE.**

Hé bien allons, Madame.  
Mettons encore un coup toute la Grece en flame.  
Prenons, en signalant mon bras, & vostre nom,  
Vous la place d'Helene, & moy d'Agamemnon.

Laissez-moy vers l'Autel conduire ma Victime.  
Je ne m'en défens plus. Et ie ne veux qu'aller  
1210 Reconnoître la place où ie dois l'immoler.  
Cette Nuit ie vous fers. Cette Nuit ie l'attaque.

### HERMIONNE.

Mais cependant ce Iour il espouse Andromaque.  
Dans le Temple déjà le trofne est élué.  
Ma honte est confirmée, & fon Crime acheué.  
1215 Enfin qu'attendez-vous ? Il vous offre sa Teste.  
Sans Gardes, fans défenſe il marche à cette Feſte.  
Autour du Fils d'Hector il les fait tous ranger.  
Il s'abandonne au bras qui me voudra vanger.  
Voulez-vous, malgré luy, prendre ſoin de ſa vie ?  
1220 Armez avec vos Grecs, tous ceux qui m'ont  
[ fuiüe.  
Souleuez vos Amis. Tous les miens ſont à vous.  
Il me trahit, vous trompe, & nous meſpriſe tous.  
Mais quoy ? Déjà leur haine eſt égale à la mienne.  
  
Elle eſpargne à regret l'Eſpoux d'une Troyenne.  
1225 Parlez. Mon Ennemy ne vous peut échapper.  
Ou plutôt, il ne faut que les laiſſer frapper.

De Troye en ce pays réueillons les miseres,  
Et qu'on parle de nous, ainsi que de nos Peres. 1160  
Partons, je suis tout prest.

**HERMIONNE.**

Non, Seigneur, demeurons,  
Je ne veux pas si loin porter de tels affrons.  
Quoy de mes ennemis couronnant l'insolence,  
J'irois attendre ailleurs une lente vengeance,  
Et je m'en remettrois au destin des combats, 1165  
Qui peut-estre à la fin ne me vangeroit pas ?  
Je veux qu'à mon depart toute l'Epire pleure.  
Mais si vous me vangez, vangez-moydans une  
[ heure.  
Tous vos retardemens sont pour moy des refus.  
Courez au Temple. Il faut immoler.... 1170

**ORESTE.**

Qui ?

**HERMIONNE.**

Pyrrhus.

**ORESTE.**

Pyrrhus, Madame ?

Conduifez, ou fuiuez vne fureur fi belle.  
Reuenez tout couuert du fang de l'Infidelle.  
Allez, en cét eftat foyez feûr de mon cœur.

**ORESTE.**

1230 Mais, Madame, fongez...

**HERMIONNE.**

Ah ! c'en eft trop, Seigneur.

Tant de raifonnemens offenfent ma colere.  
I'ay voulu vous donner les moyens de me plaire,  
Rendre Orefte content. Mais enfin ie voy bien,  
Qu'il veut toufiours fe plaindre, & ne meriter  
[ rien.

1235 Partez. Allez ailleurs vanter vofre conftance,  
Et me laiffez icy le foin de ma vengeance.  
De mes lâches bontez mon courage eft confus,  
Et c'eft trop en vn iour effuyer de refus.  
Ie m'en vais feule au Temple, où leur hymen  
[ s'aprefte,

1240 Où vous n'ofez aller meriter ma conquête.  
Là, de mon Ennemy ie fçauray m'approcher.  
Ie perceray le Cœur, que ie n'ay pô toucher.



**HERMIONNE.**

Hé! quoy? vostre haine chancelle?  
Ah! courez, & craignez que je ne vous rappelle.  
N'alleguez point des droits que je veux oublier.  
Et ce n'est pas à vous à le justifier.

**ORESTE.**

Moy, je l'excuserois? Ah! vos bontez, Madame, 1175  
Ont graué trop avant ses crimes dans mon ame.  
Vangeons-nous, j'y consens. Mais par d'autres  
[ chemins.

Soyons ses Ennemis, & non ses Assassins.  
Faisons de sa ruine une juste Conquête.  
Quoy pour réponse aux Grecs porteray-je sa 1180  
[ teste?

Et n'ay-je pris sur moy le soin de tout l'Estat,  
Que pour m'en acquitter par un Assassinat?  
Souffrez, au nom des Dieux, que la Grece  
[ s'explique,

Et qu'il meure chargé de la haine publique.  
Souvenez-vous qu'il regne, & qu'un front 1185  
[ cou-ronné...

Et mes fanglantes mains fur moy-mefme  
[ tournées,  
Auffi-toft, malgré luy, joindront nos destinées,  
1245 Et tout Ingrat qu'il eft, il me fera plus doux,  
De mourir avec luy, que de viure avec vous.

### ORESTE.

Non, ie vous priueray de ce plaifir funefte,  
Madame. Il ne mourra que de la main d'Orefte.  
Vos Ennemis par moy vont vous eftre immolez.  
1250 Et vous reconnoiftrez mes foins, fi vous voulez.  
Mais que dis-je ? Ah plutôt ! permettez que  
[ j'efpere.  
Excufez vn Amant, que trouble fa mifere,  
Qui tout preft d'eftre heureux, enuie encor le fort  
D'un Ingrat, condamné par vous-mefme à la  
[ mort.

### HERMIONNE.

1255 Allez. De vofre fort laiffez-moy la conduite.  
Et que tous vos Vaiffeaux foient prefts pour  
[ noftre fuite.

**HERMIONNE.**

Ne vous suffit-il pas que je l'ay condamné ?  
Ne vous suffit-il pas que ma Gloire offensée  
Demande une Victime, à moy seule adressée ;  
Qu'Hermionne est le prix d'un Tyran opprimé,  
Que je le hais, enfin, Seigneur, que je l'aimay ? 1190  
Je ne m'en cache point. L'ingrat m'avoit sçeû  
[ plaire,  
Soit qu'ainsi l'ordonnast mon amour, ou mon  
[ Pere,  
N'importe. Mais enfin reglez-vous là-dessus.  
Malgré mes vœux, Seigneur, honteusement  
[ deceûs,  
Malgré la juste horreur que son crime me donne, 1195  
Tant qu'il viura, craignez que je ne luy pardonne.  
Doutez iusqu'à sa mort d'un courroux incertain,  
S'il ne meurt aujourd'huy, je puis l'aimer  
[ demain.

**ORESTE.**

Hé bien, il faut le perdre, & préuenir sa grace.  
Il faut.... Mais cependant, que faut-il que je 1200

## SCENE IV.

*HERMIONNE, CLEONNE.*

VOus vous perdez, Madame. Et vous deuez  
[ fonger....

**HERMIONNE.**

Que ie me perde, ou non, ie fonge à me vanger.  
Ie ne fçay mefme encor, quoy qu'il m'ait pû  
[ pro-mettre,

1260 Sur d'autres que fur moy, fi ie doy m'en remettre.

Pyrrhus n'est pas coupable à fes yeux, comme  
[ aux miens,  
Et ie tiendrois mes coups bien plus feûrs que les  
[ fiens.

Quel plaifir ! de vanger moy-mefme mon injure,  
De retirer mon bras teint du fang du Parjure,  
1265 Et pour rendre fa peine & mes plaifirs plus  
[ grands,

De cacher ma Riuale à fes regards mourans.  
Ah ! fi du moins Orefte, en puniffant fon crime,

[ fasse ?

Comment puis-je si-tost servir vostre courroux ?

Quel chemin iusqu'à luy peut conduire mes

[ coups ?

A peine suis-je encore arriué dans l'Epire,

Vous voulez par mes mains renuerser un Empire.

Vous voulez qu'un Roy meure, & pour son

1205

[ chasti-ment,

Vous ne donnez qu'un iour, qu'une heure, qu'un

[ moment.

Aux yeux de tout son Peuple, il faut que je

[ l'opprime ?

Laissez-moy vers l'Autel conduire ma Victime.

Je ne m'en défens plus. Et je ne veux qu'aller

Reconnoistre la place où je dois l'immoler.

1210

Cette Nuit je vous sers. Cette Nuit je l'attaque.

### HERMIONNE.

Mais cependant ce Iour il espouse Andromaque.

Dans le Temple déjà le trosne est élué.

Ma honte est confirmée, & son Crime acheué.

Luy laiffoit le regret de mourir ma Victime.  
Va le trouver. Dy-luy qu'il aprenne à l'Ingrat,  
1270 Qu'on l'immole à ma haine, & non pas à l'Eftat.  
Chere Cleonne cours. Ma vengeance eft perduë,  
S'il ignore, en mourant, que c'eft moy qui le tuë.

**CLEONNE.**

Je vous obeïray. Mais qu'eft-ce que ie voy ?  
O Dieux ! Qui l'auroit crû, Madame ? C'eft le Roy.

**HERMIONNE.**

1275 Ah ! cours apres Orefte, & dy-luy, ma Cleonne,  
Qu'il n'entreprenne rien fans reuoir Hermionne.

**SCENE V.**

*PYRRHVS, HERMIONNE, PHOENIX.*

**PYRRHVS.**

VOus ne m'attendiez pas, Madame, & ie voy bien  
Que mon abord icy trouble vofre entretien.  
Je ne viens point armé d'un indigne artifice

Enfin qu'attendez-vous ? Il vous offre sa Teste. 1215  
Sans Gardes, sans défense il marche à cette Feste.  
Autour du Fils d'Hector il les fait tous ranger.  
Il s'abandonne au bras qui me voudra vanger.  
Voulez-vous, malgré luy, prendre soin de sa vie ?  
Armez avec vos Grecs, tous ceux qui m'ont 1220

[ suivie.

Soulevez vos Amis. Tous les miens sont à vous.  
Il me trahit, vous trompe, & nous mesprise tous.  
Mais quoy ? Déjà leur haine est égale à la  
[ mienne.

Elle espargne à regret l'Espoux d'une Troyenne.  
Parlez. Mon Ennemy ne vous peut échapper. 1225  
Ou plutôt, il ne faut que les laisser frapper.  
Conduisez, ou suivez une fureur si belle.  
Revenez tout couvert du sang de l'Infidelle.  
Allez, en cet estat soyez sûr de mon cœur.

**ORESTE.**

Mais, Madame, songez... 1230

**HERMIONNE.**

Ah ! c'en est trop, Seigneur.

- 1280 D'un voile d'équité couvrir mon injustice.  
Il suffit, que mon cœur me condamne tout bas,  
Et ie soustiendrois mal ce que ie ne croy pas.  
I'épouse vne Troyenne. Oüy, Madame, & j'auouë  
Que ie vous ay promis la foy, que ie luy vouë.
- 1285 Vn autre vous diroit, que dans les champs  
[ Troyens  
Nos deux Peres sans nous formerent ces liens,  
Et que sans consulter ny mon cœur ny le vostre,  
Nous fûmes sans amour engagez l'un à l'autre.  
Mais c'est assez pour moy que ie me fois soumis.
- 1290 Par mes Ambassadeurs mon cœur vous fut  
[ promis.



Tant de raisonnemens offensent ma colere.  
J'ay voulu vous donner les moyens de me plaire,  
Rendre Oreste content. Mais enfin je voy bien,  
Qu'il veut tousiours se plaindre, & ne meriter  
[ rien.

Partez. Allez ailleurs vanter vostre constance, 1235  
Et me laissez icy le soin de ma vengeance.  
De mes lasches bontez mon courage est confus,  
Et c'est trop en un iour essayer de refus.  
Je m'en vais seule au Temple, où leur hymen  
[ s'apreste,  
Où vous n'osez aller meriter ma conquete. 1240  
Là, de mon Ennemy je sçauray m'approcher.

Loin de les reuoquer, ie voulus y fouscrire.

Ie vous vis avec eux arriuer en Epire.

Et quoy que d'un autre œil l'éclat victorieux

Eust déjà préueni le pouuoir de vos yeux ;

1295 Ie ne m'arrestay point à cette ardeur nouuelle.

Ie voulus m'obstiner à vous estre fidelle.

Ie vous receûs en Reine, & iusques à ce jour,

I'ay cru que mes sermens me tiendroient lieu

[ d'a-mour.

Mais cét amour l'emporte. Et par vn coup

[ funeste,

1300 Andromaque m'arrache vn cœur qu'elle déteste.

L'un par l'autre entraînez, nous courons à

[ l'Autel

Nous jurer, malgré nous, vn amour immortel.

Après cela, Madame, éclatez contre vn Traistre,

Qui l'est avec douleur, & qui pourtant veut l'estre.

1305 Pour moy, loin de contraindre vn si iuste

[ cour-roux,

Il me foulagera peut-estre autant que vous.

Je perceray le Cœur, que je n'ay pô toucher.

Et mes sanglantes mains sur moy-mesme

[ tournées,

Aussi-tost, malgré luy, joindront nos destinées,

Et tout Ingrat qu'il est, il me sera plus doux,

1245

De mourir avec luy, que de viure avec vous.

### ORESTE.

Non, je vous priveray de ce plaisir funeste,

Madame. Il ne mourra que de la main d'Oreste.

Vos Ennemis par moy vont vous estre immolez.

Et vous reconnoistrez mes soins, si vous voulez.

1250

Mais que dis-je ? Ah plutôt ! permettez que

[ j'espere.

Excusez un Amant, que trouble sa misere,

Qui tout prest d'estre heureux, enuie encor le

[ sort

D'un Ingrat, condamné par vous-mesme à la

[ mort.

### HERMIONNE.

Allez. De vostre sort laissez-moy la conduite.

1255

Et que tous vos Vaisseaux soient prests pour

Donnez-moy tous les noms destinez aux

[ Parjures.

Je crains vostre silence, & non pas vos injures,

Et mon Cœur soulevant mille secrets tefmoins,

1310 M'en dira d'autant plus que vous m'en direz

[ moins.

### HERMIONNE.

Seigneur, dans cet aueu despoüillé d'artifice,

I'aime à voir que du moins vous vous rendiez

[ ju-ftice,

Et que voulant bien rompre vn nœud si folennel,

Vous vous abandonniez au crime en criminel.

1315 Est-il jufte apres tout, qu'un Conquerant s'abaisse

Sous la feruile loy de garder fa promesse ?

Non, non, la Perfidie a dequoyde quoy vous

[ tenter.

Et vous ne me cherchez que pour vous en vanter.

Quoy ? Sans que ny ferment, ny deuoir vous

[ re-tienne,

1320 Rechercher vne Grecque, Amant d'une

[ Troyenne ?

[ nostre fuite.

## SCENE IV.

*HERMIONNE, CLEONNE.*

VOus vous perdez, Madame. Et vous devez  
[ songer....

**HERMIONNE.**

Que je me perde, ou non, je songe à me vanger.

Je ne sçay mesme encor, quoy qu'il m'ait pû

[ pro-mettre,

Sur d'autres que sur moy, si je doy m'en

1260

[ remettre.

Pyrrhus n'est pas coupable à ses yeux, comme

[ aux miens,

Et je tiendrois mes coups bien plus sûrs que les

[ siens.

Quel plaisir ! de vanger moy-mesme mon injure,

De retirer mon bras teint du sang du Parjure,

Et pour rendre sa peine & mes plaisirs plus

1265

Me quitter, me reprendre, & retourner encor  
De la Fille d'Helene, à la Veuue d'Hector ?  
Couronner tour à tour l'Efclauë, & la Princeffe,  
Immoler Troye aux Grecs, au Fils d'Hector la  
[ Grece ?

1325 Tout cela part d'un cœur toufiours maître de foy,

D'un Heros qui n'est point Efclauë de fa foy.  
Pour plaire à vostre Espoufe, il vous faudroit  
[ peut-eſtre  
Prodiguer les doux noms de Parjure, & de  
[ Traître.

Votre grand cœur fans doute attend apres mes  
[ pleurs,

1330 Pour aller dans ſes bras jouïr de mes douleurs ?  
Chargé de tant d'honneur il veut qu'on le  
[ renuoye ?

Mais, Seigneur, en un iour ce feroit trop de joye.  
Et fans chercher ailleurs des titres empruntez,  
Ne vous ſuffit-il pas de ceux que vous portez ?

1335 Du vieux Pere d'Hector la valeur abbattuë  
Aux pieds de ſa Famille expirante à ſa veuë,  
Tandis que dans ſon fein votre bras enfoncé

[ grands,  
De cacher ma Rivale à ses regards mourans.  
Ah ! si du moins Oreste, en punissant son crime,  
Luy laissoit le regret de mourir ma Victime.  
Va le trouver. Dy-luy qu'il aprenne à l'Ingrat,  
Qu'on l'immole à ma haine, & non pas à l'Estat. 1270  
Chere Cleonne cours. Ma vengeance est perduë,  
S'il ignore, en mourant, que c'est moy qui le tuë.

**CLEONNE.**

Je vous obeïray. Mais qu'est-ce que je voy ?  
O Dieux ! Qui l'auroit crû, Madame ? C'est le  
[ Roy.

**HERMIONNE.**

Ah ! cours apres Oreste, & dy-luy, ma Cleonne, 1275  
Qu'il n'entreprenne rien sans revoir Hermionne.

**SCENE V.**

*PYRRHVS, HERMIONNE, PHOENIX.*

**PYRRHVS.**

VOus ne m'attendiez pas, Madame, & je voy bien

Cherche vn refte de fang que l'âge auoit glacé ;  
Dans des ruiſſeaux de fang Troye ardante  
[ plongée,

1340 De voſtre propre main Polyxene eſgorgée  
Aux yeux de tous les Grecs indignez contre vous,  
Que peut-on refuſer à ces genereux coups ?

**PYRRHVS.**

Madame, ie fçay trop, à quel excez de rage  
L'ardeur de vous vanger emporta mon courage.  
1345 Ie puis me plaindre à vous du fang que i'ay verſé.

Mais enfin ie confens d'oublier le paſſé.  
Ie rends graces au Ciel, que voſtre indifférence  
De mes heureux ſoùpirs m'apprenne l'innocence.  
Mon cœur, ie le voy bien, trop prompt à ſe  
[ geſner,

1350 Deuoit mieux vous cōnoiſtre, & mieux  
[ ſ'examiner.

Mes remords vous faiſoient vne injure mortelle,  
Il faut ſe croire aimé, pour ſe croire infidelle.  
Vous ne prétendiez point m'arreſter dans vos  
[ fers.



Que mon abord icy trouble vostre entretien.  
Je ne viens point armé d'un indigne artifice  
D'un voile d'équité couvrir mon injustice. 1280  
Il suffit, que mon cœur me condamne tout bas,  
Et je soutiendrois mal ce que je ne croy pas.  
J'épouse une Troyenne. Oüy, Madame, & j'avouë  
Que je vous ay promis la foy, que je luy vouë.  
Un autre vous diroit, que dans les champs 1285

[ Troyens

Nos deux Peres sans nous formerent ces liens,  
Et que sans consulter ny mon cœur ny le vostre,  
Nous fusmes sans amour engagez l'un à l'autre.  
Mais c'est assez pour moy que je me sois soûmis.  
Par mes Ambassadeurs mon cœur vous fut 1290

[ promis.

Loin de les revoquer, je voulus y souscrire.  
Je vous vis avec eux arriver en Epire.  
Et quoy que d'un autre œil l'éclat victorieux  
Eust déjà prévenu le pouvoir de vos yeux;  
Je ne m'arrestay point à cette ardeur nouvelle. 1295  
Je voulus m'obstiner à vous estre fidelle.

I'ay craint de vous trahir, peut-estre ie vous fers.  
1355 Nos Cœurs n'estoient point faits dépendans l'un  
[ de l'autre.  
Ie suivois mon deuoir, & vous cediez au vostre.  
Rien ne vous engageoit à m'aimer en effet.

**HERMIONNE.**

Ie ne t'ay point aimé, Cruel ? Qu'ay-je donc fait ?  
I'ay defdaigné pour toy les vœux de tous nos  
[ Princes,  
1360 Ie t'ay cherché moy-mesme au fond de tes  
[ Pro-uinces.  
I'y suis encor, malgré tes infidelitez,  
Et malgré tous mes Grecs honteux de mes  
[ bontez.  
Ie leur ay commandé de cacher mon injure,  
I'attendois en secret le retour d'un Parjure,  
1365 I'ay creu que tost ou tard à ton deuoir rendu,  
Tu me rapporterois un Cœur qui m'estoit dû.  
Ie t'aimois inconstant, qu'aurois-je fait fidelle ?  
Et mesme en ce moment, où ta bouche cruelle  
Vient si tranquillement m'annoncer le trespas,  
1370 Ingrat, ie doute encor, si ie ne t'aime pas.

Je vous receûs en Reine, & iusques à ce jour,  
J'ay cru que mes sermens me tiendroient lieu

[ d'a-mour.

Mais cét amour l'emporte. Et par un coup

[ funeste,

Andromaque m'arrache un cœur qu'elle déteste. 1300

L'un par l'autre entraidez, nous courons à

[ l'Autel

Nous jurer, malgré nous, un amour immortel.

Après cela, Madame, éclatez contre un Traistre,

Qui l'est avec douleur, & qui pourtant veut

[ l'estre.

Pour moy, loin de contraindre un si iuste 1305

[ cour-roux,

Il me soulagera peut-estre autant que vous.

Donnez-moy tous les noms destinez aux

[ Parjures.

Je crains vostre silence, & non pas vos injures,

Et mon Cœur soulevant mille secrets tesmoins,

M'en dira d'autant plus que vous m'en direz 1310

[ moins.

### HERMIONNE.

Seigneur, dans cét aveu despoüillé d'artifice,

Mais, Seigneur, s'il le faut, fi le Ciel en colere  
Referue à d'autres yeux la gloire de vous plaire,  
Acheuez vostre hymen, j'y consens. Mais du

[ moins

Ne forcez pas mes yeux d'en estre les tefmoins.

1375 Pour la derniere fois ie vous parle peut-estre ,  
Differez-le d'un iour, demain vous ferez maistre.

Vous ne respondes point. Perfide, ie le voy,  
Tu contes les momens que tu perds avec moy.

1380 Ton cœur impatient de reuoir sa Troyenne,  
Ne souffre qu'à regret qu'un autre t'entretienne,  
Tu luy parles du cœur, tu la cherches des yeux.

Ie ne te retiens plus, fauue-toy de ces lieux.

Va luy jurer la foy, que tu m'auois jurée.

Va profaner des Dieux la Majesté sacrée.

1385 Ces Dieux, ces justes Dieux n'auront pas ou-blié,  
Que les mesmes fermens avec moy t'ont lié.

Porte aux pieds des Autels ce Cœur qui

[ m'aban-donne.

Va, cours. Mais crains encor d'y trouuer

[ Her-mionne.

J'aime à voir que du moins vous vous rendiez

[ ju-stice,

Et que voulant bien rompre un nœud si solennel,

Vous vous abandonniez au crime en criminel.

Est-il juste apres tout, qu'un Conquerant

1315

[ s'abaisse

Sous la servile loy de garder sa promesse ?

Non, non, la Perfidie a dequoyde quoy vous

[ tenter.

Et vous ne me cherchez que pour vous en vanter.

Quoy ? Sans que ny serment, ny devoir vous

[ re-tienne,

Rechercher une Grecque, Amant d'une

1320

[ Troyenne ?

Me quitter, me reprendre, & retourner encor

De la Fille d'Helene, à la Veuve d'Hector ?

Couronner tour à tour l'Esclave, & la Princesse,

Immoler Troye aux Grecs, au Fils d'Hector la

[ Grece ?

Tout cela part d'un cœur tousiours maistre de

1325

[ soy,

## SCENE VI.

*PYRRHVS, PHOENIX.*

**PHOENIX.**

1390 SEigneur, vous l'entendez. Gardez de negliger  
Vne Amante en fureur, qui cherche à se van-ger.  
Elle n'est en ces lieux que trop bien appuyée,  
La querelle des Grecs à la fiennne est liée.  
Oreste l'aime encore. Et peut-estre à ce prix...

**PHOENIXPYRRHVS.**

Andromaque m'attend. Phœnix, garde son Fils.

# ACTE V.

## SCENE PREMIERE.

### HERMIONNE

1395 O v fuis-je ? Qu'ay-je fait ? Que dois-je faire  
[ encore ?

Quel tranfport me faifit ? Quel cha-grin me  
[ deuore ?

Errante, & fans deffein, ie cours dans ce Palais.

Ah ! ne puis-je fçavoir fi j'aime, ou fi ie hais !

Le Cruel ! De quel œil il m'a congédiée ?

1400 Sans pitié, fans douleur, au moins eftudiée.





D'un Heros qui n'est point Esclave de sa foy.

Pour plaire à vostre Espouse, il vous faudroit

[ peut-estre

Prodiguer les doux noms de Parjure, & de

[ Traistre.

Vostre grand cœur sans doute attend apres mes

[ pleurs,

Pour aller dans ses bras jouir de mes douleurs ?

1330

Chargé de tant d'honneur il veut qu'on le

[ renuoye ?

Mais, Seigneur, en un iour ce seroit trop de joye.

Et sans chercher ailleurs des titres empruntez,

Ne vous suffit-il pas de ceux que vous portez ?

Du vieux Pere d'Hector la valeur abbattuë

1335

Aux pieds de sa Famille expirante à sa veuë,

Tandis que dans son sein vostre bras enfoncé

Cherche un reste de sang que l'âge avoit glacé ;

Dans des ruisseaux de sang Troye ardante

[ plongée,

De vostre propre main Polyxene esgorgée

1340

Aux yeux de tous les Grecs indignez contre vous,

Ay-je veû ses regards se troubler vn moment ?  
En ay-je pû tirer vn seul gemissement ?  
Muet à mes soughirs, tranquille à mes allarmes,  
Sembloit-il seulement qu'il eust part à mes  
[ larmes ?

1405 Et ie le plains encore ? Et pour comble d'ennuy  
Mon cœur, mon lasche cœur s'interesse pour  
[ luy ?

Ie tremble au seul penser du coup qui le menace ?

Et preste à me vanger ie luy fais déjà grace ?  
Non, ne reuouquons point l'arrest de mon  
[ courroux.

1410 Qu'il perisse. Aussi bien il ne vit plus pour nous.  
Le Perfide triomphe, & se rit de ma rage.  
Il pense voir en pleurs dissiper cet orage.  
Il croit que toujours foible, & d'un cœur  
[ incer-tain,

Ie pareray d'un bras les coups de l'autre main.  
1415 Il juge encor de moy par mes bontez passées.  
Mais plutôt le Perfide a bien d'autres pensées.  
Triomphant dans le Temple, il ne s'informe pas  
Si l'on souhaite ailleurs sa vie, ou son trespas.

Que peut-on refuser à ces genereux coups ?

**PYRRHVS.**

Madame, je sçay trop, à quel excez de rage  
L'ardeur de vous vanger emporta mon courage.  
Je puis me plaindre à vous du sang que j'ay  
[ versé. 1345

Mais enfin je consens d'oublier le passé.  
Je rends graces au Ciel, que vostre indifference  
De mes heureux souûpirs m'apprenne l'innocence.  
Mon cœur, je le voy bien, trop prompt à se  
[ gesner,  
Devoit mieux vous connoistre, & mieux 1350  
[ s'examiner.

Mes remords vous faisoient une injure mortelle,  
Il faut se croire aimé, pour se croire infidelle.  
Vous ne prétendiez point m'arrester dans vos  
[ fers.  
J'ay craint de vous trahir, peut-estre je vous sers.  
Nos Cœurs n'estoient point faits dépendans l'un 1355  
[ de l'autre.

Je suivois mon devoir, & vous cediez au vostre.  
Rien ne vous engageoit à m'aimer en effet.

Il me laiffe, l'Ingrat ! cét embarras funeste.

1420 Non, non, encore vn coup, laiffons agir Orefte.

Qu'il meure, puis qu'enfin il a dû le preuoir,

Et puis qu'il m'a forcée enfin à le vouloir.

A le vouloir ? Hé quoy ? C'est donc moy qui

[ l'or-donne ?

Sa Mort fera l'effet de l'amour d'Hermionne ?

1425 Ce Prince, dont mon cœur se faifoit autrefois,

Auec tant de plaifir, redire les Exploits,

A qui mefme en fecret ie m'estois deftinée,

Auant qu'on eust conclu ce fatal hymenée,

Le n'ay donc trauerfé tant de mers, tant d'Eftats,

1430 Que pour venir fi loin preparer fon trespas,

L'affaffiner, le perdre ? Ah deuant qu'il expire...

## SCENE II.

*HERMIONNE, CLEONNE.*

**HERMIONNE.**

AH ! qu'ay-je fait, Cleonne ? Et que viens-tu me

[ dire ?

**HERMIONNE.**

Je ne t'ay point aimé, Cruel ? Qu'ay-je donc fait ?

J'ay desdaigné pour toy les vœux de tous nos

[ Princes,

Je t'ay cherché moy-mesme au fond de tes

1360

[ Pro-uinces.

J'y suis encor, malgré tes infidelitez,

Et malgré tous mes Grecs honteux de mes

[ bontez.

Je leur ay commandé de cacher mon injure,

J'attendois en secret le retour d'un Parjure,

J'ay creu que tost ou tard à ton devoir rendu,

1365

Tu me rapporterois un Cœur qui m'estoit dû.

Je t'aimois inconstant, qu'aurois-je fait fidelle ?

Et mesme en ce moment, où ta bouche cruelle

Vient si tranquillement m'annoncer le trespas,

Ingrat, je doute encor, si je ne t'aime pas.

1370

Que fait Pyrrhus ?

**CLEONNE.**

Il est au comble de ses vœux,  
Le plus fier des Mortels, & le plus amoureux.  
1435 Je l'ay veû vers le Temple, où son hymen  
[ s'apreste,  
Mener en Conquerant sa nouvelle Conquête,  
Et d'un œil qui déjà deuoroit son espoir,  
S'enyurer, en marchant, du plaisir de la voir.  
Andromaque, au trauers de mille cris de joye,  
1440 Porte iusqu'aux Autels le souuenir de Troye,  
Incapable tousiours d'aimer, & de haïr,  
Sans joye, & sans murmure elle semble obeïr.

**HERMIONNE.**

Et l'Ingrat ? Iusqu'au bout il a pouffé l'outrage ?  
Mais as-tu bien, Cleonne, obserué son visage ?  
1445 Gouste-t'il des plaisirs tranquilles & parfaits ?  
N'a-t'il point détourné ses yeux vers le Palais ?  
Dy-moy, ne t'es-tu point présentée à sa veüe ?  
L'Ingrat a-t'il rougy, lors qu'il t'a reconnuë ?  
Son trouble auoüoit-il son infidélité ?

Mais, Seigneur, s'il le faut, si le Ciel en colere  
Reserve à d'autres yeux la gloire de vous plaire,  
Achevez vostre hymen, j'y consens. Mais du

[ moins

Ne forcez pas mes yeux d'en estre les tesmoins.  
Pour la derniere fois je vous parle peut-estre , 1375  
Differez-le d'un iour, demain vous serez maistre.

Vous ne repondez point. Perfide, je le voy,  
Tu contes les momens que tu perds avec moy.  
Ton cœur impatient de revoir sa Troyenne,  
Ne souffre qu'à regret qu'un autre t'entretienne, 1380  
Tu luy parles du cœur, tu la cherches des yeux.

Je ne te retiens plus, sauve-toy de ces lieux.  
Va luy jurer la foy, que tu m'avois jurée.  
Va profaner des Dieux la Majesté sacrée.  
Ces Dieux, ces justes Dieux n'auront pas ou-blié, 1385  
Que les mesmes sermens avec moy t'ont lié.

Porte aux pieds des Autels ce Cœur qui

[ m'aban-donne.

Va, cours. Mais crains encor d'y trouver

[ Her-mionne.

**SCENE VI.***PYRRHVS, PHOENIX.***PHOENIX.**

SEigneur, vous l'entendez. Gardez de negliger  
Une Amante en fureur, qui cherche à se van-ger.

1390





1450 A-t'il iufqu'à la fin foûtenu fa fierté ?

**CLEONNE.**

Madame, il ne voit rien. Son falut, & fa gloire  
Semble eftre avec vous fortis de fa memoire.

Sans fonger qui le fuit, Ennemis, ou Sujets,  
Il pourfuit feulement fes amoureux projets.

1455 Autour du Fils d'Hector il a rangé fa Garde,  
Et croit que c'eft luy feul que le peril regarde.

Phœnix mefme en refpond, qui l'a conduit

[ exprés

Dans vn Fort éloigné du Temple, & du Palais.

Voila, dans fes transports, le feul foin qui luy

[ refte.

**HERMIONNE.**

1460 Le Perfide ! Il mourra. Mais que t'a dit Orefte ?

**CLEONNE.**

Orefte, avec fes Grecs, dans le Temple eft entré.

**HERMIONNE.**

Hé bien ? A me vanger n'eft-il pas preparé ?

Elle n'est en ces lieux que trop bien appuyée,  
La querelle des Grecs à la sienne est liée.  
Oreste l'aime encore. Et peut-estre à ce prix...

**PHOENIXPYRRHVS.**

Andromaque m'attend. Phœnix, garde son Fils.

## **ACTE V.**

### **SCENE PREMIERE.**

**HERMIONNE**

O v suis-je ? Qu'ay-je fait ? Que dois-je faire  
[ encore ?

1395

**CLEONNE.**

Je ne fçay.

**HERMIONNE.**

Tu ne fçais ? Quoy donc Oreste encore,  
Oreste me trahit ?

**CLEONNE.**

Oreste vous adore.

1465 Mais de mille remords fon esprit combattu  
Croit tantoft fon amour, & tantoft fa vertu.  
Il respecte en Pyrrhus l'honneur du diadème.  
Il respecte en Pyrrhus Achille, & Pyrrhus mefme.  
Il craint les Grecs, il craint l'Vniuers en courroux.  
1470 Mais il fe craint, dit-il, foy-mefme plus que tous.  
Il voudroit en Vainqueur vous apporter fa teſte.  
Le feul nom d'Affaffin l'épouuante & l'arrefte.  
Enfin il eſt entré, fans ſçauoir dans fon cœur,  
S'il en deuoit fortir Coupable, ou Spectateur.

**HERMIONNE.**

1475 Non, non, il les verra triompher fans obſtacle,

Quel transport me saisit ? Quel cha-grin me  
[ devore ?

Errante, & sans dessein, je cours dans ce Palais.

Ah ! ne puis-je sçavoir si j'aime, ou si je hais !

Le Cruel ! De quel œil il m'a congédiée ?

Sans pitié, sans douleur, au moins étudiée. 1400

Ay-je veû ses regards se troubler un moment ?

En ay-je pô tirer un seul gémissement ?

Muet à mes soupirs, tranquille à mes allarmes,

Sembloit-il seulement qu'il eust part à mes

[ larmes ?

Et je le plains encore ? Et pour comble d'ennuy 1405

Mon cœur, mon lasche cœur s'interesse pour

[ luy ?

Je tremble au seul penser du coup qui le

[ menasse ?

Et preste à me vanger je luy fais déjà grace ?

Non, ne revoquons point l'arrest de mon

[ courroux.

Qu'il perisse. Aussi bien il ne vit plus pour nous. 1410

Le Perfide triomphe, & se rit de ma rage.

Il pense voir en pleurs dissiper cet orage.

Il croit que tousiours foible, & d'un cœur

Il se gardera bien de troubler ce spectacle.  
Ie fçay de quels remords fon courage eft atteint.  
Le lafche craint la mort, & c'eft tout ce qu'il  
[ craint.

Quoy ? fans qu'elle employaft vne feule priere,  
1480 Ma Mere en fa faueur arma la Grece entiere ?  
Ses yeux pour leur querelle, en dix ans de  
[ com-bats,

Virent perir vingt Rois, qu'ils ne connoiffoient  
[ pas ?

Et moy je ne prétens que la mort d'un Parjure,  
Et ie charge vn Amant du foin de mon injure,  
1485 Il peut me conquerir à ce prix, fans danger,  
Ie me liure moy-mefme, & ne puis me vanger ?  
Allons. C'eft à moy feule, à me rendre juftice.  
Que de cris de douleur le Temple retentiffe.  
De leur hymen fatal troublons l'euenement,

[ incertain,

Je pareray d'un bras les coups de l'autre main.  
Il juge encor de moy par mes bontez passées. 1415  
Mais plutôt le Perfide a bien d'autres pensées.  
Triomphant dans le Temple, il ne s'informe pas  
Si l'on souhaite ailleurs sa vie, ou son trespas.  
Il me laisse, l'Ingrat ! cet embarras funeste.  
Non, non, encore un coup, laissons agir Oreste. 1420  
Qu'il meure, puis qu'enfin il a dû le prévoir,  
Et puis qu'il m'a forcée enfin à le vouloir.  
A le vouloir ? Hé quoy ? C'est donc moy qui

[ l'or-donne ?

Sa Mort sera l'effet de l'amour d'Hermionne ?  
Ce Prince, dont mon cœur se faisoit autrefois, 1425  
Avec tant de plaisir, redire les Exploits,  
A qui mesme en secret je m'estois destinée,  
Avant qu'on eust conclu ce fatal hymenée,

1490 Et qu'ils ne foient vnis, s'il fe peut, qu'un  
[ moment.  
Je ne choisiray point dans ce defordre extrême.  
Tout me fera Pyrrhus, fust-ce Oreste luy-mefme.  
Je mourray. Mais au moins ma mort me vangera,  
Je ne mourray pas feule, & quelqu'un me fuiura.

### SCENE III.

*ORESTE, ANDROMAQUE, HERMIONNE,  
CLEONNE, CEPHISE, soldats d'ORESTE.*

**ORESTE.**

1495 MAdame, c'en est fait. Partons en diligence.  
Venez dans mes vaisseaux goûter vostre  
[ vangeance.  
Voyez cette Captiue. Elle peut mieux que moy  
Vous apprendre qu'Oreste a dégagé sa foy.

**HERMIONNE.**

O Dieux ! C'est Andromaque ?

**ANDROMAQUE.**

Oüy, c'est cette Princeffe



Je n'ay donc traversé tant de mers, tant d'Estats,  
Que pour venir si loin preparer son trespas, 1430  
L'assassiner, le perdre ? Ah devant qu'il expire...

## SCENE II.

*HERMIONNE, CLEONNE.*

**HERMIONNE.**

AH ! qu'ay-je fait, Cleonne ? Et que viens-tu me  
[ dire ?  
Que fait Pyrrhus ?

**CLEONNE.**

Il est au comble de ses vœux,  
Le plus fier des Mortels, & le plus amoureux.  
Je l'ay veû vers le Temple, où son hymen 1435  
[ s'apreste,  
Mener en Conquerant sa nouvelle Conqueste,  
Et d'un œil qui déjà devoroit son espoir,  
S'enyurer, en marchant, du plaisir de la voir.  
Andromaque, au travers de mille cris de joye,  
Porte iusqu'aux Autels le souvenir de Troye, 1440

- 1500 Deux fois Veuue, & deux fois l'Efclauue de la  
[ Grece ;  
Mais qui jufque dans Sparte ira vous brauer tous,  
Puis qu'elle voit fon Fils à couuert de vos coups.  
Du crime de Pyrrhus complice manifefte,  
I'attens fon chafiment. Car je voy bien qu'Orefte
- 1505 Engagé par vofre ordre à cét affaffinat,  
Vient de ce trifte exploit vous ceder tout l'éclat.  
Ie ne m'attendois pas que le Ciel en colere  
Puft, fans perdre mon Fils, accroiftre ma mifere,  
Et gardaft à mes yeux quelque fpectacle encor,  
1510 Qui fift couler mes pleurs pour vn autre  
[ qu'He-ctor.  
Vous auez trouué feule vne fanglante voye  
De fufpendre en mon cœur le fouvenir de Troye.  
Plus barbare aujourd'huy qu'Achille & que fon  
[ Fils,  
Vous me faites pleurer mes plus grands Ennemis ;  
1515 Et ce que n'auoient pû promeffe, ny menaffe,  
Pyrrhus de mon Hectorfemble auoir pris la place.  
Ie n'ay que trop, Madame, éprouué fon courroux,  
I'auois plus de fujet de m'en plaindre que vous.

Incapable tousiours d'aimer, & de haïr,  
Sans joye, & sans murmure elle semble obeïr.

**HERMIONNE.**

Et l'Ingrat ? Iusqu'au bout il a poussé l'outrage ?  
Mais as-tu bien, Cleonne, obserué son visage ?  
Gouste-t'il des plaisirs tranquilles & parfaits ? 1445  
N'a-t'il point détourné ses yeux vers le Palais ?  
Dy-moy, ne t'es-tu point présentée à sa veuë ?  
L'Ingrat a-t'il rougy, lors qu'il t'a reconnuë ?  
Son trouble avoüoit-il son infidelité ?  
A-t'il iusqu'à la fin souëtenu sa fierté ? 1450

**CLEONNE.**

Madame, il ne voit rien. Son salut, & sa gloire  
Semble estre avec vous sortis de sa memoire.  
Sans songer qui le suit, Ennemis, ou Sujets,  
Il poursuit seulement ses amoureux projets.  
Autour du Fils d'Hector il a rangé sa Garde, 1455  
Et croit que c'est luy seul que le peril regarde.  
Phoenix mesme en respond, qui l'a conduit  
[ exprés  
Dans un Fort éloigné du Temple, & du Palais.

1520 Pour dernière rigueur, ton amitié cruelle,  
Pyrrhus, à mon Epoux me rendoit infidelle.  
Ie t'en allois punir. Mais le Ciel m'est témoin,  
Que je ne pouffois pas ma vangeance si loin,  
Et sans verfer ton sang, ny causer tant d'allarmes,

Il ne t'en eust cousté peut-estre que des larmes.

**HERMIONNE.**

1525 Quoy ? Pyrrhus est donc mort !

**ORESTE.**

Oüy, nos Grecs irritez  
Ont lauë dans son sang ses infidelitez.  
Ie vous l'auois promis. Et quoy que mon courage  
Se fist de ce complot vne funeste image,

Voila, dans ses transports, le seul soin qui luy  
[ reste.

**HERMIONNE.**

Le Perfide ! Il mourra. Mais que t'a dit Oreste ?

1460

**CLEONNE.**

Oreste, avec ses Grecs, dans le Temple est entré.

**HERMIONNE.**

Hé bien ? A me vanger n'est-il pas préparé ?

**CLEONNE.**

Je ne sçay.

**HERMIONNE.**

Tu ne sçais ? Quoy donc Oreste encore,  
Oreste me trahit ?

**CLEONNE.**

Oreste vous adore.  
Mais de mille remords son esprit combattu  
Croît tantost son amour, & tantost sa vertu.

1465

- I'ay couru vers le Temple, où nos Grecs dispersez  
1530 Se font jufqu'à l'Autel dans la foule gliffiez.  
Pyrrhus m'a reconnu. Mais fans changer de face,  
Il fembloit que ma veuë excitaft fon audace,  
Que tous les Grecs brauez en leur Ambaffadeur  
Deuffent de fon Hymen releuer la fplendeur.  
1535 Enfin avec tranfport prenant fon diadème,  
Sur le front d'Andromaque il l'a pofé luy-mefme.  
Le vous donne, a-t'il dit, ma Couronne, & ma  
[ Foy ;  
Andromaque, regnez fur l'Epire & fur moy.  
Le voüe à vofre Fils vne amitié de Pere,  
1540 I'en atteste les Dieux, je le jure à fa Mere.  
Pour tous mes Ennemis je declare les fiens,  
Et je le reconnoy pour le Roy des Troyens.  
A ces mots, qui du Peuple attiroient le fuffrage,  
Nos Grecs n'ont répondu que par vn cry de rage,  
1545 L'Infidelle s'eft vû par tout enuelopper,  
Et je n'ay pû trouuer de place pour frapper.  
Chacun fe difputoit la gloire de l'abbatre.  
Le l'ay veû dans leurs mains quelque temps fe  
[ de-battre,  
Tout fanglant à leurs coups vouloir fe dérober,

Il respecte en Pyrrhus l'honneur du diadème.  
Il respecte en Pyrrhus Achille, & Pyrrhus mesme.  
Il craint les Grecs, il craint l'Univers en courroux.  
Mais il se craint, dit-il, soy-mesme plus que tous. 1470  
Il voudroit en Vainqueur vous apporter sa teste.  
Le seul nom d'Assassin l'épouvante & l'arreste.  
Enfin il est entré, sans sçavoir dans son cœur,  
S'il en devoit sortir Coupable, ou Spectateur.

**HERMIONNE.**

Non, non, il les verra triompher sans obstacle, 1475  
Il se gardera bien de troubler ce spectacle.  
Je sçay de quels remords son courage est atteint.  
Le lasche craint la mort, & c'est tout ce qu'il  
[ craint.  
Quoy ? sans qu'elle employast une seule priere,  
Ma Mere en sa faveur arma la Grece entiere ? 1480  
Ses yeux pour leur querelle, en dix ans de  
[ com-bats,  
Virent perir vingt Rois, qu'ils ne connoissoient  
[ pas ?  
Et moy je ne prétens que la mort d'un Parjure,  
Et je charge un Amant du soin de mon injure,

1550 Mais enfin à l'Autel il est allé tomber.  
Le Troyen est sauvé. Mais partons, le temps  
[ presse.  
L'Epire tost ou tard satisfera la Grece :  
Cependant j'ay voulu qu'Andromaque  
[ aujourd'huy  
Honnoraist mon triomphe, & répondit de luy.  
1555 Du Peuple épouuanté la foule fugitiue  
M'a laissé sans obstacle enleuer ma Captiue,  
Et regagner ces lieux, où bien-tost nos Amis  
Viendront couverts du sang, que je vous ay  
[ promis.

**HERMIONNE.**

Qu'ont-ils fait !

**ORESTE.**

Pardonnez à leur impatience.  
1560 Ils ont, je le voy bien, trahy vostre vengeance.  
Vous vouliez que ma main portaist les premiers  
[ coups,  
Qu'il fentist en mourant qu'il expiroit pour vous.  
Mais c'est moy, dont l'ardeur leur a feruy



Il peut me conquerir à ce prix, sans danger, 1485  
Je me liure moy-mesme, & ne puis me vanger ?  
Allons. C'est à moy seule, à me rendre justice.  
Que de cris de douleur le Temple retentisse.  
De leur hymen fatal troublons l'évenement,  
Et qu'ils ne soient unis, s'il se peut, qu'un 1490  
[ moment.

Je ne choisiray point dans ce desordre extrême.  
Tout me sera Pyrrhus, fust-ce Oreste luy-mesme.  
Je mourray. Mais au moins ma mort me vangera,  
Je ne mourray pas seule, & quelqu'un me suiura.

### SCENE III.

*ORESTE, ANDROMAQUE, HERMIONNE,  
CLEONNE, CEPHISE, soldats d'ORESTE.*

#### ORESTE.

MAdame, c'en est fait. Partons en diligence. 1495  
Venez dans mes vaisseaux goûter vostre  
[ vangeance.

Voyez cette Captive. Elle peut mieux que moy  
Vous apprendre qu'Oreste a dégagé sa foy.

[ d'exem-ple,  
Ie les ay pour vous feule entraînez dans le  
[ Tem-ple,

1565 Madame, & vous pouuez juſtement vous flatter  
D'une mort, que les Grecs n'ont fait qu'exécuter.  
Vous feule avez pouffé les coups.....

**HERMIONNE.**

Tay-toy, Perfide,  
Et n'impute qu'à toy ton laſche Parricide.  
Va faire chez tes Grecs admirer ta fureur,  
1570 Va, je la defauouë, & tu me fais horreur.  
Barbare qu'as-tu fait ? avec quelle furie  
As-tu tranché le cours d'une fi belle vie ?  
Auez-vous pû, Cruels, l'immoler aujourd'huy,  
Sans que tout voſtre ſang ſe ſoûleuaſt pour luy ?  
1575 Mais parle. De ſon ſort qui t'a rendu l'arbitre ?  
Pourquoy l'affaffiner ? Qu'a-t'il fait ? A quel  
[ titre ?  
Qui te l'a dit ?

**ORESTE.**

O dieux ! Quoy ne m'auez-vous pas

**HERMIONNE.**

O Dieux ! C'est Andromaque ?

**ANDROMAQUE.**

Oüy, c'est cette Princesse

Deux fois Veuve, & deux fois l'Esclave de la 1500

[ Grece ;

Mais qui jusque dans Sparte ira vous braver tous,

Puis qu'elle voit son Fils à couvert de vos coups.

Du crime de Pyrrhus complice manifeste,

J'attens son chastiment. Car je voy bien

[ qu'Oreste

Engagé par vostre ordre à cet assassinat, 1505

Vient de ce triste exploit vous ceder tout l'éclat.

Je ne m'attendois pas que le Ciel en colere

Pust, sans perdre mon Fils, accroistre ma misere,

Et gardast à mes yeux quelque spectacle encor,

Qui fist couler mes pleurs pour un autre 1510

[ qu'Hector.

Vous avez trouvé seule une sanglante voye

De suspendre en mon cœur le souvenir de Troye.

Plus barbare aujourd'huy qu'Achille & que son

Vous-mesme, icy, tantost, ordonné son trépas ?

**HERMIONNE.**

Ah ! Falloit-il en croire vne Amante infensée ?

1580 Ne deuois-tu pas lire au fonds de ma pensée ?

Et ne voyois-tu pas dans mes emportemens,

Que mon cœur démentoit ma bouche à tous

[ mo-mens ?

Quand je l'aurois voulu, falloit-il y souscrire ?

N'as-tu pas dû cent fois te le faire redire,

1585 Toy-mesme auant le coup me venir consulter,

Y reuenir encore, ou plutôt m'éuiter ?

Que ne me laissois-tu le soin de ma vangeance ?

Qui t'ameine en des lieux, où l'on fuit ta

[ presence ?

Voila de ton amour le detestable fruit.

1590 Tu m'apportoïs, Cruel, le malheur qui te fuit.

C'est toy, dont l'Ambassade à tous les deux fatale,

L'a fait pour son malheur panacher vers ma

[ Riuale ;

[ Fils,

Vous me faites pleurer mes plus grands Ennemis ;  
Et ce que n'avoient pû promesse, ny menasse, 1515  
Pyrrhus de mon Hectorsemble avoir pris la place.  
Je n'ay que trop, Madame, éprouvé son courroux,  
J'avois plus de sujet de m'en plaindre que vous.  
Pour dernière rigueur, ton amitié cruelle,  
Pyrrhus, à mon Epoux me rendoit infidelle. 1520  
Je t'en allois punir. Mais le Ciel m'est témoin,  
Que je ne pousois pas ma vengeance si loin,  
Et sans verser ton sang, ny causer tant  
[ d'allarmes,  
Il ne t'en eust cousté peut-estre que des larmes.

**HERMIONNE.**

Quoy ? Pyrrhus est donc mort ! 1525

**ORESTE.**

Oüy, nos Grecs irritez  
Ont laué dans son sang ses infidelitez.  
Je vous l'avois promis. Et quoy que mon courage  
Se fist de ce complot une funeste image,  
J'ay couru vers le Temple, où nos Grecs dispersez

Nous le verrions encor nous partager les foins,  
Il m'aimeroit peut-estre , il le feindroit du moins.

1595    Adieu. Tu peux partir. Il demeure en Epire,  
Il renonce à la Grece, à Sparte, à son Empire,  
A toute ma Famille. Et c'est assez pour moy,  
Traître, qu'elle ait produit vn monstre comme  
[ toy.

Allons, Madame, allons. C'est moy qui vous  
[ dé-liure.

1600    Pyrrhus ainfi l'ordonne, & vous pouuez me  
[ fuiure.

De nos derniers deuoirs allons nous dégager.  
Montrons qui de nous deux fçaura mieux le  
[ van-ger.

## SCENE IV.

*ORESTE, Soldats d'Oreste.*

**ORESTE.**

QVe voy-je ? Est-ce Hermionne ? Et que viens-je  
[ d'entendre ?

Pour qui coule le fang que ie viens de répandre ?

Se sont jusqu'à l'Autel dans la foule glissez. 1530  
Pyrrhus m'a reconnu. Mais sans changer de face,  
Il sembloit que ma veuë excitast son audace,  
Que tous les Grecs bravez en leur Ambassadeur  
Deussent de son Hymen relever la splendeur.  
Enfin avec transport prenant son diadème, 1535  
Sur le front d'Andromaque il l'a posé luy-mesme.  
Je vous donne, a-t'il dit, ma Couronne, & ma  
[ Foy ;

Andromaque, regnez sur l'Epire & sur moy.  
Je voüe à vostre Fils une amitié de Pere,  
J'en atteste les Dieux, je le jure à sa Mere. 1540  
Pour tous mes Ennemis je declare les siens,  
Et je le reconnoy pour le Roy des Troyens.  
A ces mots, qui du Peuple attiroient le suffrage,  
Nos Grecs n'ont répondu que par un cry de rage,  
L'Infidelle s'est vû par tout enuelopper, 1545  
Et je n'ay pô trouver de place pour frapper.

1605    Je fuis, fi ie l'en crois, vn Traiftre, vn Affaffin.  
Est-ce Pyrrhus qui meurt ? & fuis-je Oreste enfin ?

Quoy ? j'étouffe en mon cœur la raifon qui  
[ m'é-claire.

I'affaffine à regret vn Roy que ie reuere.

Le viole en vn jour les droits des Souuerains,

1610    Ceux des Ambaffadeurs, & tous ceux des  
[ Humains,

Ceux mefme des Autels, où ma fureur l'affiege.

Je deuies Parricide, Affaffin, Sacrilege.

Pour qui ? Pour vne Ingrate, à qui ie le promets,

Qui mefme, s'il ne meurt, ne me verra jamais,

1615    Dont j'époufe la rage. Et quand ie l'ay feruie,  
Elle me redemande & fon fang & fa vie !

Elle l'aime ! & ie fuis un monstre furieux !

Je la voy pour jamais s'éloigner de mes yeux,

Et l'Ingrate, en fuyant, me laiffe pour falaire

1620    Tous les noms odieux que j'ay pris pour  
[ luyplaireluy plaire.

## SCENE V.

*ORESTE, PYLADE, Soldats d'Oreste.*



**PYLADE.**

IL faut partir, Seigneur. Sortons de ce Palais,  
Ou bien refoluons nous de n'en fortir jamais.  
Nos Grecs pour vn moment en défendent la  
[ Porte.

Tout le Peuple affemblé nous pourfuit à main  
[ for-te.

1625 Aux ordres d'Andromaque icy tout est foûmis,  
Ils la traitent en Reyne, & nous comme Ennemis.  
Andromaque elle mefme à Pyrrhusfi rebelle,  
Luy rend tous les deuoirs d'une Veuve fidelle,  
Commande qu'on le vange. Et peut-estre  
[ qu'en-cor,

1630 Elle pourfuit fur nous la vengeance d'Hector.  
Allons. N'attendons pas que l'on nous  
[ enuiron-ne,  
Nos Grecs nous rejoindront. Et tandis  
[ qu'Her-mionne  
Tient encore le Peuple autour d'elle arresté,  
Voila nostre chemin, fortons en feureté.

**ORESTE.**

1635 Non, non, c'est Hermionne, Amis, que ie veux



Chacun se disputoit la gloire de l'abbatre.  
Je l'ay veû dans leurs mains quelque temps se  
[ de-batre,  
Tout sanglant à leurs coups vouloir se dérober,  
Mais enfin à l'Autel il est allé tomber. 1550  
Le Troyen est sauvé. Mais partons, le temps  
[ presse.  
L'Epire tost ou tard satisfera la Grece :  
Cependant j'ay voulu qu'Andromaque  
[ aujour-d'huy  
Honorast mon triomphe, & répondit de luy.  
Du Peuple épouvanté la foule fugitive 1555  
M'a laissé sans obstacle enlever ma Captive,  
Et regagner ces lieux, où bien-tost nos Amis  
Viendront couverts du sang, que je vous ay  
[ promis.

**HERMIONNE.**

Qu'ont-ils fait !

**ORESTE.**

Pardonnez à leur impatience.  
Ils ont, je le voy bien, trahy vostre vangeance. 1560

[ fuiure,  
A fon dernier courroux, ie ne puis plus furuiure :  
Partez, j'ay fait le crime, & ie vais l'expier.

**PYLADE.**

Hermionne, Seigneur ? Il la faut oublier.  
Quoy toufiours l'instrument, & l'objet de fa ra-ge,

1640 Cherchez-vous chez les Morts quelque nouuel  
[ ou-trage ?  
Et parce qu'elle meurt, faut-il que vous mouriez ?

**ORESTE.**

Elle meurt ? Dieux. Qu'entens-je !

**PYLADE.**

Hé quoy ? vous l'ignoriez ?  
En rentrant dans ces lieux nous l'auons  
[ rencon-trée,  
Qui couroit vers le Temple, inquiete, égarée.  
1645 Elle a trouué Pyrrhus, porté fur des Soldats,  
Que fon fang excitoit à vanger fon trépas.  
Sans doute, à cet objet fa rage s'est émuë.

Vous vouliez que ma main portast les premiers  
[ coups,  
Qu'il sentist en mourant qu'il expiroit pour vous.  
Mais c'est moy, dont l'ardeur leur a seruy  
[ d'exem-ple,  
Je les ay pour vous seule entraînez dans le  
[ Tem-ple,  
Madame, & vous pouvez justement vous flatter 1565  
D'une mort, que les Grecs n'ont fait qu'executer.  
Vous seule avez poussé les coups.....

**HERMIONNE.**

Tay-toy, Perfide,  
Et n'impute qu'à toy ton lasche Parricide.  
Va faire chez tes Grecs admirer ta fureur,  
Va, je la desavouë, & tu me fais horreur. 1570  
Barbare qu'as-tu fait ? avec quelle furie  
As-tu tranché le cours d'une si belle vie ?  
Auez-vous pû, Cruels, l'immoler aujourd'huy,

Mais du haut de la porte enfin nous l'auons veuë,  
Vn poignard à la main, sur Pyrrhusse courber,  
1650 Leuer les yeux au Ciel, se frapper, & tomber.

**ORESTE.**

Grace aux Dieux ! Mon mal-heur passe mon  
[esperance.

Oüy, ie te louë, ô Ciel ! de ta perseuerance.  
Appliqué sans relasche au foin de me punir,  
Au comble des douleurs tu m'as fait parue-nir.  
1655 Ta haine a pris plaisir à former ma misere,  
I'estois né, pour seruir d'exemple à ta colere,  
Pour estre du Mal-heur vn modelle accompli ;  
Hé bien, ie meurs content, & mon fort est  
[rem-ply.

Où sont ces deux Amans ? Pour couronner ma  
[joye,

1660 Dans leur sang, dans le mien, il faut que ie me  
[noye :

L'un & l'autre en mourant, ie les veux regarder.  
Réunissons trois cœurs, qui n'ont pû s'accorder,

Sans que tout vostre sang se soulevast pour luy ?  
Mais parle. De son sort qui t'a rendu l'arbitre ? 1575  
Pourquoy l'assassiner ? Qu'a-t'il fait ? A quel  
[ titre ?  
Qui te l'a dit ?

**ORESTE.**

O dieux ! Quoy ne m'avez-vous pas  
Vous-mesme, icy, tantost, ordonné son trépas ?

**HERMIONNE.**

Ah ! Falloit-il en croire une Amante insensée ?  
Ne devois-tu pas lire au fonds de ma pensée ? 1580  
Et ne voyois-tu pas dans mes emportemens,  
Que mon cœur démentoit ma bouche à tous  
[ mo-mens ?  
Quand je l'aurois voulu, falloit-il y souscrire ?  
N'as-tu pas dû cent fois te le faire redire,  
Toy-mesme avant le coup me venir consulter, 1585  
Y revenir encore, ou plutôt m'éuiter ?  
Que ne me laissois-tu le soin de ma vengeance ?  
Qui t'ameine en des lieux, où l'on fuit ta  
[ presence ?

Mais quelle épaisse nuit tout à coup  
[ m'environne ?  
De quel costé fortir ? D'où vient que ie frissonne ?

1665 Quelle horeur me faifit ? Grace au Ciel,  
[ j'entreuoy.  
Dieux ! Quels ruisseaux de sang coulent autour  
[ de moy !

**PYLADE.**

Ah ! Seigneur !

**ORESTE.**

Quoy, Pyrrhus, ie te rencontre encore ?  
Trouueray-je par tout vn Riual que j'abhorre ?  
Percé de tant de coups comment t'es-tu fauué ?  
1670 Tiens, tiens, voila le coup que ie t'ay referué.  
Mais que vois-je ? A mes yeux Hermionne  
[ l'em-brasse ?  
Elle vient l'arracher au coup qui le menasse ?  
Dieux, quels affreux regards elle jette sur moy !  
Quels Démons, quels serpens traifne-t'elle apres  
[ foy ?



Voila de ton amour le detestable fruit.

Tu m'apportoïs, Cruel, le malheur qui te suit.

1590

C'est toy, dont l'Ambassade à tous les deux

[ fatale,

L'a fait pour son malheur pancher vers ma

[ Rivale ;

Nous le verrions encor nous partager ses soins,

Il m'aimeroit peut-estre , il le feindroit du moins.

Adieu. Tu peux partir. Je demeure en Epire,

1595

Je renonce à la Grece, à Sparte, à son Empire,

A toute ma Famille. Et c'est assez pour moy,

Traistre, qu'elle ait produit un monstre comme

[ toy.

Allons, Madame, allons. C'est moy qui vous

[ dé-liure.

Pyrrhus ainsi l'ordonne, & vous pouvez me

1600

[ suiure.

De nos derniers devoirs allons nous dégager.

Montrons qui de nous deux sçaura mieux le

[ van-ger.

## SCENE IV.

*ORESTE, Soldats d'Oreste.*

**ORESTE.**

QVe voy-je ? Est-ce Hermione ? Et que viens-je  
[ d'entendre ?

Pour qui coule le sang que je viens de répandre ?

Je suis, si je l'en crois, un Traistre, un Assassin. 1605

Est-ce Pyrrhus qui meurt ? & suis-je Oreste  
[ enfin ?

Quoy ? j'étouffe en mon cœur la raison qui  
[ m'é-claire.

J'assassine à regret un Roy que je revere.

Je viole en un jour les droits des Souverains,

Ceux des Ambassadeurs, & tous ceux des 1610

[ Humains,

Ceux mesme des Autels, où ma fureur l'assiege.

Je deviens Parricide, Assassin, Sacrilege.

Pour qui ? Pour une Ingrate, à qui je le promets,

Qui mesme, s'il ne meurt, ne me verra jamais,

Dont j'épouse la rage. Et quand je l'ay seruie, 1615

Elle me redemande & son sang & sa vie !

Elle l'aime ! & je suis un monstre furieux !

Je la voy pour jamais s'éloigner de mes yeux,

Et l'Ingrate, en fuyant, me laisse pour salaire

Tous les noms odieux que j'ay pris pour 1620



- 1675 Hé bien, Filles d'Enfer, vos mains font-elles  
[pre-tes ?  
Pour qui font ces Serpens qui sifflent sur vos  
[ testes ?  
A qui destinez-vous l'appareil qui vous fuit ?  
Venez-vous m'enleuer dans l'éternelle Nuit ?  
Venez, à vos fureurs Oreste s'abandonne.
- 1680 Mais non, retirez-vous, laissez faire Hermionne ;  
L'Ingrate mieux que vous sçaura me déchirer,  
Et ie luy porte enfin mon cœur à deuorer.

**PYLADE.**

- Il perd le sentiment. Amis, le temps nous presse,  
Ménageons les momens que ce transport nous  
[ laisse.
- 1685 Sauuons-le. Nos efforts deuieroient  
[ impuiffans,

[ luyplaireluy plaire.

## SCENE V.

*ORESTE, PYLADE, Soldats d'Oreste.*

**PYLADE.**

IL faut partir, Seigneur. Sortons de ce Palais,  
Ou bien resoluons nous de n'en sortir jamais.  
Nos Grecs pour un moment en défendent la

[ Porte.

Tout le Peuple assemblé nous poursuit à main

[ for-te.

Aux ordres d'Andromaque icy tout est soûmis,  
Ils la traitent en Reyne, & nous comme Ennemis.  
Andromaque elle mesme à Pyrrhussi rebelle,  
Luy rend tous les devoirs d'une Veuve fidelle,  
Commande qu'on le vange. Et peut-estre

1625

[ qu'en-cor,

Elle poursuit sur nous la vengeance d'Hector.  
Allons. N'attendons pas que l'on nous

1630

S'il reprenoit icy fa rage avec fes fens.

[ enuiron-ne,  
Nos Grecs nous rejoindront. Et tandis  
[ qu'Her-mionne  
Tient encore le Peuple autour d'elle arrêté,  
Voila nostre chemin, sortons en seureté.

**ORESTE.**

Non, non, c'est Hermionne, Amis, que je veux 1635  
[ suiure,  
A son dernier courroux, je ne puis plus suruiure :  
Partez, j'ay fait le crime, & je vais l'expier.

**PYLADE.**

Hermionne, Seigneur ? Il la faut oublier.  
Quoy tousiours l'instrument, & l'objet de sa  
[ ra-ge,  
Cherchez-vous chez les Morts quelque nouvel 1640  
[ ou-trage ?  
Et parce qu'elle meurt, faut-il que vous mouriez ?

**ORESTE.**

Elle meurt ? Dieux. Qu'entens-je !

**PYLADE.**

Hé quoy ? vous l'ignoriez ?





En rentrant dans ces lieux nous l'avons  
[rencon-trée,  
Qui couroit vers le Temple, inquiete, égarée.  
Elle a trouvé Pyrrhus, porté sur des Soldats, 1645  
Que son sang excitoit à vanger son trépas.  
Sans doute, à cet objet sa rage s'est émuë.  
Mais du haut de la porte enfin nous l'avons veuë,  
Un poignard à la main, sur Pyrrhusse courber,  
Lever les yeux au Ciel, se frapper, & tomber. 1650

**ORESTE.**

Grace aux Dieux ! Mon mal-heur passe mon  
[esperance.  
Oüy, je te louë, ô Ciel ! de ta perseverance.  
Appliqué sans relasche au soin de me punir,  
Au comble des douleurs tu m'as fait parue-nir.  
Ta haine a pris plaisir à former ma misere, 1655  
J'estois né, pour servir d'exemple à ta colere,  
Pour estre du Mal-heur un modelle accompli ;  
Hé bien, je meurs content, & mon sort est  
[rem-ply.



Où sont ces deux Amans ? Pour couronner ma  
[ joye,  
Dans leur sang, dans le mien, il faut que je me 1660  
[ noye :  
L'un & l'autre en mourant, je les veux regarder.  
Réünissons trois cœurs, qui n'ont pû s'accorder,  
Mais quelle épaisse nuit tout à coup  
[ m'environne ?  
De quel costé sortir ? D'où vient que je  
[ frissonne ?  
Quelle horeur me saisit ? Grace au Ciel, 1665  
[ j'entrevoiy.  
Dieux ! Quels ruisseaux de sang coulent autour  
[ de moy !

**PYLADE.**

Ah ! Seigneur !

**ORESTE.**

Quoy, Pyrrhus, je te rencontre encore ?  
Trouveray-je par tout un Rival que j'abhorre ?  
Percé de tant de coups comment t'es-tu sauvé ?  
Tiens, tiens, voila le coup que je t'ay reserué. 1670



Mais que vois-je ? A mes yeux Hermionne

[ l'em-brasse ?

Elle vient l'arracher au coup qui le menasse ?

Dieux, quels affreux regards elle jette sur moy !

Quels Démons, quels serpens traisne-t'elle apres

[ soy ?

Hé bien, Filles d'Enfer, vos mains sont-elles

1675

[ pre-stes ?

Pour qui sont ces Serpens qui sifflent sur vos

[ testes ?

A qui destinez-vous l'appareil qui vous suit ?

Venez-vous m'enlever dans l'éternelle Nuit ?

Venez, à vos fureurs Oreste s'abandonne.

Mais non, retirez-vous, laissez faire Hermionne ;

1680

L'Ingrate mieux que vous sçaura me déchirer,

Et je luy porte enfin mon cœur à devorer.

### PYLADE.

Il perd le sentiment. Amis, le temps nous presse,

Ménageons les momens que ce transport nous

[ laisse.

Sauvons-le. Nos efforts deviendroient

1685

[ impuissans,



S'il reprenoit icy sa rage avec ses sens.





# Glossaire

**Achille** Héros légendaire de la guerre de Troie, fils de Pélée, roi de Phthie en Thessalie, et de Thétis, une Néréide (nymphes marines).  
Référence : - - > 23.146, 25.150, 35.234, 47.310, 93.612, 97.634, 139.839, 171.988, 251.1468, 257.1513

**Agamemnon** Héros grec et roi de Mycènes. Marié à Clytemnestre, ils ont trois filles, Iphigénie, Chrysothémis et Électre/Laodice, ainsi qu'un fils, Oreste. Il assume le commandement de l'armée achéenne durant la guerre de Troie. Référence : - - > 27.178, 43.274

**Astyanax** Fils d'Hector et d'Andromaque, et par conséquent le petit-fils de Priam, roi de Troie. Référence : - - > 15.71, 17.94, 33.222

**Cassandra** Dans la mythologie grecque, Cassandra est la fille de Priam (roi de Troie) et d'Hécube. Référence : - - > 29.190

**Hector** Héros troyen de la guerre de Troie. Fils du roi Priam et de la reine Hécube, il est tué par Achille qui veut venger la mort de Patrocle. Référence : - - > 15.71, 19.108, 25.155, 25.160, 29.193, 31.205, 33.223, 33.224, 35.235, 41.269, 43.272, 51.336, 53.357, 53.361, 77.514, 103.666, 139.838, 144.858, 144.863, 149.873, 163.938, 171.991, 185.1048, 191.1097, 193.1102, 193.1120, 213.1217, 229.1322, 229.1324, 231.1335, 249.1455, 257.1510, 257.1516, 273.1630

**Hécube** Dans la mythologie grecque, Hécube est l'épouse de Priam et la reine de Troie. Référence : - - > 29.189

**Hélène** Dans la mythologie grecque, Hélène est la fille de Zeus et de Lédä. Elle est mariée à Ménélas, roi de Sparte, avant d'être

enlevée par Pâris, prince troyen — cet événement déclenchant la guerre de Troie. Référence : - - > 35.245, 45.285, 51.342, 139.842

**Ménélas** Personnage de la mythologie grecque, roi de Sparte, fils d'Atrée et d'Érope. Mari d'Hélène et frère d'Agamemnon, il est l'un des héros achéens de la guerre de Troie. Référence : - - > 11.41, 15.79, 89.585, 95.622

**Priam** Dans la mythologie grecque, Priam est le roi mythique de Troie au moment de la guerre de Troie. Il est fils de Laomédon et de la nymphe Strymo ou de Zeuxippe et a pour épouse Hécube. Référence : - - > 31.207, 163.936

**Ulysse** Roi d'Ithaque, fils de Laërte et d'Anticléa, il est marié à Pénélope dont il a un fils, Télémaque. Référence : - - > 15.74, 29.189